

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE LA LANGUE ET LITTERATURE
FRANÇAISES**

**ANALYSE DU SYNTAGME NOMINAL DE LA LANGUE
ADYGHE
UNE LANGUE DU CAUCASE DU NORD-OUEST**



THESE DE MASTER RECHERCHE

NIMET MEZANE KONUK

Directeur de recherche : Yrd. Doç. Dr. Jean-Christophe PITAVY

SEPTEMBRE 2017

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier mes directeurs de recherche, Jean-Christophe PITAVY et Laurent PERRIN ainsi que Françoise GUERIN, qui m'ont orienté et encouragé pendant la réalisation du présent travail. Je remercie infiniment à mon professeur Osman SENEMOĞLU pour m'avoir montré la voie par ses conseils précieux et son soutien.

Je voudrais exprimer ma gratitude à Mme GUERIN, sans laquelle ce travail ne se serait pas réalisé, pour sa volonté de m'aider, pour sa collaboration et pour avoir travaillé méticuleusement pour m'orienter lors de mes analyses.

Je voudrais exprimer encore une fois ma gratitude à M. PITAVY pour m'avoir aidé dans toutes les étapes difficiles à franchir. Sans sa collaboration, il aurait été beaucoup plus laborieux de réaliser ce mémoire dans le cadre du double diplôme.

Je remercie infiniment aussi tou-te-s mes informateurs-informatrices pour leur coopération et leur aide lors de la réalisation de ce travail.

Je remercie tou-te-s mes professeur-e-s qui m'ont soutenu dès l'école primaire, et jusqu'à l'université. C'est grâce à leur sagesse et leurs conseils que j'ai pu réaliser ce travail.

Je voudrais remercier également ma famille, surtout mes parents Münevver KONUK et Ertuğrul KONUK, mon frère Kaşav KONUK et mon oncle Erhan ŞİMŞEK qui m'ont encouragé et soutenu pendant toute ma vie pour leurs conseils et leur aide précieuse.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	ii
TABLE DES MATIERES.....	iii
LISTE DES ABBREVIATIONS.....	v
LISTE DES SCHEMAS ET DES TABLEAUX.....	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT.....	x
ÖZET.....	xiii
INTRODUCTION.....	1
Objectifs.....	7
Méthodologie.....	7
Corpus.....	8
Informateurs.....	9
1. ETAT DE L'ART.....	11
2. LE NOM.....	27
2.1.Les noms propres.....	27
2.2.Les noms communs.....	27
2.3.Pluralia Tantum.....	30
2.4.La création nominale : les unités complexes.....	30
2.4.1. La composition.....	30
2.4.2. La dérivation.....	31
3. LES CLASSES SYNTAXIQUE GRAMMATICALES QUI DETERMINENT LE NOM.....	34
3.1.La classe du nombre.....	34
3.1.1 Le pluriel.....	34
3.1.2 Le pluriel representatif.....	35

3.2.La classe des quantitatifs.....	37
3.3.La classe des démonstratifs.....	38
3.4.La classe des interrogatifs.....	40
4. LES CLASSES SYNTAXIQUES LEXICALES QUI DETERMINENT LE NOM A L'INTERIEURE DU SYNTAGME NOMINAL.....	43
4.1.La classe des adjectifs.....	43
4.1.1. Comparatifs & Superlatifs.....	45
4.2.La classe syntaxique des cardinaux.....	47
4.3.La classe des ordinaux.....	49
4.4.La classe des noms.....	50
5. LE GROUPE DES CLASSES SYNTAXIQUES PRONOMINALES..	51
5.1.La classe des pronoms personnels.....	51
5.2.La classe des pronoms possessifs.....	53
5.3.La classe des pronoms démonstratifs.....	55
5.4.La classe des pronoms interrogatifs.....	56
5.5.La classe des pronoms indéfinis.....	58
6. LES MORPHEMES CONNECTEURS QUI METTENT EN RELATION LA CLASSE DU NOM A D'AUTRES CLASSES SYNTAXIQUES.....	62
6.1.La classe syntaxique des connecteurs casuels.....	62
6.1.1. Le cas « absoluif ».....	62
6.1.2. Le cas « oblique ».....	66
6.1.3. Les connecteurs complexes : « oblique »+postposition.....	73
6.2.La classe des coordonnants.....	75
7. PREDICATION.....	78
7.1.Le nom peut-il être prédicat ?	78
8. CONCLUSION.....	83
BIBLIOGRAPHIE.....	85
CURRICULUM VITAE.....	87

ABBREVIATIONS

ABS : Absolutif
 ACC : Accompli
 Adj : Adjectif
 Caus : Causative
 Con : Connecteur
 Dem : Démonstratif
 Dem._{prox} : Démonstratif proximal
 Dem._{médial} : Démonstratif médial
 Dem._{distal} : Démonstratif distal
 DYN : Dynamique
 ERG : Ergatif
 Fut : Futur
 Inter : Interrogatif
 Instr : Instrumentaire
 Itér : Itératif
 L1 : Locuteur 1
 L2 : Locuteur 2
 L3 : Locuteur 3
 L4 : Locuteur 4
 Loc : Locatif
 NEG : Négation
 OBL : Oblique
 O : Objet
 Ord : Ordinal
 P1 : Premier personne du singulier
 P2 : Deuxième personne du singulier
 P3 : Troisième personne du singulier
 P4 : Premier personne du pluriel
 P5 : Deuxième personne du pluriel
 P6 : Troisième personne du pluriel
 Plu : Pluriel
 Plu. Rep : Pluriel représentatif
 Poss : Possessif
 PPos : Pronom Possessif
 Récip : Réciproque
 Rel : Relatif
 Rép : Répétitif

LISTE DES SCHEMAS ET DES TABLEAUX

LES SCHEMAS

Schéma A.1 : Schéma de la classification des langues du Caucase du Nord-Ouest....	1
Schéma 1.1 : Composition du prédicat en adyghé.....	14
Schéma 1.2 : La structure du verbe en effet du miroir.....	14
Schéma 1.3 : La théorie de la langue-mère.....	26
Schéma B.1 : Les compatibilités de la classe du nom en fonction de sa détermination par d'autres classes syntaxiques.....	83

LES TABLEAUX

Tableau A. 1 : Tableau de correspondance entre l'alphabet cyrillique et l'alphabet phonétique international.....	8
Tableau 1.1 : L'ordre des préfixes dans une forme verbale en adyghé.....	23
Tableau 2.1 : Les noms propres en adyghé.....	27
Tableau 2.2 : Les jours de la semaine.....	28
Tableau 2.3 : Les mois en adyghé.....	28
Tableau 2.4 : Les mois et leurs variantes.....	28
Tableau 2.5 : Le sens des mois en adyghé.....	29
Tableau 4.1 : Les cardinaux de 1 à 20 en adyghé.....	47
Tableau 4.2 : Les cardinaux de 20 à 1000.....	48
Tableau 5.1 : Les pronoms personnels en adyghé.....	51
Tableau 5.2 : Les pronoms possessifs en adyghé.....	54
Tableau 5.3 : Les pronoms démonstratifs en adyghé.....	55
Tableau 5.4 : Les pronoms indéfinis en adyghé.....	58
Tableau 6.1 : Les préverbes locatifs.....	75
Tableau 6.2 : La classe des coordonnants.....	76

LES FIGURES

Figure A.1 : La carte du Caucase.....	6
Figure A.2 : La carte de Turquie.....	11

RESUME

Le sujet du présent mémoire est l'analyse syntaxique du syntagme nominal dans les dialectes de l'ouest de la langue adyghé, autrement dit, la langue tcherkesse. Ces dialectes, qui construisent le noyau de nos travaux, sont, abzakh, temirgoej, bzedough et chapsough. Ces dialectes sont parlés dans les tribus tcherkesses dénommées de même nom qui habitent dans les différentes régions du Caucase du Nord. En 1864, quand la guerre Caucase-Russie est terminée par la défaite des peuples autochtones du Caucase l'Empire Russe a forcé ces peuples à l'exil dans les anciennes terres de l'Empire Ottoman –Balkans, Anatolie, Syrie, Jordanie etc.-. Même si les peuples exilés en ces terres ont essayé de maintenir la langue de leurs propres tribus, parce que les peuples qui sont placés dans les nouvelles terres ne viennent pas de la même tribu, la langue de celle dont le peuple est démographiquement plus nombreux en diaspora se pesait plus. Comme la scolarisation dans ces dialectes n'est pas –généralement- possible, ces dialectes montrent certaines différences. Pourtant, ils sont la même langue à la base. Les différences parmi les dialectes sont plutôt au niveau phonétique et au niveau de la prononciation. Donc, une telle différence qui empêche la compréhension entre deux interlocuteurs parlant deux différents dialectes n'existe pas. De la même façon, cette langue est la langue officielle de la République Autonome d'Adyghé fondée par les Adyghés qui ont réussi vivre au Caucase après l'exil. Cette langue est dénommée « adyghé littéraire » et elle se base sur le dialecte témirgoej. Actuellement se trouve le département de la langue et la littérature Adyghé à l'Université d'Etat Adyghé au Caucase et le département de la langue et la littérature tcherkesse à l'Université de Düzce en Turquie. Ainsi, il est possible d'étudier le tcherkesse –soit le dialecte de l'ouest ou de l'est- en tant que cours optionnel, non-obligatoire dans les écoles primaires et secondaires en Turquie si la majorité nécessaire le demande. En Jordanie, l'éducation dans les deux langues est possible : le tcherkesse et l'hébreu. Ces efforts ne sont pas suffisants pour revitaliser cette langue menacée de disparition à cause de la minorité démographique des locuteurs de cette langue et l'hésitation des locuteurs pour la transmettre aux nouvelles générations par la suite des politiques linguistiques des Etats.

En vérité, « tcherkesse » est un terme ambigu étant fourni par les définitions différentes. Au sens général, la notion « tcherkesse » est employé par les autres peuples du monde pour désigner tous les peuples du Caucase du Nord qui sont culturellement proches les uns les autres, malgré leurs différences au niveau linguistique. Selon une deuxième définition plus restreinte, il est un terme qui désigne les peuples qui se dénomment en tant que « Abkhaz », « Adyghé » et « Ubykh » et qui construisent la branche du nord-ouest des langues caucasiennes. Au sens le plus restreint, ce terme est employé pour désigner seulement un seul peuple qui se dénomme en tant que « Adyghé ». Cette ambiguïté est née à cause de cette raison : Aucun peuple parmi les peuples autochtones du Caucase n'emploie le terme « tcherkesse » pour se dénommer mais ce sont les autres peuples qui l'emploient pour eux. Pour échapper aux ambiguïtés de la notion « tcherkesse », on préfère employer les termes « Adyghé » et « adyghé » pendant la réalisation du présent mémoire. Car, ce projet analyse les dialectes de l'ouest de l'adyghé qui fait partie des langues du Caucase du nord-ouest.

La raison primordiale de choisir cette langue comme notre sujet, c'est que, à part d'être de l'origine tcherkesse, cette langue est classifiée parmi les langues menacée par l'UNESCO. Comme l'une des premières responsabilités d'un/une linguiste est de travailler sur ces langues qui sont en danger de disparaître, et de laisser des œuvres permanents aux future générations, nous avons eu le besoin de nous concentrer sur l'analyse de cette langue.

La théorie linguistique que nous avons suivie lors de nos travaux est la théorie fonctionnelle développée par André MARTINET. Donc, le principe fondamental dont nous nous sommes servis est le principe d'opposition et de pertinence. Comme le sujet de notre mémoire est l'analyse du syntagme nominal dans les dialectes de l'ouest de la langue tcherkesse, le noyau du présent travail est les morphèmes, l'unité significative minimale, et leurs relations entre eux. Nous avons non seulement suivi le principe de détermination dans l'analyse de ces relations, mais aussi nous avons analysé les éléments comme le pluriel, les connecteurs casuels et les connecteurs de coordination en partant du même principe. Ces analyses ont été dirigées selon les traductions de turc en adyghé, fournis de quatre informateurs parlant différents dialectes. Lors de ces traductions, les locuteurs ont été demandés d'employer l'alphabet cyrillique qui est accepté comme l'alphabet officiel de cette langue. Pendant la rédaction du présent mémoire, les données obtenues en alphabet cyrillique ont été transformées en alphabet phonétique international selon le tableau de correspondance entre les deux alphabets créés par nous-mêmes. Egalement, nous nous sommes servis des données réunies lors des cours d'adyghé organisés par L'Association Culturelle du Caucase à Istanbul.

Le plus évident des résultats obtenus est que l'opposition verbo-nominal est faible en adyghé. On n'est pas obligé d'employer un verbe pour construire une phrase complète en adyghé, qui est au contraire dans les langues indo-européennes. En adyghé, un nom, un adjectif ou un pronom peut être prédicat d'une phrase. Le deuxième résultat le plus évident que nous avons obtenu pendant nos recherches c'est qu'il n'existe que deux cas qu'introduit le nom, qui est un phénomène très rare quand on analyse les langues du monde. Les cas qu'on constate selon les analyses sont « absolutif » qui introduit l'actant unique du verbe monovalent et le deuxième actant du verbe bivalent et « oblique » qui introduit le premier actant du verbe bivalent. Également, le cas « oblique » peut assumer plusieurs rôles dans la phrase : la valeur érgative, la valeur instrumentale et la valeur locative. Comme les monèmes employés aux différentes valeurs est le même monème, on préfère le nommer en tant que le cas « oblique » qui peut assumer des valeurs variées.

Pendant les analyses, on constate que l'adyghé privilégie la dérivation et la composition pour créer des complexes. Donc, on ne préfère ni la duplication ni la confixation. Un autre facteur qu'on doit prendre en compte est que ce n'est pas une langue standardisée. Malgré son statut officiel, comme c'est le russe qui est employé dans les domaines scientifiques, bureaucratiques et culturels, l'emploi des mots empruntés au russe pour dénommer les notions créés grâce au monde qui se développe sans cesse est très répandu. Un autre facteur important est que tous les locuteurs de cette langue est bilingue. Donc, ils préfèrent employer l'équivalent d'une notion dans la deuxième langue au lieu de créer un autre mot.

Quand on analyse la structure du syntagme nominal en adyghé, on constate quatre classes syntaxiques grammaticales qui le déterminent : la classe du nombre qui se divise en deux en tant que le pluriel et le pluriel représentatif, les indéfinis, les démonstratifs et les interrogatifs. On constate également quatre classes syntaxiques lexicales qui déterminent le syntagme nominal : les adjectifs, les cardinaux, les ordinaux et le nom. Le point qui doit attirer notre attention est la différence entre le point de vue des grammairiens et celui des linguistes. Pour les grammairiens, tous sont dans la classe des adjectifs tandis que les linguistes créent des classes différentes. Quand on analyse la classe des adjectifs, on constate que ceux derniers sont toujours postposés au nom. Donc, la structure à l'intérieure du syntagme nominal est comme la suite : nom + adjectif. Pourtant, les démonstratifs précèdent toujours le nom. Donc, leur structure est comme la suite : démonstratif + nom.

On consacre une partie du présent mémoire à l'analyse du groupe des pronoms qui font partie du syntagme nominal et on constate cinq sous-classes pronominales : pronoms personnels, pronoms possessifs, pronoms démonstratifs, pronoms interrogatifs et pronoms indéfinis. Egalement, on divise la sous-classe des pronoms personnels en deux en tant que les pronoms personnels dépendants et les pronoms personnels indépendants. La raison de cette distinction est que l'emploi des pronoms personnels dépendants est obligatoire dans le verbe tandis que l'emploi des pronoms indépendants est facultatif. De même, l'emploi de ceux derniers a une valeur emphatique. Le caractère primordial de cette classe est qu'elle se comporte comme un nom mais son emploi est indépendant du nom.

Pour résumer, on a analysé la structure du syntagme nominal dans les dialectes de l'ouest –abzah, bjédough, chapsough et témirgoej- de l'adyghé qui fait partie de la branche nord-ouest de la famille des langues caucasiennes. On peut décrire les résultats généraux de cette analyse comme la suite : L'adyghé est une langue agglutinante, et elle ne connaît pas la notion du « genre du mot ». L'opposition verbo-nominal est faible dans cette langue. La structure du syntagme nominale est toujours « élément central + élément périphérique ».

Pour conclure, quand le sujet, le but et les résultats du présent mémoire seront évalué ensemble, il faut préciser qu'il est une initiation à l'analyse de l'adyghé. Car, seulement le syntagme nominal de cette langue est étudié. Pour que cette langue soit analysée entièrement, il faut étudier le syntagme verbal et la phonologie. Nous considérons les étudier dans les prochaines étapes de notre parcours, autrement dit, dans la thèse de doctorat au titre de « la grammaire de l'adyghé ». C'est pour cette raison que nous pensons qu'il faut bien préciser que le présent mémoire n'est qu'une initiation à l'analyse de l'adyghé.

Mots-clés : Adyghé, tcherkesse, l'analyse du syntagme nominal en adyghé / en tcherkesse, morphologie de la langue tcherkesse / adyghé, la structure de la langue adyghé / tcherkesse, les dialectes de l'ouest de l'adyghé / tcherkesse, syntaxe de l'adyghé / tcherkesse.

ABSTRACT

The subject of the present thesis is the analysis of the noun phrase in the western dialects of Adighe, in other words, of Circassian. These dialects, which are the central subject of our research are the dialects of abzakh, temirgoey, bjedough and shapsough. Each of these dialects are spoken in different parts of the North Caucasus where the indigenous tribes of Circassians live. In 1984, when the Russian-Caucasian wars ended with the defeat of the Circassians, The Russian Empire obliged these tribes to the exile in the territories of the Ottoman Empire – Anatolia, Balkans, Syria, Jordan etc. Although the Circassians tried to maintain their own dialects in their new “homelands”, as they are not all coming from the same tribe, the dialect of the most populous tribe outweighs. As education in these dialects is not possible, they show differences from one to another. Thus, they are essentially the same. The points that the dialects differ from each other is the phonetics and the pronunciation. Therefore, it is not possible to find a difference which causes that two speakers of two different dialects cannot understand each other. Moreover, this language is the official language of the Autonomous Republic of Adigey founded by the Circassians who managed to live in their homelands after the exile. This language is called “literary adyghe” and it’s based on the temirgoey dialect. For the time being, there is a department of the language and the literature of Adyghe at the Adigey State University in Caucasus and the department of the Circassian language and literature at Düzce University in Turkey. Also, it is possible to study Circassian language, either the western or the eastern dialect, as a secondary language at primary and secondary schools in Turkey only if the necessary amount of the students demand it. In Jordan, it is possible to receive your education in two languages; Hebrew and Circassian. These efforts are not sufficient to revitalize this language in danger because of the demographical minority of these peoples and their hesitation to transmit their mother tongue to the new generations as a result of the linguistic politics of the States.

In fact, “Circassian” is an ambiguous term with different definitions. In its general definition, it is a term used for describing the whole peoples of the Northern Caucasus as they have culturally identical characteristics although speaking different languages. According to a second definition, which is more restricted, this a name given to the peoples who call themselves as “Adighe”, “Abkhaz” and “Ubykh” and who creates the north-west branch of the Caucasian language family. According to a more restricted definition, it is a term used for only one people called “Adighe”. This ambiguity occurs as a result of the fact that none of these peoples call themselves as “Circassian” but this name is given them by other nations. In order to avoid the ambiguity that “Circassian” makes, we prefer to use the terms “Adighe” and “Adigean” in this present thesis. Because this work includes the researches in the western dialects of Adighe, which is a part of the north-west branch of the Caucasian languages.

The main reason why we have chosen Adyghe as subject is that, apart from my being Circassian, this language is classified in the endangered languages list by UNESCO. As one of the main responsibilities of a linguist is to conduct studies in

these languages and to leave permanent works in this domain, we felt the necessity to study in this field.

The linguistic theory that we followed during our research is the functionalist theory of André MARTINET. As a result, the main principle that we have taken into consideration is the principles of opposition and pertinence. As the subject of our research is the analysis of the noun clause in the western dialects of Adyghe, the center of our research is the morphemes, in other words the minimal meaningful unit, and their relations with each other. We not only have taken into consideration the principle of determination to analyze their relations with each other, but we also have analyzed the other determinants such as the plural, the case-markers and the connectors with the same principle. These analyses are made through the sentences translated from Turkish to Adyghe by our four informers of different ages and speaking different dialects. The informers were demanded to use Cyrillic alphabet while they were translating the given sentences. We used their corresponding symbols in international phonetical alphabet according the tableau we made. Also, we have taken advantage of the notes that we had taken during the Adyghe lessons organized by The Association of the Culture of Caucasia in Istanbul.

The most evident result that we obtained from our research is that the verbo-nominal opposition is weak in Adyghe language. In other words, we don't need a verb to make a whole sentence as we are obliged to in Indo-European languages. A noun, an adjective or a pronoun can be the predicate of a sentence. The second important result that we analyzed is that this language has two case-markers : absolutive and oblique. The only actant of the monovalent predicate and the second actant of the bivalent predicate introduces the absolutive case-marker while the first actant of the bivalent predicate introduces the oblique case-marker, which can assume various values such as "instrumental value", "ergative value" and "locative value". As these values is marked by the same morpheme, we decided to name it as an only case-marker which can assume various roles.

While analyzing the sentences, we found out that Adighe makes the use of derivation and composition to create complexes, it does not make use of the duplication or confixation. Another point that we have to take into consideration is that this is not a standardized language. Even though its official status, as the Russian is used in scientific, cultural and administrative domains, the use of the Russian words are preferred in the word that develops day by day. Another important point is that all the speakers of this language is bilingual. So, they prefer using a term in the second language that they can understand without difficulty to creating a new term instead.

When we analyze the structure of the noun phrase, we find out four syntactical grammatical classes : number class that divides in two as the plural and the representative plural, the indefinites, the demonstratives and the interrogatives. We also find out four syntactical lexical classes which determine the noun phrase : the adjectives, the cardinals, the ordinals and the noun. The point that we have to pay attention that the view of the grammarians is different from the view of the linguists. According to the grammarians they are all in the class of adjectives while for the

linguists they create different classes. When we analyze the adjectives, we find out that the structure of the noun clause is like : noun + adjective. In other words, the noun is placed before the adjective. Nevertheless, the demonstratives are always used before the noun. So its structure is different : demonstrative + noun.

We have also given a part to the analysis of the pronouns which make part of the noun phrase and we find out five classes : personal pronouns, possessive pronouns, demonstrative pronouns, interrogative pronouns and indefinite pronouns. We also divide in two the personal pronouns as dependent and independent personal pronouns. The reason for this division is that the use of the dependent personal pronouns is obligatory in the verb clauses whereas the use of the independent personal pronouns is facultative and its use adds an emphatic value to the phrase. The most important reason for analyzing this class as a separate group is that they behave as nouns but their use is independent from the use of the noun.

To sum up, in this thesis, we analyzed the structure of the noun phrase in the western dialects –abzakh, bjedough, shapsough and temirgoey- of Adyghe, which is a language from the north-western branch of the Caucasian language family. We can count the general results of our research as follows : It is an agglutinant language and it does not have classes as word genres. Verbo-nominal opposition is weak in this language. The structure of the noun phrase is always like : central element + secondary element.

Therefore, when the subject, the object and the results of the present thesis are considered as a unit, it is mandatory to precise that this work must be accepted as an initiation to the analysis of the Adyghe. Because we studied only the noun phrase in this language. So that this language is wholly described, it is a must that we study its verb forms and the phonological system. We consider working on them in our next studies, in other words in doctorate with the title of “Grammar of Adyghe”. For that reason, we are of the opinion that it is a must for us to precise that this work can only be considered as an introduction to the wholly analysis of this language.

Key-Words: Adyghe, Circassian, the analysis of the noun phrase in Adyghe / Circassian, the morphology of Adyghe / Circassian, the structure of Adyghe / Circassian language, the western dialects of Adyghe / Circassian language, syntax of Adyghe / Circassian language.

ÖZET

Bu tez, Adige dilinin, başka bir deyişle Çerkes dilinin, batı diyalektlerinde ad diziminin analizini konu edinmiştir. Araştırmalarımızın odak noktası olan bu diyalektler Abzeh, Çemguy ya da Temirgoy / Kemirgoy, Bjeduğ ve Şapsığ diyalektleridir. Bu diyalektlerin her biri Kuzey Kafkasya'nın belirli bölgelerinde yaşayan ve aynı isimle anılan Çerkes kabileleri tarafından konuşulur. 1864 yılında Kafkas-Rus savaşlarının Kafkasyalı halkların mağlubiyeti ile sonuçlanması sonucunda Rus İmparatorluğunun bu halkları sürgüne zorlaması sonucu dönemin Osmanlı İmparatorluğu topraklarına –Balkanlar, Anadolu, Suriye, İsrail vb.- yerleştirilen Çerkesler, gittikleri yerlerde kendi kabilelerinin dillerini korumaya özen göstermiş olsalar da yerleşilen yeni bölgelerdeki halklar tek bir kabilenin üyesi olmadıkları için, diasporadaki Çerkeslerin yoğun yaşadığı bölgelerde nüfus olarak daha üstün olan kabilelerin dili ağır basmaktadır. Genellikle bu diyalektlerde eğitim ve öğretim mümkün olmadığı için diyalektler bölgelere göre farklılık göstermekle beraber, temelde aynıdır. Diyalektlerin birbirlerinden ayrıldıkları noktalar ses ve telaffuz düzeyinde kalmaktadır. Bu sebepten dolayı bu diyalektlerden herhangi ikisini konuşan herhangi iki kişinin birbirini anlamasını engelleyecek düzeyde bir farklılık söz konusu değildir. Aynı şekilde bu dil, sürgün sonrası Kafkasya'da kalabilen Adigelerin bulunduğu Adige Özerk Cumhuriyeti'nin resmi dilidir. Bu resmi dil Edebi Adigece olarak adlandırılmaktadır ve oluşumda Temirgoy diyalekti esas alınmıştır. Şu anda Adige Devlet Üniversitesinde Adige Dili ve Edebiyatı bölümü; Türkiye'de ise Düzce Üniversitesinde Çerkes Dili ve Edebiyatı bölümü bulunmaktadır. Aynı şekilde Türkiye'de ilk ve orta öğrenimde eğer gereken çoğunluk sağlanırsa seçmeli ders olarak Çerkesçe –doğu ya da batı diyalektlerinden biri seçilmek şartıyla- öğretilmektedir. İsrail'de ise Adigece ve İbranice olmak üzere iki dilde eğitim mümkündür. Bütün bu çabalara rağmen bu dili konuşan insanların nüfus yoğunluğu bakımından azlığı ve devletlerin şu ana kadar uyguladığı dil politikaları sonucu bu dili konuşan insanların bir sonraki kuşaklara dili aktarmadaki çekimserliği sebebiyle Adige dilinin yeniden canlandırılması için yeterli değildir.

Aslında “Çerkes” tanımı muğlak bir ifade olup farklı tanımlamalara maruz kalmıştır. Genel anlamıyla “Çerkes” ifadesi yabancı halklar tarafından –aynı dili konuşmamalarına rağmen kültürel anlamda nispeten birbirine yakın topluluklar oldukları için- Kuzey Kafkasya halklarının tamamını nitelemek amacıyla kullanılmıştır. Daha dar kapsamlı ikinci bir tanıma göre ise kendilerini Adige, Abhaz ve Ubıh olarak tanımlayan ve Kafkas dillerinin kuzeybatı kolunu oluşturan dilleri konuşan topluluklara verilen isimdir. En dar anlamıyla ise sadece kendilerini “Adige” olarak adlandıran tek bir halkı tanımlamak için kullanılmıştır. Bu belirsizlik, “Çerkes” ifadesinin Kuzey Kafkasyalı hiçbir otokton halk tarafından kullanılmayıp diğer halkların bu halklara verdiği isim olmasından kaynaklanmaktadır. Bu durumun bir sonucu olarak, “Çerkes” ifadesinin yarattığı anlam karmaşasından dolayı tezimiz boyunca “Adige” ve “Adigece” ifadeleri kullanmayı tercih ettik. Çünkü söz konusu tez, Kafkas dil ailesinin kuzeybatı kolunu oluşturan dillerden biri olan Adige dilinin batı diyalektlerini incelemektedir. Fakat “Çerkes” sözcüğünü kullanmak zorunda kaldığımız yerlerde ise Çerkes halklarının benimsemediği “Çerkez” yazımı yerine söz konusu halkların tercihlerine saygı duymak gerekliliğini hissettiğimizden dolayı “Çerkes” olarak yazmayı tercih ettik.

Çalışma konusu olarak bu dili seçmemizin temel nedeni, Adige kökenli olmamızın yanı sıra, bu dilin UNESCO tarafından tehlike altında olan diller grubunda sınıflandırılmasıdır. Bir dilbilimcinin en başka gelen sorumluluklarından biri de yok olmakta olan bu dillerle ilgili çalışmalar yapmak, bu diller hakkında sonraki nesillere kalıcı eserler bırakmak olduğundan, kendimizde bu alanda çalışma yapma yükümlülüğünü hissettik.

Çalışmalarımızda göz önünde bulundurduğumuz dilbilim teorisi André MARTINET'in geliştirdiği işlevsel teoridir (*Théorie de la linguistique fonctionnelle*). Bu anlamda esas göz önünde tuttuğumuz prensip, karşıtlık ve belirginlik prensipleridir (*Principe d'opposition et principe de pertinence*). Tezimizin konusu bu dildeki ad diziminin incelenmesi olduğundan araştırmamızın odak noktası ad dizimini oluşturan biçimbirimler, başka bir deyişle en küçük anlamlı dilsel birim ve bu ögelerin birbirleri ile olan ilişkileridir. Bu ilişkilerin incelenmesinde belirtme prensibi esas alınmakla kalmayıp, bu ögeleri belirten çoğul ekleri, durum ekleri, bağlaçlar vb. de aynı prensip doğrultusunda incelenmiştir. Bu incelemeler, farklı diyalektleri konuşan, farklı yaş gruplarına mensup dört farklı kişinin yaptığı Türkçe-Adigece çeviriler üzerinden yapılmıştır. Bu çeviriler yapılırken dili konuşan kişilerden Adige dilinin resmi alfabesi olarak kabul edilen Kiril alfabesinin kullanılması talep edilmiştir. Edinilen verilerin teze aktarımı sırasında ise Kiril alfabesinde kullanılan seslerin fonetik alfabedeki karşılıkları kullanılmıştır. Aynı şekilde, İstanbul Kafkas Kültür Derneği tarafından düzenlenen Adige dili batı diyalekti kurslarında elde ettiğimiz verilerden de faydalanılmıştır.

Araştırmalarımız doğrultusunda ulaştığımız sonuçlardan en belirginini Adigecede fiil-isim zıtlığının zayıf olmasıdır. Başka bir ifadeyle Adigece bir cümle kurmak için Hint-Avrupa dil ailesinde olduğu gibi bir fiilin yüklem görevinde kullanılmasına gerek yoktur. Aynı Türkçede olduğu gibi bir isim, sıfat ya da zamir cümlede yüklem görevini üstlenebilir. Bu dilin en belirgin özelliklerinden ikincisi ise ismin sadece iki tane durum ifadesiyle nitelenebilir olmasıdır ki bu da dünya dilleri incelendiğinde çok nadir rastlanılan bir durumdur. Analizlerimiz sonucunda ortaya koyduğumuz bu iki durum ifadesi sadece tek bir “eyleyen” alabilen tek birleşim değerli isimlerin bu tek eyleyenini ve iki birleşim değerli fiillerin ikinci eyleyenini belirten “*absolutif*” ve iki değerli fiillerin birinci eyleyenini belirten “*oblique*”dir. “*Oblique*” durumu cümlede işsel değer, araçsal değer ve yer değeri gibi farklı roller üstlenebilir. Bu ifadelerin her birinde aynı biçimbirim kullanıldığı için bu rolleri farklı durum ifadeleri olarak almak yerine farklı roller üstlenebilen tek bir durum ifadesi olarak tanımlamayı tercih ettik.

İsmin yapısı analiz edildiğinde ulaştığımız sonuçlardan biri de Adige dilinin türemiş ve bileşik sözcüklere öncelik verdiği gerçeğidir. Yani basit bir sözcük bir yapım eki alarak anlamını değiştirebilir ya da isim veya fiil kökenli başka bir sözcükle birleşerek yeni anlamlar oluşturabilir. Yani “çekçek” gibi aynı sözcüğün tekrarına dayalı ya da iki farklı ekin bir araya gelerek yeni anlamlı bir sözcük oluşturması durumlarına bu dilde pek rastlanmaz. Göz önünde bulundurmamız gereken en önemli faktör ise bu dilin standartlaşmış bir dil olmadığı gerçeğidir. Böyle bir dilde, her ne kadar özerk bir cumhuriyetin resmi dili statüsüne sahip olsa da- bürokratik, kültürel ve bilimsel alanlarda Rusçanın kullanılması sebebiyle,

durmaksızın ilerleyen teknoloji ve gelişen yaşam standartlarıyla ortaya çıkan yeni kavramların adlandırılmasında diğer dillerden alınan sözcüklerin kullanılması oldukça yaygındır. Bu dilin yazıya aktarımının çok yakın bir tarihe dayanması da önemli bir etkidir. Buradaki bir diğer etken de bu dili konuşan herkesin çok dilli olmasıdır. Yani konuşan bireylerin iletişimini sağlayacak ikinci bir dilin varlığı yeni sözcük türetmek yerine diğer ortak dildeki bir ifadenin kullanılmasının yaygınlaşmasına sebep olmuştur. Başka bir ifade ile ikinci bir ortak dilin varlığı - her ne kadar anadilleri Adigece olsa da - konuşan bireylerin hepsinin anladığı bir başka dilden alınan bir terimin Adige dilindeki eksik terimin yerini doldurması bu dilin ikinci plana düşmesine ve dilin başka diller tarafından yozlaşmasına sebep olmuştur.

Ad öbeğinin yapısı incelendiğinde ad öbeğini niteleyen dilbilgisel sözdizimsel sınıfların dört tane olduğunu görmekteyiz. Bu sınıflar : çoğul ve temsili çoğul olmak üzere kendi içerisinde de ikiye ayrılan sayı sınıfı, belgisizler sınıfı, işaret sınıfı ve soru sınıfıdır. Ad öbeğini niteleyen sözcük bazındaki sözdizimsel sınıflar da dört tanedir: sıfatlar, sayma sayıları, sıra sayıları ve isimdir. Burada dikkat edilmesi gereken nokta dilbilim ve dilbilgisi alanlarının konuya yaklaşımındaki farklılıklardır. Dilbilgisi kurallarına göre bu sınıfların hepsi sıfat adı altında birleşirken dilbilimcilere göre bu sınıfların her biri ayrı özellikler gösterdiğinden farklı sınıflar oluşturmaktadırlar. Örneğin sıfatlar incelendiğinde sıfatların her zaman isimden sonra kullanıldığı görülmektedir. Yani sıfat tamlamasının yapısı her zaman “isim + sıfat” şeklindedir. Tamlama içerisindeki sıfatların sıralaması ise sıfatın ismi direkt ya da dolaylı olarak – yani başka bir sıfat aracılığıyla- nitelemesine bağlıdır. Böyle bir durum söz konusu olduğunda sıfatın çok anlamlı olup olmadığı dikkat edilmesi gereken noktalardan biridir. Oysaki işaret sınıfına dâhil olan biçimbirimler her zaman isimden önce kullanılır ve yapısı her zaman “işaret biçimbirimi + isim” şeklindedir.

Tezimizin bir bölümünü de ad öbeğinin ayrılmaz bir parçası olan zamir grubunun incelenmesine ayırdık ve gözlemlerimiz sonucunda zamir grubunu beş alt sınıfa ayırdık : kişi zamirleri, iyelik zamirleri, işaret zamirleri, soru zamirleri ve belgisiz zamirler. Ayrıca kişi zamirleri kendi içinde bağımlı ve bağımsız kişi zamirleri olmak üzere ikiye ayrılır. Bu ayrımın sebebi bağımlı kişi zamirlerinin fiilde mutlak surette bulunmasına rağmen bağımsız kişi zamirlerinin kullanımının konuşmacının tercihiye göre değişmesi ve kullandığında vurgu özelliğini taşıyabilmesidir. Bu grubu önceki gruptan ayıran en temel özellik isimden bağımsız olması ama buna rağmen ismin sahip olduğu özelliklerin birçoğunu taşımasıdır. Fakat bu gruptaki alt sınıflar da birbirinden farklı özellikler gösterirler. Örneğin iyelik zamirleri durum eklerini alabilirken kişi zamirleri – 3. kişi hariç- bu ekleri alamaz.

Sonuç olarak bu tezde Kafkas dil ailesinin Kuzeybatı koluna bağlı olan Adige dilinin batı diyalektlerindeki –Abzah, Temirgoy, Şapsığ ve Bjeduğ- ad öbeğinin yapısını inceledik. Ulaştığımız sonuçları ana hatlarıyla belirtecek olursak şu sıralamayı yapabiliriz : Adige dili eklemeli bir dildir. Bu dilde isim-fiil zıtlığı zayıftır başka bir ifadeyle, isim grubundan herhangi bir sözcük cümlede yüklem görevi görebilir. Bu dilde isimlerin ait olduğu –eril/dişil/orta cins gibi- cinsi belirten gruplar yoktur. Ad öbeği içerisinde belirtilen her zaman belirtenden önce gelir. Yani

tamlamanın yapısı “belirtilen + belirten” şeklindedir ve “belirtilen” her zaman öbeğin merkezi elemanı, “belirten” ise çevresel / ikincil elemanıdır.

Tezin konusu, amacı ve sonuçları birlikte değerlendirildiğinde, sadece ad öbeğinin incelenmesi sebebiyle bu tezin Adige dilinin yapısal analizine bir giriş niteliğinde olduğu belirtilmelidir. Bu dilin tamamıyla analiz edilebilmesi için Adige dilindeki fiil öbeğinin ve bu dilin sesbilimsel özelliklerinin de araştırılması gerekmektedir. Hedefe ulaşmak için yapılması gereken bu araştırmaları çalışmalarımızın ilerleyen dönemlerinde, başka bir ifade ile doktora tezimizde “Adige dilinin dilbilgisi” başlığı altında tamamlamayı amaçlıyoruz. Bu anlamda bu tezin, Adige dilinin dilbilgisine giriş olarak algılanmasının daha doğru olacağının belirtilmesi gerektiğini düşünmekteyiz.



Anahtar Kelimeler : Adigece, Çerkesçe, Adige / Çerkes dilinde ad diziminin incelenmesi, Adigece / Çerkesçenin biçimbilimi, Adigecenin / Çerkesçenin yapısı, Adigece / Çerkesçe’nin Batı diyalektleri, Adigece / Çerkesçe’nin sözdizimi.

INTRODUCTION

La langue est un instrument indispensable de la communication pour les êtres humains. Malgré les recherches menées sur les moyens de communication entre les animaux, nous ne pouvons pas dire que ceux-ci soient des langues car le langage humain est unique étant donné que sa structure est doublement articulée. La langue est également un instrument de transmission de la culture d'une génération à l'autre. Donc, en tant qu'individus vivants au sein de la vie sociale, nous pouvons dire que chaque individu a une responsabilité face à cette transmission même si au fil du temps, les langues évoluent avec les différents usages des locuteurs et le contact de langues et certaines parmi elles disparaissent à cause des conditions politiques, sociales et culturelles.

L'adyghé, langue de la famille caucasienne du nord ouest appelée abkhazo-adygiennes de la branche tcherkesse et plus précisément du sous groupe tcherkesse de l'ouest, est la langue sur laquelle nos travaux se concentrent, elle est considérée comme étant « vulnérable » par l'UNESCO.¹

- Groupe abkhaze-abaza
 - Abkhaz
 - Abaza
- Groupe oubykh
 - Oubykh
- Groupe tcherkesse
 - Tcherkesse oriental
Kabarde
Besleney ou besney
 - Tcherkesse occidental
Adyguén : Dialectes ; kémirgoey, bjédough, abzakh, chapsough

Schéma A.1: Schéma de la classification des langues du Caucase du Nord-Ouest (d'après l'oeuvre de G. Hewitt, *Introduction to the Studies of the Languages of Caucasus*, 2004: 18)

¹ Selon les données du site internet d'UNESCO <http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php> (consulté le 20 janvier 2017).

Selon les données de l'UNESCO, les locuteurs de cette langue ne représentent que 300.000 personnes au Caucase habitant principalement dans la République d'Adyghé, république autonome de la Fédération de Russie, auxquels on doit ajouter les locuteurs des différents pays où le peuple a été exilé en 1864, après la défaite contre la Russie Tsariste, à savoir : Turquie, Syrie, Irak, Israël, Jordanie et Yougoslavie, autrement dit, les anciens territoires de l'Empire Ottoman. Lors de cet exil, un grand nombre d'Adyghéens et d'autres peuples autochtones du Caucase sont décédés à cause des conditions extrêmement dures de ce voyage forcé. Même, une fois installés dans leur pays d'accueil, le nombre des décès a continué d'augmenter à cause des conditions défavorables comme le climat, la faim, la difficulté de la vie quotidienne ; et dans une moindre mesure à cause du défaut de connaissance de la langue et de la culture du pays. De plus, à l'époque de l'exil, L'Empire Ottoman était en crise : il y avait les révoltes des minorités qui se terminaient par des guerres. Par la suite est arrivée la Première Guerre Mondiale qui a été suivie par la Guerre d'Indépendance de la Turquie. Ces guerres ont beaucoup influencé la population tcherkesse vivant dans l'Empire. Mais il faut bien différencier la situation des groupes placés à Istanbul de ceux qui ont été placés en Anatolie et dans d'autres territoires de l'Empire. Beaucoup des jeunes hommes tcherkesses vivant à Istanbul et dans les villes proches ont été enrôlés dans l'armée où ils ont trouvé l'occasion de parvenir aux grades supérieurs tandis que les femmes tcherkesses d'Istanbul ont été prises au harem et sont devenues les femmes des riches pachas de l'Empire. Pourtant, celles qui vivaient loin de la capitale devaient lutter pour survivre sur ces nouvelles terres. Les soldats tcherkesses de l'armée sont devenus puissants et nombreux ont joué un rôle au sein du parti politique *İttihat ve Terakki Cemiyeti* « L'Association de l'Union et du Progrès » qui a joué un rôle très important dans l'histoire de la Turquie, il comptait des pachas d'origine tcherkesse dans ses membres fondateurs.

Pourtant, il faut bien distinguer les conditions de vie des Tcherkesses sous le règne de l'Empire Ottoman de leurs conditions de vie après l'Empire. A l'époque de l'Empire, il y avait une notion « ottomane » qui renvoyait à une identité supérieure malgré la distinction musulman/non-musulman, qui a facilité l'admission aux grades supérieurs des hommes tcherkesses. Malgré la diminution du nombre de leur population, les Tcherkesses ont trouvé l'occasion de continuer leurs activités culturelles. Pour la première fois, un intellectuel, écrivain ottoman d'origine

tcherkesse, Ahmet Mithat Efendi a créé en collaboration avec un bureaucrate, Ahmet Cavit Pacha un alphabet basé sur l'écriture arabe pour écrire en adyghé. A cause de la tyrannie du Sultan Abdulhamit II, sa pièce de théâtre intitulée *Çerkes Özdenleri* « Les Substances Tcherkesses », a attiré l'attention du service d'information du sultan et malgré son thème non politique, celle-ci n'a pas plu au Sultan et ses agents n'ont pas hésité à mettre le feu au théâtre. *Cemiyet-i İttihadiye Çerakise* « L'association de Concorde des Tcherkesses » est fondée par des intellectuels tcherkesses en 1899, c'est elle qui publia le premier numéro du magazine intitulé *İttihad* « L'Union » au mois de septembre de cette même année. En 1908, une autre association *Çerkes İttihad ve Teavün Cemiyeti* « L'Association Tcherkesse de l'Union et de la Mutuelle » crée un alphabet à base des lettres latines et publie des méthodes d'apprentissage de la langue adyghé dans cet alphabet. Les membres de cette association ont publié le premier magazine en adyghé, intitulé *Guaze* « Le Guide » qui est distribué dans tous les villages de l'Empire. L'enseignement dans la langue maternelle se fait dans les écoles primaires ce qui a beaucoup contribué au développement d'une classe intellectuelle tcherkesse. Mais avec le commencement de la première Guerre Mondiale, les membres de cette association sont partis défendre les frontières et ce sont alors les femmes tcherkesses qui fondent une nouvelle association sous le nom de *Çerkes Kadınları Teavün Cemiyeti* « La Société de Mutuelle des Femmes Tcherkesses », sorte de sous-partie de l'association *Çerkes İttihad ve Teavün Cemiyeti* « L'Association Tcherkesse de L'Union et de La Mutuelle », pour pouvoir continuer leurs travaux. Elles fondent alors une école maternelle bilingue dont les langues d'enseignement étaient le tcherkesse et le turc. Elles publient également un magazine en adyghé, intitulé *Diyane* « Notre mère ». Mais ces associations seront fermées après le traité de Lausanne (1923), autrement dit, lors de la fondation de la République Turque.²

Les Tcherkesses, dans l'ensemble, ont soutenu Mustafa Kemal ATATÜRK et le nouveau gouvernement situé à Ankara lors de l'époque de la Guerre d'Indépendance de la Turquie. Mais cette époque de transition est très compliquée pour expliquer le positionnement des Tcherkesses. Car le gouvernement de L'Etat

² BESLENEY Zeynel Abidin, « Türkiye'de Çerkes Diasporasının Siyasi Tarihi » (L'Histoire Politique de la Diaspora Tcherkesse En Turquie), Chapitre 4: Türkiye'de Çerkes Diasporasının Oluşumu (La Construction de la Diaspora Tcherkesse en Turquie), İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2016, p. , İstanbul, p.78-86. (Pour consulter en anglais : « The Circassian Diaspora in Turkey : A Political History »).

Ottoman et le nouveau gouvernement à Ankara sont opposés et on compte un grand nombre de Tcherkesses dans les deux camps. Ainsi sous l'impulsion d'Ethem, un ancien officier, une armée nommée *Kuvay-i Seyyare* « Le Troupeau Ambulant » a été créée dans la région d'Egée et a beaucoup contribué à la victoire de la République. Mais, il y avait des soldats tcherkesses comme Anzavur qui soutenaient le sultan. Donc, les soldats d'Ethem et ceux d'Anzavur ont lutté l'un contre l'autre plusieurs fois, et ce sont les soldats d'Ethem qui sont sortis victorieux. Ces victoires d'Ethem ont permis au gouvernement d'Ankara de créer une autre armée unitaire. Mais après la constitution de cette nouvelle armée, Atatürk a nommé İsmet Pacha à sa tête alors qu'il s'était rallié récemment, Ethem Bey ; révolté par cette injustice, dissous son armée et s'installe en Jordanie après avoir quelques temps vécu en Grèce. Le gouvernement d'Ankara considère son geste comme un crime de haute trahison et le condamne à la peine capitale par contumace. Après cela, le gouvernement d'Ankara va, pour montrer son mépris, stigmatiser son origine et Ethem Bey devient Ethem le Tcherkesse et c'est relaté dans les livres d'histoire scolaires comme « l'affaire du Tcherkesse Ethem ». De plus, les Tcherkesses qui habitaient dans la région du sud de Marmara ont été exilés à cause des événements entre le gouvernement d'Ankara et les soldats tcherkesses d'Ethem. Mais cet exil a été arrêté par Rauf Bey, un député tcherkesse (Besleney, 2016).

A l'époque de la république, l'Etat turc a adopté la notion d'Etat-nation, qui ne reconnaît aucune ethnicité musulmane alors que l'existence des ethnies non-musulmanes a été prise en compte par le traité de Lausanne. En partant de cette notion, les noms de familles devaient être changés par des noms de famille à consonnance turque et tous les citoyens ont été obligés de parler turc dans les espaces publics. De même, pendant des années, les activités des associations des différentes minorités ethniques ont été interdites. Une nouvelle loi interdit, par exemple, de porter les vêtements traditionnels (Besleney, 2016). Les paroles de Mahmut Esat BOZKURT, Ministère de la Justice en 1930, rappellent la place des minorités en Turquie à cette époque : « *Le Turc est le seul propriétaire et le seul seigneur de ce pays. Ceux qui ne sont pas de l'origine turque pure ont un seul droit ; le droit d'être serviteur et d'être esclave. Que les ennemis et les amis le sachent de telle manière !* » (Besleney, 2016).

A cause de cette interdiction de parler une autre langue que le turc, les minorités tcherkesses, ayant perdu leur indépendance dans leur propre pays, doivent trouver des moyens pour garder leur place. De nombreuses personnes sont contraintes de quitter leurs villages à cause des raisons économiques, éducationnelles et socio-culturelles dans les années 1950. Désormais, il faut parler turc à l'école, au travail et dans les espaces publics et ils se retrouvent entourés par les voisins non-tcherkesses. Par conséquent, la transmission se fait de plus en plus rare et l'adyghé laisse sa place au turc même à la maison. Toutefois la vie associative va peu à peu retrouver sa place dans les grandes villes, pour pouvoir se rencontrer et faire vivre la culture et le folklore tcherkesse. La variété des associations actuelles peut s'expliquer du point de vue des notions nationalistes telles qu'« être Caucasien », « être Tcherkesse » et « être Adyghéen ». Parce que « être Caucasien » ne veut pas dire forcément « être Tcherkesse » à cause de la variété des peuples du Caucase présente sur le sol turc. Qu'est-ce que veut dire, « être Tcherkesse » ? Ce nom a été donné aux Adyghéens par les autres peuples du monde qui désigne ainsi les peuples du Caucase du Nord Ouest, mais c'est un concept ambigu, générique qui permettait ainsi de ne pas privilégier une minorité parmi les autres. Pour certains activistes Tcherkesses il fallait que le peuple exilé retourne au Caucase pour garder son identité. D'autre disaient que la diaspora pouvait survivre si elle luttait pour conserver ses droits, car retourner au Caucase en masse était beaucoup trop difficile à organiser pour des raisons politiques et économiques. Quelle que soit l'association, aucune n'a eu le droit de pratiquer des activités linguistiques jusqu'au début du XXIème siècle. Actuellement, dans toutes les associations, il y a des cours de langue, on y enseigne soit le dialecte de l'est soit le dialecte de l'ouest. Les élèves peuvent choisir le cours d'adyghé à l'école primaire dès lors que dix enfants le demandent. On trouve, également, dans certaines universités en Turquie, un département de la langue et de la littérature tcherkesse. Pourtant, ce n'est pas suffisant pour revitaliser cette langue menacée de disparition. Bien que la Turquie soit le pays qui compte la plus grande diaspora tcherkesse, c'est lui qui a le taux le plus faible du maintien de la langue maternelle.

La meilleure situation pour la diaspora tcherkesse est de vivre en Israël où pourtant il n'y a que deux villages tcherkesses. En Israël, les Tcherkesses ont le droit

d'être éduqué dans leur langue maternelle et en hébreu. En Jordanie, les Tcherkesses maintiennent leur identité tcherkesse et peuvent parler leur langue maternelle.

Au Caucase, et plus précisément en République Adyghé, il est actuellement possible de suivre une scolarité en adyghé jusqu'à la onzième classe, selon les données fournies par mon informateur L2, qui a vécu au Caucase et a étudié là-bas jusqu'à la sixième classe. Selon les données obtenues de mon informateur L1, malgré le fait que l'adyghé soit la langue officielle de la république autonome, elle n'est pas encore employée comme langue officielle dans les affaires bureaucratiques et officielles à cause du russe qui joue le rôle de langue véhiculaire. L'éducation en adyghé est limitée à 3 heures par semaine dans les écoles secondaires. A l'université, on peut étudier la langue adyghé pour devenir professeur ou journaliste. L'adyghé est employé surtout à l'intérieur de la famille, mais aussi au quotidien dans les échanges de la vie sociale. Pourtant, la pratique de l'adyghé dans les régions rurales est plus intense que dans les villes à cause d'un pourcentage bas de la population tcherkesse dans les villes des républiques Adyghé et Tcherkesse.

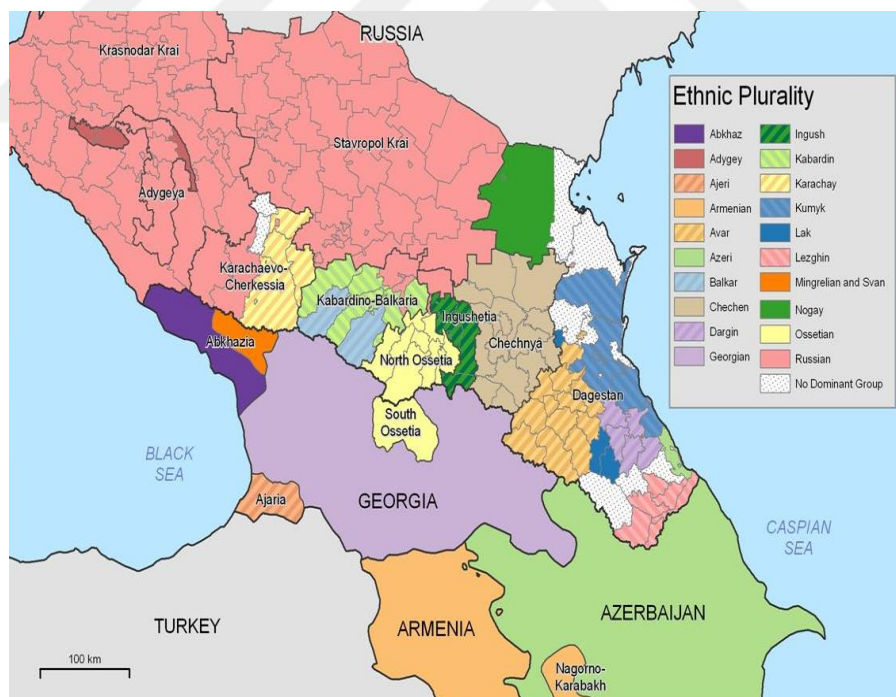


Figure A.1 : La carte du Caucase

Source : <http://evasion-online.com/tag/carte-du-caucase>

Objectifs

L'adyghé faisant partie des langues menacées, j'ai ressenti la nécessité de travailler sur cette langue en tant que linguiste. Car l'une des responsabilités d'un linguiste est de contribuer aux études de ces langues et à leur protection. Le fait d'être moi-même d'origine tcherkesse a renforcé mon envie de travailler dans ce domaine.

Dans ce mémoire, j'ai essayé de faire l'analyse syntaxique de l'adyghé, tout en prenant en compte ses variétés dialectales : abzakh, bjédough, chapsough et kémirgoey ou témirgoey. J'ai concentré mes efforts à l'analyse du syntagme nominal en laissant l'analyse du syntagme verbal aux études qui se réaliseront dans le futur.

Méthodologie

Dans mon étude, j'ai suivi la théorie fonctionnaliste et structuraliste d'André Martinet. Je suis donc partie d'un corpus réel obtenu auprès d'informateurs d'adyghé pour inscrire cette étude dans la réalité des faits. Il est utile de mentionner que l'adyghé ainsi décrit est celui parlé par les membres de la diaspora tcherkesse en Turquie. Pour analyser cette langue nous avons pris comme unité de base le morphème qui est l'unité significative minimale et nous avons fait l'inventaire des compatibilités qui en adyghé fonde la classe nominale et les autres classes qui déterminent ou sont déterminés par les morphèmes de la classe des noms. Enfin nous avons tenté de comprendre les relations qu'entretiennent les morphèmes à l'intérieur du syntagme nominal ainsi que dans la phrase dans une moindre mesure. C'est le principe d'opposition et donc de pertinence qui est au cœur de l'analyse. Et dans les exemples que j'ai empruntés à mes prédécesseurs, j'ai respecté leur choix de notation. J'ai écrit mes propres exemples selon le tableau de correspondance entre l'alphabet cyrillique et l'alphabet phonétique international.

Tableau A.1 : Tableau de correspondance entre l'alphabet cyrillique et l'alphabet phonétique

Alphabet cyrillique	Alphabet phonétique	Alphabet cyrillique	Alphabet phonétique
А	a	Ы	ɪ
ІА	‘a	Л	l
Б	b	ЛЪ	ɫ
С	s	ЛІ	l’
Д	d	М	m
ДЖ	dʒ	Н	n
ДЗ	dʒ	Іо	‘wə
В	v	О	wə
Г	g	П	p
Гъ	ɣ	Р	r
Е	je	Т	t
Ә	e	ТІ	t’
Ж	ʒ	У	wə
Жъ	ʒ	Ф	f
Жb	ʒ	Х	x
З	z	Хъ	xh
Я	ja	Хb	h
И	ji	Ц	ts
Й	j	Ч	cç
‘И	‘i	Чъ	ʧ
Къ	q	Ш	ʃ
КІ	q’	ШЪ	ʂ
К	k	Щ	ʂ

Corpus

Mon corpus est créé à partir d’énoncés rédigés en turc puis traduits par écrit en adyghé par mes informateurs. Ils écrivaient en alphabet cyrillique qui est l’alphabet officiel de cette langue. L’intérêt étant de pouvoir, pour une première

approche, visualiser rapidement les variations entre les différents dialectes et de détecter les calques du turc. J'ai également demandé aux informateurs s'ils acceptaient ou rejetaient les phrases produites par les autres informateurs dans le but d'obtenir une confirmation par plusieurs locuteurs. J'ai également profité des notes que j'avais prises pendant les cours d'adyghé que j'ai suivis à Istanbul avant de rédiger ce mémoire.

Informateurs

Lors de cette étude, j'ai été en contact régulier et fréquent avec quatre informateurs que je remercie ici pour leur disponibilité et leur intérêt porté à ma recherche.

L1 : Il est né en 1946 à Yeleme village proche d'Antalya en Turquie. La première langue qu'il a apprise est l'adyghé. Il a suivi des cours d'écriture en adyghé. Il a fondé une trentaine d'écoles pour apprendre lire et écrire en adyghé et deux écoles dont l'enseignement est exclusivement en langue adyghé. Il a fait des traductions adyghé-turc et adyghé-ottoman. Il a écrit un dictionnaire turc-adyghé et adyghé-turc et une méthode pour l'apprentissage de l'adyghé. Actuellement il écrit dans un journal adyghé et parle quotidiennement l'adyghé.

L2 : Elle est née en 1991 à Bursa, en Turquie. La première langue qu'elle a apprise est l'adyghé. Après, elle a appris le turc en parlant avec ses amis. A l'âge de 4 ans, elle et sa famille ont déménagé au Caucase. A ce moment-là elle ne parlait pas le russe. Elle avait donc un instituteur qui parlait adyghé et qui lui racontait tout en adyghé. Elle a étudié l'adyghé jusqu'à la 6^{ème} classe. Parallèlement, elle a appris le russe. Son mari parlait également l'adyghé depuis son enfance. Il a lui aussi amélioré ses connaissances quand il a déménagé au Caucase pour travailler. Maintenant, ils parlent adyghé, les dialectes abzakh et témirgoey chez eux depuis leur retour en Turquie.

L3 : Il est né en 1987 dans un village à Yozgat, en Turquie. Il a appris l'adyghé quand il était petit dans son village. Comme il a vécu dans différentes villes de Turquie, il n'avait pas eu la possibilité de beaucoup parler adyghé. Quand il s'est rendu compte qu'il était sur le point d'oublier sa langue maternelle, il a appris

1. ETAT DE L'ART

Les travaux sur cette langue ne sont pas si nombreux comparés à ceux sur les langues indo-européennes, les langues chamito-sémitiques ou les langues altaïques par exemple. Toutefois, nous avons trouvé des travaux très intéressants, qui ouvrent le chemin pour les linguistes qui souhaitent travailler sur les langues du Caucase. Grâce à leurs précieuses contributions, j'ai eu la chance de trouver des réponses à certaines de mes problématiques. Parmi ces grand(e)-s linguistes, je veux rendre hommage à Catherine PARIS, qui a consacré toute sa vie aux langues caucasiennes occidentales (adyghé et kabarde) y compris leurs dialectes, en commençant par citer ses recherches.

Catherine PARIS, n'a pas uniquement travaillé sur l'adyghé et le kabarde, les objets d'étude de sa thèse de doctorat, elle a consacré toute sa vie à ses recherches sur les langues tcherkesses de cette région. Selon elle, « [...] *la langue tcherkesse n'existe qu'à travers un ensemble de parlers, de dialectes et de groupes dialectaux et doit être définie du point de vue linguistique comme étant une notion abstraite.* » (Paris, 1984 :17). En partant de ce point de vue, elle a mené des travaux sur différents dialectes tcherkesse. Elle a publié un dictionnaire abzakh (dialecte de l'adyghé ou tcherkesse occidental) en collaboration avec Niaz BATOUKA. C'est un dictionnaire bilingue (abzakh-français) qui contient quatre tomes et cet ouvrage est plus qu'un dictionnaire ; elle y fait des analyses syntaxiques avec des phrases et des textes illustratifs, des points difficiles de syntaxe sont clairement expliqués dans des tableaux synthétiques. De même, elle a fait l'analyse phonologique du parler d'un locuteur tcherkesse, Cemil Bey, dont la langue est le chapsough –un dialecte de l'adyghé, (tcherkesse occidental).

C. PARIS a travaillé la morphologie, la phonétique, la phonologie et la syntaxe du tcherkesse en essayant d'analyser tous les aspects linguistique de cette langue. Au niveau de la formation des morphèmes, elle a constaté que cette langue est plutôt monosyllabique même s'il existe des unités dissyllabiques parmi lesquelles certaines sont indécomposables. Si une unité est trisyllabique non-décomposable, cela nous montre que cette unité est un emprunt. (Paris, 1984 : 19). Elle a travaillé sur les procédés de création du lexique notamment en travaillant sur les unités complexes construites par dérivation mais aussi sur celles construites par

composition et notamment sur celles dont l'un des composants est le morphème « main ».

Pour analyser cette langue du point de vue syntaxique, elle a suivi la théorie fonctionnaliste d'André Martinet en partant du principe de détermination, elle a distingué les éléments centraux et les éléments périphériques. Selon elle, tous les éléments centraux sont déterminés et tous les éléments périphériques sont déterminants. Elle constate que *« tout élément central étant un prédicat virtuel, les lexèmes sémantiques nominaux et les lexèmes sémantiquement verbaux peuvent recevoir et reçoivent effectivement un traitement fonctionnel identique ou parallèle, prédicatif et actanciel, où les relations sont exprimées par un système formel cohérent. Cet état des choses conditionne toute analyse syntaxique de la langue. [...] un élément central peut fonctionner soit comme un nom, soit comme un verbe d'état, soit encore comme un verbe de procès. »* (Paris, 1984 : 26). Ainsi, elle montre qu'il y a une opposition verbo-nominale faible dans ces langues. De même, dans son texte intitulé *Essai d'analyse distributionnelle : la composition* (n. c.), elle a analysé les éléments de composition d'une énoncé minimal ou élargi selon le critère de la prédictivité, le critère de l'obligation et le critère de la distribution. Dans une autre analyse intitulée *Etude comparative des formes structurelles actanciennes des prédicats d'état du tcherkesse*, elle analyse les prédicats d'états mono, bi et tri-personnels dans les différents dialectes, y compris l'adyghé littéraire, selon le principe d'aliénabilité et d'inaliénabilité et elle y analyse aussi la possibilité d'effacement des actants. Elle procède à une analyse actantielle fine et constate que *« [...] le paradigme de l'actant en première position syntaxique relève d'une relation existentielle ; celui en deuxième position relève d'une relation attributive et celui de troisième position relève d'une relation possessive. Dans une langue de cette structure, les notions de transitivité et d'intransitivité ne sont pas opératoires ; on ne peut donc pas parler stricto sensu de « construction ergative » de la phrase en tcherkesse »* (Paris, 1984 : 28-29) comme le font d'autres linguistes.

Exemples (1) : (PARIS, 1984, p.28)

Ø r ey t^{hə} 'y

Lui il a (passé) Donné

« Il lui a donné. »

C. Paris interprète cette phrase comme :

« Il (Ø) est la sienne (əy) donation (t^hə) passée (y). » ou bien ;

« Il est la donation passée de lui. »

Ø s λey^oə ye

le je vu ai (passé)

« Je l'ai vu. »

C. Paris interprète cette phrase comme :

« Il (Ø) est la mienne (s) vision (λey^oə) passée (ye). » ou bien ;

« Il est la vision passée de moi ».

Ø S šə ye

il Mon frère était (passé)

« Il était mon frère. »

Dans son analyse du syntagme verbal, elle constate qu'un verbe contient généralement deux préverbes et qu'il ne peut pas en recevoir plus que quatre, selon la référenciation des actants. (Paris, 1984 : 127). De même, elle dégage quatre morphèmes temporels : présent (marque zéro), passé (-ye), futur I : (-n) et futur II : (s' :t^h) et elle stipule que ces quatre morphèmes temporels peuvent coexister les uns avec les autres selon certaines règles.

Du point de vue phonologique, sa contribution est également très importante. Elle constate que dans tous les dialectes on observe une opposition des occlusives orales/nasales avec deux phonèmes nasals /m/ et /n/, qu'il existe une série de latérales (sonore /l/, affriquée sourde /tʃ/ et affriquée sourde glottalisée /tʃ'/), par ailleurs, elle note une vibrante (/r/), des semi-voyelles /y/ et /w/ et trois constructives laryngales /h'/, /h⁰/, /h/. (Paris, 1984 : 23).

Catherine PARIS (1981) a fait également des travaux comparatifs concernant les trois langues caucasiennes suivantes : tcherkesse, abkhaz et oubykh. Elle en a dégagé les traits communs. L'opposition verbo-nominale est faible dans ces trois langues, même un préverbe peut assumer le rôle de prédicat. Un verbe peut fonctionner syntaxiquement comme un nom en déterminant le prédicat. Les morphèmes prédicatifs se distribuent en trois catégories sémantiques : prédicat existentiel (ex : jeune fille), prédicat d'état (ex : être assis, debout, couché...) et prédicat de procès (ex : dormir, manger, courir...). Ainsi, elle montre que ces trois langues ont des relations syntaxiques identiques :

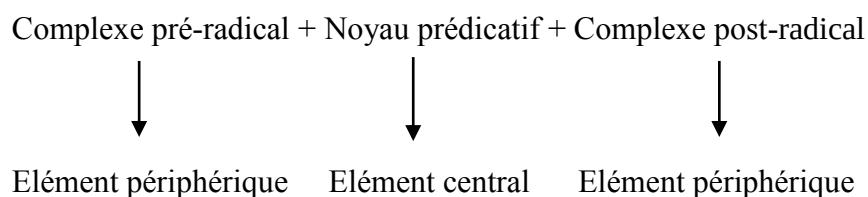


Schéma 1.1 : Composition du prédicat en adyghé.

Source : d'après le tableau se trouvant dans le document de travail n° IV de C. Paris, intitulé *Traits Communs des Langues du Caucase du Nord-Ouest* (tcherkesse, abkhaz, oubykh), (1981 : 2).

Elle constate qu'une complexe pré-radical contient des éléments obligatoires (comme des actants) et non-obligatoires (comme des locatifs) et qu'un complexe post-radical contient les marques temporelles qui n'ont aucune incidence sur les relations actanciennes de la phrase. Selon C. Paris, une phrase ayant pour prédicat un verbe trivalent reporte ses actants nominaux hors du syntagme verbal à l'inverse de leur ordre dans le syntagme verbal comme par un effet de miroir : (C. Paris, 1981).

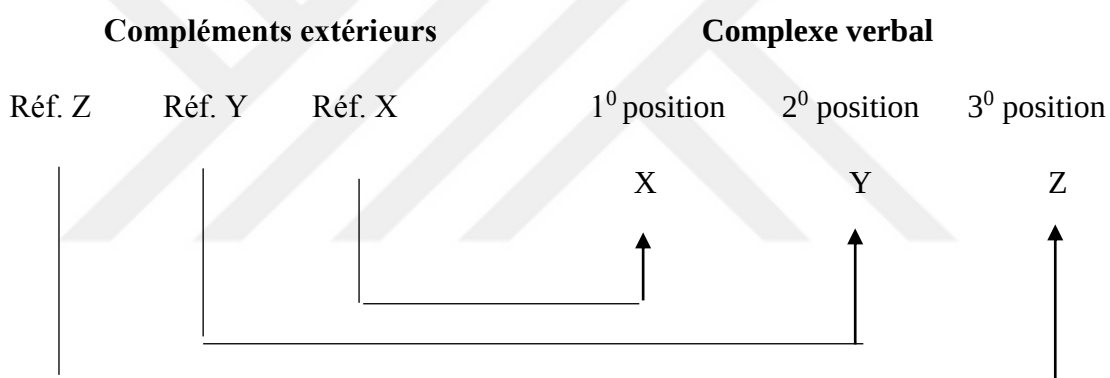


Schéma 1.2 : La structure du verbe en effet de miroir

Source : C. Paris, *Traits communs de la Syntaxe des Langues du Caucase du Nord-Ouest* (tcherkesse, abkhaz, oubykh), (1981 : 4).

J'ai trouvé des travaux portant sur ce domaine venant d'auteurs vivants de l'autre côté de la Mer Noire. Mukhadin KUMAKHOV s'est concentré sur le kabarde tandis que Karina VAMLING a porté son attention sur l'adyghé. Mais ensemble, ils ont travaillé sur l'ergativité en tcherkesse. Ils constatent que « *le sujet intransitif et l'objet direct sont marqués par le cas absolutif tandis que le sujet transitif est marqué par le cas ergatif* ». (Kumakhov et al. 1996 : 93). Ils stipulent que « *le cas ergatif marque non seulement les noms et pronoms mais aussi le verbe. Le sujet intransitif et l'objet direct se mettent en position initiale tandis que le sujet transitif se met à la deuxième ou troisième position selon la valence du verbe* ». (Kumakhov et al. 1996 : 94). Cette proposition correspond avec la proposition faite par C. Paris quand elle parle de l'effet en miroir. Ils constatent qu'en adyghé, le nom introduit par

le cas ergatif [-*m*] a pour variante [-*me*] dès lors que le nom est déterminé par le pluriel il se place après le pluriel : [-*xe-m*] et [-*xe-me*], [-*xe*] est la marque du pluriel et la variante [-*me*] de l'ergatif dépend du choix du locuteur. (Kumakhov et al. 1996). La forme du cas ergatif se change en [-*š'*] lorsqu'il introduit des pronoms démonstratifs (employés également en lieu et place de la troisième personne du singulier dans le paradigme des personnes grammaticales). (Kumakhov, et al. 1996 :95-96). Ils posent l'hypothèse que la structure ergative est corrélée à l'opposition défini-indéfini. Mais leur proposition n'est pas convaincante car ils ne montrent pas clairement que l'on peut supprimer le cas ergatif pour donner au nom une valeur indéfinie, voici l'un de leur exemple :

Exemple (2) : (Kumakhov et al. 1996 : 97)

ps'as'e-m(Ø)	mə-r	Ø-ə-š'e-ne-p
Girl-ERG.DEF(INDEF)	it/that.one-ABS	O3SG-S3SG-do-FUT-NEG

« The/a girl will not do it. / La/Une fille ne le fera. »

Ceci ne serait valable que pour le singulier, au pluriel, il serait impossible de supprimer le cas ergatif. De plus, la forme [-*m*] est également la forme des cas datif, locatif, directionnel, etc. (Kumakhov, Vamling, Kumakhova, 1996 :97-99). Les formes pronominales employées hors du syntagme verbal référant à P1, P2, P4 et P5 ne peuvent être introduites par le cas ergatif. Pour les pronoms interrogatifs, le morphème signifiant « qui ? » n'accepte pas de marque casuelle tandis que le morphème signifiant « que ? » renvoyant à un inanimé le peut. Ils constatent ainsi que le pronom déterminant *xeti* « quelconque/tout le monde » ne diffère pas à l'ergatif ou à l'absolutif si ce dernier est employé pour désigner des êtres humains.

Exemples (3) : (Kumakhov et al. 1996 : 101) :

<i>xeti</i>	<i>a-r</i>	Ø-je-s''e-Ø
Every(any)	he-ABS	O3SG-S3SG-know-PRS
Everybody	knows	Him
<i>xeti</i>	<i>me-g'əpšəse-Ø</i>	
Everybody	S3SG-think-PRS	
Everybody	is thinking.	
<i>a-š'</i>	<i>xeti</i>	Ø-je-jeV°ə-Ø

He-ERG	everybody	O3SG-S3SG-see-PRS
He	sees	everybody.

Mais le morphème *jez* « soi-même » peut être marqué par l'ergatif quand il est déterminé par le pluriel dans tous les dialectes de cette langue :

Exemple (4) : (Kumakhov et al. 1996 : 102)

a. <i>jež</i>	<i>lə-r</i>	<i>Ø-ə-šxə-Ÿ</i>
Self	meat-ABS	O3SG-S3SG-eat-PF
He(himself)ate the meat.		
b. <i>jež</i>	<i>me-laž'e-Ø</i>	
Self	S3SG-work-PRS	
He(himself)is working.		
c. <i>jež</i>	<i>Ø-w-e-s''e-Ø</i>	
Self	O3SG-S2SG-DYN-know-PRS	
You know him.		

Exemple (5) : (Kumakhov et al. 1996 : 102)

a. <i>jež-xe-m</i>	<i>təŸ°əz'ə-r</i>	<i>Ø-a-wəč''ə-Ÿ</i>
self-Pl-ERG	wolf-ABS	O3SG-S3PL-kill-PF
They (themselves) killed the wolf.		
b. <i>jež'-xe-r</i>	<i>me-žeg°ə-Ø-x</i>	
self-PL-ABS	S3PL-play-PRS-PL	
They (themselves) are playing.		
c. <i>jež-xe-r</i>	<i>Ø-s-e-s''e-Ø</i>	
self-PL-ABS	O3PL-S1SG-DYN-know-PRS	
I know them.		

Tandis qu'au singulier, certains dialectes seulement le peuvent tel que le dialecte temirgoj par exemple.

Exemple (6) : (Kumakhov et al. 1996 : 102)

<i>jež'ə-m</i>	<i>pismo-rØ-ə-txə-Ÿ</i>	
He(himself)-ERG	letter-ABS	O3SG-S3SG-write-PRF
« He (himself) wrote the letter. »		
<i>jež-Ø</i>	<i>me-k''e-ž'ə</i>	

He(himself)-ABS S3SG-go-PRS-REV

« He (himself) returns. »

Quant aux noms propres, les auteurs précisent que comme pour toutes les autres langues circassiennes, s'ils ne sont pas proprement circassiens, ils ne peuvent être marqués par un cas.

Exemples (7) : (Kumakhov et al. 1996 :103)

Murat Aslan Ø-ə-š'ə-š't

Murat Aslan O3SG-S3SG-bring-FUT2

« Murat Will bring Aslan. »

Murat me-čəje-Ø

Murat S3SG-sleep-PRS

« Murat is sleeping. »

C'est l'ordre des termes qui va permettre de savoir qui est l'agent et qui est le patient ainsi dans l'exemple (7) l'agent est mis en tête de phrase et le patient est le plus proche du prédicat verbal. Toutefois dans deux dialectes, en chapsough et en bzedough, on note l'apparition du suffixe [-e] sur les noms propres qui se terminent par une consonne pour marquer l'ergatif. Enfin, il semblerait que lorsqu'un nom est déterminé par un morphème « possessif », il ne puisse plus être introduit par le cas ergatif.

Exemple (8) : (Kumakhov et al. 1996 : 101-107).

ti-s'awe a-r Ø-je-s''e-Ø

POS2PL-son he-ABS O3SG-S3SG-know-PRS

« Our son knows him. »

si-s'awe Ø-qe-k''-ž'ə-Ÿ

POS1SG-son S3SG-OR-go-REP-PF

« My son returned. »

wi-s'awe Ø-s-e-s''e-Ø

POS2Pl-son O3SG-S1SG-DYN-know-PRS

« I know your son. »

Etant d'origine tcherkesse, Niaz BATOUKA s'est intéressé à sa propre langue. Ayant terminé sa thèse de doctorat sur les préverbes du tcherkesse –dialecte

occidental- (*Les Préverbes abzakh*, 1983, Paris), il a continué ses travaux dans le domaine de la morphologie et de la syntaxe de cette même langue. Il a travaillé surtout sur l'expression de l'espace en abzakh, sa langue maternelle. Il dénomme l'élément qui désigne l'espace comme étant un « préverbe », qui précède le radical dans la forme verbale. Le référent de ce préverbe sera suggéré ou cité explicitement en forme déclinée en [-m(e)] dans la phrase. (N. Batouka, 1992 :220-221). Il a listé les préverbes spatiaux en donnant des exemples pour chaque sens particulier. Sur ce même thème, il a mené un travail comparatif entre le tchéchéne et le tcherkesse dans lequel il présente un tableau explicatif pour chaque expression locative dans ces deux langues. Il postule que le tchéchéne a un système plus simple que le tcherkesse. « *Car la fonction locative en tchéchéne se réalise par la seule flexion du syntagme nominal* ». (Batouka, 1992 : 203) Le tcherkesse emploie un seul cas [-m(e)] qui vaut pour tout nom indiquant un lieu et qui doit être repris sous forme d'un préverbe qui varie selon le sens dans le syntagme verbal. (Batouka, 1992).

George HEWITT compte aussi parmi les caucasologues qui ont contribué beaucoup à ce domaine. Dans son œuvre intitulé *l'Introduction aux Etudes des Langues du Caucase* publié en 2004, il analyse les caractéristiques des langues de cette famille. Il en distingue non seulement leurs points communs mais aussi leurs différences. Il les compare phonologiquement, morphologiquement et syntaxiquement. Il distingue trois grandes branches : Caucasien du Nord-ouest, Nakh Daghestanien et Caucasien du Sud (Kartvelien). (Hewitt, 2004 :17). De même, il expose les théories précédentes soutenues par les autres linguistes à propos des relations entre les langues caucasiennes et leurs rapports avec les autres langues qui font parties des différentes familles des langues. Phonologiquement parlant, il constate que toutes les langues caucasiennes ont des consonnes glottalisées. Il a ainsi fait les schémas des systèmes des consonnes et des voyelles pour chaque langue séparément. Il a également analysé leurs structures morphologiques. Il a travaillé sur les cas et il en a dégagé quatre cas en tcherkesse : absolutif, oblique, instrumental et adverbial. Certains cas permettraient en plus de distinguer le défini et l'indéfini. Il a également étudié les préfixes possessifs et démonstratifs. Il s'est aussi intéressé à la structure verbale ; il a analysé les morphèmes temporels des verbes, les préverbes et s'est penché sur la transitivité/intransitivité des verbes et leur structure actancielle. Il a non seulement fait des analyses pour chacune des langues mais il les a aussi

comparées les unes par rapport aux autres. Il a constaté que dans toutes les langues caucasiennes du nord-ouest la réciprocité est marquée par un préfixe verbal même si le sens peut être renforcé par la répétition des agents. Du point de vue syntaxique, nous pouvons dire qu'il a constaté que l'ordre des phrases le plus commun est Sujet-Objet Indirect-Objet Direct-Verbe même si d'autres ordres sont possibles. (Hewitt, 2004 : 140). De plus, il a constaté que ces langues sont post-positionnelles. Dans les langues caucasiennes du nord-ouest, les possesseurs, marqués par un cas ou non précèdent l'unité « possédée ». Pourtant, la plupart des adjectifs sont postposé aux noms qu'ils déterminent tandis que les ordinaux et les adjectifs désignant l'ethnicité peuvent les précéder. (Hewitt, 2004 : 152). Il s'est intéressé à la caractéristique ergative de ces langues. Il a remis en question l'anti-passivation définie par Dixon (1979) comme une transformation qui remplace le syntagme nominal A (agent/sujet transitif) en structure profonde avec un S (sujet intransitif) en surface et qui marque le syntagme nominal O (objet direct) de la structure profonde avec le cas oblique (le syntagme nominal pouvant être omis). Selon Hewitt, l'anti-passivation est l'une des caractéristiques des langues ergatives, il est différent des cas de double absolutif, où l'objet n'est pas mis au cas oblique et ne peut pas être omis. Pour lui, il faut aussi le distinguer de la labilité, où une racine peut être réalisé soit dans une forme transitive soit intransitive (Par exemple en anglais on peut utiliser le verbe *write* « écrire » dans *I am writing* « je suis en train d'écrire » et *I am writing a letter* « Je suis en train d'écrire une lettre » ou bien le verbe *cook* « cuisiner » comme dans *She is cooking the meat* « je suis en train de cuisiner la viande » et *The meat is cooking*. « La viande est cuisinée »). Donc, selon Hewitt, il faut bien distinguer l'anti-passivation des cas où l'objet peut être optionnellement exprimé au cas oblique et les cas des verbes labiles qui peuvent omettre l'objet. (Hewitt, 2004 : 177-178)

Exemple (9) : (Hewitt, 2004 : 178)

ʒəbka-m	ɤ ^w a :na-r	Ø-j-a-k ^w əda-Ø
Wind _i -the-ERG	hole _j .the-ABS	it _j -it _i -DYN.clog.PRS
« The wind clogs up the hole. /Le vent bouche le hall.»		
ɤ ^w a :na-r	ma-k ^w əda-Ø	
hole-the-ABS	it-DYN-clog-PRS	
« The hole clogs up. /Le hall se bouche.»		

Il a également analysé les connecteurs, les relatifs, les discours rapportés et la structure lexicale de ces langues. Son ouvrage est très important, constituant une œuvre synthétique et comparative.

Dans son essai intitulé *Mountain of Tongues : The Languages of The Caucasus* (1977), Catford donne les caractéristiques des langues caucasiennes du point de vue phonologique, syntaxique et morphologique. Il distingue deux grands groupes à l'intérieur de cette famille de langue : le caucasien du nord et le caucasien du sud. Il nomme le groupe du sud kartvelien, un nom géorgien et subdivise le groupe du nord en trois : Caucasien du nord-ouest (abkhazo-adyghan), caucasien du nord-central (nakh) et caucasien du nord-est (dagestanien). Il y discute la fameuse caractéristique phonologique de ces langues : avoir un grand nombre des consonnes mais un système réduit de voyelles. Il constate que si c'est vrai au moins pour les langues du groupe caucasien du nord-ouest en donnant l'exemple du bzedough qui compte 64 consonnes et de l'adyghé littéraire qui en a 52. (Catford, 1977 :286) Catford constate que les langues adyguennes ont un système de cas très simple avec les cas nominatif, ergatif-oblique, instrumental et translatif (adverbial), le génitif n'existe pas. (Catford, 1977 : 300). Quant aux expressions locatives, Catford dit qu'en langues caucasiennes, il y a trois moyens différents d'exprimer la spatialisation : postpositions, préverbes et cas locatifs. L'adyghé emploie des préverbes, comme on l'a vu avec les recherches de Niaz BATOUKA. Les préverbes locatifs s'emploient selon le verbe (soit statique soit dynamique) et ils portent un sens orientatif, autrement dit, tous les préverbes locatifs montre si l'action se réalise à l'intérieur d'un lieu clos/ouvert, à l'extérieur d'un lieu clos/ouvert etc. (Catford, 1977 : 301). La structure verbale de l'adyghé, comme le kabarde, est très complexe car il peut porter les expressions de son statut statique/dynamique ou accompli/inaccompli, de sa transitivité, de sa polarité (affirmatif/négatif), de personne et de nombre, les indices de ces actants, les morphèmes de temps, de mode, de causativité, de réciprocité etc. (Catford, 1977 : 303) Catford explique que les préfixes actanciels en structure ergative respectent l'ordre O-S-V tandis qu'en construction accusative, ils ont l'ordre S-O-V. Il soutient l'idée que l'adyghé a une structure « semi-transitive » : $S_{nom} - V - O_{erg}$. (Catford, 1977 : 305).

Exemples en kabarde (10) (Catford, 1977 : 305) :

š'alem	txı́ır	je-dze
boy ^E	book ^N	Reads
s'aller	txı́ım	jew-dze.
boy ^N	book ^E	reads.

« The boy reads the book. / L'enfant lit le livre. »

Il constate aussi que la construction ergative signifie une relation étroite entre le verbe et son objet tandis que la construction accusative entretient une relation étroite entre le verbe et son sujet, autrement dit, cette dernière accentue l'acte du sujet plutôt que son effet sur l'objet. (Catford, 1977 : 305). Catford a analysé aussi la subordination, qui se réalise par l'intermédiaire de certaines formes verbales spéciales comme dans les langues caucasiennes.

Yuri LANDER est aussi un linguiste qui a travaillé dans ce domaine. Il s'est inspiré des travaux de Smeets, Rogava & Keraseva. Mais il a une approche critique. Il estime que l'adyghé a une grande complexité morphologique puisque les locuteurs peuvent ajouter de nombreux affixes dans le syntagme prédicatif pour préciser leur discours. Ils peuvent parfois choisir entre affixes ou morphèmes de même sens. Par exemple, au lieu d'employer le connecteur « pour », le locuteur peut ajouter le préfixe du bénéficiaire au verbe. De plus, il constate que l'adyghé emploie des objets indirects plutôt que les objets directs et cela ne change rien à la structure de l'énoncé. Il critique ce que ses prédécesseurs avaient décrit à savoir que pour construire une relation réciproque entre l'expérient et le patient, il faut que le préfixe de cas de l'expérient soit remplacé par le préfixe de réciprocité *ze-* et pour établir des relations réciproques entre l'agent et le patient le préfixe du cas de l'agent doit être remplacé par le préfixe de réciprocité *zere-*. Lander contredit donc ces constations en accentuant le fait que le préfixe de réciprocité *zere* a une structure atypique (CVCV) ce qui laisserait supposer qu'il y a deux morphèmes et non un seul. Parce qu'en adyghé, cette structure n'est jamais attestée dans un préfixe. Donc, il soutient l'idée que le segment *zere* est le résultat d'une dégradation du cas de l'agent par le préfixe du cas instrumental *re* et le réciproque. Il a travaillé aussi sur les relatifs en adyghé. Il montre que s'il s'agit d'un point de destination, il faut l'introduire par un locatif. Mais cela limite les agents de destination aux relatifs. Et pour la même raison, il

critique la supposition que le marqueur du relatif est le participe *zere*, qui est accepté comme un complexe construit par le préfixe relatif et préfixe instrumental. Il propose que ces suffixes ne soient pas des parties fixes des formes morphologiques, les locuteurs peuvent les ajouter en cas de besoin et l'absence de ces suffixes peut être à cause d'un argument impertinent ou bien d'un argument présupposé. (Lander, 2009 :1-6). Lander a également travaillé sur la structure verbale de cette langue avec Timofey Arkhengelskiy. Il suggère une analyse de la morphologie en se basant sur le caractère polysynthétique de cette langue. Il a analysé l'usage des suffixes locatifs, datif et comitatif et les situations dans lesquelles ils peuvent être supprimés en partant des traductions russe-adyghé prononcées par deux groupes de femmes toutes locutrices du dialecte temirgoey. Ils ont alors constaté que certains suffixes sont employés de manière différente ou bien totalement supprimé selon le choix des locuteurs et certains énoncés proposés par un groupe est rejeté par l'autre. De même, ces linguistes ont proposé quelques phrases représentatives de divers usages, certaines ont été acceptées et d'autres ont été refusées. En faisant cela, ils ont essayé de tester l'ordre des préfixes dans le syntagme verbal et l'ordre le plus fréquent qu'ils ont obtenu est le suivant : Locatif-datif-comitatif. Par contre, cet ordre n'est pas obligatoire. (Lander & Arkhengelskiy, 2015)

Alexander LETUCHIY est un des linguistes qui travaille également sur l'adyghé. Il se concentre sur deux domaines : le choix des préfixes des références personnelles et la classification dérivationnelle qui se base sur les mécanismes morphologiques des réciprocalisation et de reflexivisation. Il a mené des études de terrain dans le village *Hakurinohabl* en République d'Adyghé en Russie lors des expéditions organisées par L'Université d'Etat de Russie pour les Humanités entre 2003-2006. Ces données sont basées sur le dialecte temirgoi de l'adyghé. Il en déduit cinq caractéristiques principales de cette langue (Lethuciy, 2013 : 732-734) :

- 1) Le type « transitivisant ». L'adyghé a une marque productive de causatif (*ʁə-*), une marque productive bénéfactive (*fe-*) et maléfactive (*ʃʷe-*) et des autres marqueurs d'opération d'augmentation de la valence.
- 2) Un faible inventaire des cas. parmi les quatre marqueurs mentionnés comme marqueurs de cas, seulement deux morphèmes sont grammaticalisés : *-r* absolu et *-m/-š'* oblique.

- 3) La correspondance étroite entre les marqueurs de changement de valence et les marqueurs de personnes. Chaque marqueur d'augmentation de valence est ajouté à la forme verbale avec le marqueur de personne qui renvoie à l'argument introduit par la dérivation. Le marqueur d'augmentation de valence suit généralement le marqueur de personne.
- 4) L'ordre rigide des préfixes : Chaque paire de marqueur de changement de valence et de marqueur de personne a son propre lieu dans la forme verbale, à l'exception de l'ordre des objets indirects et les marqueurs qui les introduisent.
- 5) Absence d'axe syntaxique : Il n'y a presque pas d'évidence pour un axe syntaxique. C'est-à-dire, l'argument absolutif a plus des propriétés d'axis que l'argument oblique.

Il présente également un tableau de la position des préfixes dans un syntagme verbale en adyghé. (Lethuciy, 2013 : 735).

Tableaux 1.1 : L'ordre des préfixes dans une forme verbale en adyghé.

-9	-8	-7	-6		
marqueur référentiel d'argument absolutif	préfixe directif	préfixe temporel	préfixes applicatifs avec les marqueurs de l'objet indirect applicatif oblique (spécialisé)		
-5	-4	-3	-2	-1	0
marqueur référentiel de l'objet indirect (oblique) (Défaut applicatif)	marqueur référentiel de l'agent (oblique)	Optatif	Négation	Causatif	Racine

Source : LETHUCIY, Alexandre, « Verb Classes in Adyghe : Derivational vs. Non-derivational Criteria », (2013 : 735).

De plus, il constate que la classe des verbes bivalents contient trois sous-catégories : bivalent transitif, bivalent intransitif avec un objet indirect introduit par le préfixe *e-* et bivalent transitif avec un objet indirect introduit par un autre préfixe applicatif. Il dégage aussi une catégorie de verbes « impersonnels » sans argument à l'absolutif alors que tous les autres verbes ont un argument à l'absolutif qui se place devant le verbe. (Lethuciy, 2013 : 736). Il soutient l'idée que les verbes bivalents

peuvent recevoir d'autres arguments grâce aux préfixes ajoutés. De ce fait, il conclut que tous les verbes trivalents en adyghé sont en fait dérivés des verbes bivalents. (Lethuciy, 2013 : 738).

De même, il constate que les marqueurs de réciprocalisation et de réflexivisation s'installent toujours aux places 9, 6 ou bien 5 du tableau ci-dessus. Autrement dit, les préfixes indiquant l'agent sont remplacés par les préfixes de réciprocité *ze / zere* ou le préfixe de réflexivité *ze* et de ce fait ne change pas la valence du verbe. Il ne s'agit pas d'un nouveau lexème. De même, si le verbe est transitif au début, il garde son statut transitif malgré l'ajout des préfixes de réflexivité et de réciprocité. (Lethuciy, 2013 : 738-739). Il constate ainsi que les dérivations qui changent la valence des verbes peuvent produire de nouvelles classes grammaticales et que les dérivations qui change la valence du verbe et leurs réalisations formelles ne sont pas toujours prévisibles. Le degré de prévisibilité des dérivations est faible en adyghé et la raison tient peut être à ce que les préfixes sont très attachés non seulement à la structure syntaxique du verbe mais aussi à sa sémantique. (Lethuciy, 2013 : 764).

Bien évidemment, nous ne pouvons pas oublier de parler des précieuses contributions de Georges DUMEZIL à la description de cette famille de langue. Ce fameux linguiste- anthropologue a eu un vaste domaine d'étude allant des mythes aux langues. Selon ses collaborateurs et ses collègues, il était très humble, il ne se considérait pas comme le maître mais comme une personne avec qui les enthousiastes pouvaient aisément discuter sur les sujets auxquels ils s'intéressaient. Il a une place importante parmi les pionniers qui se sont intéressés à cette famille de langues. Dans ce domaine, il s'est surtout spécialisé dans l'oubykh, la langue qui est morte avec le décès de son dernier locuteur et ami Tevfik ESENÇ. Il a commencé la description de cette langue en compagnie d'une dizaine de locuteurs de cette langue dont le plus jeune avait 60 ans à l'époque du début de ses recherches. G. Dumézil a publié plusieurs ouvrages pour faire connaître le système de cette langue en partant des données de ses locuteurs. Parmi ses œuvres sur l'oubykh, nous pouvons distinguer *Etudes oubykhs* (1959) et *Le verbe oubykh, étude descriptive et comparative* (1975) qui relève proprement du domaine de la linguistique. Les ouvrages suivants traitent de la mythologie caucasienne comme *Légendes sur les Nartes, suivis de cinq notes mythologiques* (1930), *Le livre des héros, légendes*

ossètes sur les Nartes (1965) et *Contes et Légendes des Oubykhs* (1957). Il a également travaillé différentes langues caucasiennes telles que le tcherkesse et l'abkhaz, qui sont les langues les plus proches de l'oubykh (*Documents anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase*, 1960-1967) mais également sur l'ingouche qui fait partie des langues nakh daghestanienne. Avec la collaboration de TSEY Ibrahim et AYTEK NAMITOK, il a aussi compilé des fables en tcherkesse sous le titre de *Fables de Tsey Ibrahim - tcherkesse occidentale* (1939).

Lors de ses travaux dans le domaine de la linguistique caucasienne, il a constaté trois difficultés principales :

- 1) La richesse du tableau consonantique : 81 consonnes maximum en oubykh et 45 consonnes minimum dans certains parlers du kabarde.
- 2) Des nombreux emprunts inter-dialectaux et inter-langues sœurs, qui rendent possible le processus de l'analyse étymologique et morphologique.
- 3) Le fait qu'un grand nombre des mots polysyllabiques et dissyllabiques, soit les formes nominales soit verbales, soient composés d'éléments très petits. (Dumezil, 1975 : 142)

De même, il a fait une analyse comparative de la racine /Y/, /Ya/ et /Y'a/ en oubykh et de la racine */Y(e)/ en tcherkesse. Avec cette analyse, il a essayé de trouver la parenté de ces morphèmes en partant de leur fonctionnement dans le syntagme et publie ses résultats dans son article intitulé *Notes d'étymologie et de vocabulaire sur les langues caucasiennes du nord-ouest (21) - La racine oubykh /Y/, /Ya/ et /Y'a/, tcherkesse */Y(e)/*. Dans le même article, il critique certaines déductions de Catherine PARIS sur le morphème « main » en tcherkesse parce qu'elle n'a pas pris en compte l'oubykh et l'accuse par la même occasion de n'avoir pas lu ses propres travaux (*Verbe oubykh*-1975) dans ce domaine même si elle les connaissait bien. (Dumezil, 1982 : 12).

A part des travaux morphologiques, syntaxiques et phonétiques dédiés à une langue précise, j'ai également découvert des travaux comparatifs. John COLARUSSO mène un travail comparatif à propos du lien entre le proto-indo-européen et le proto-caucasien du nord. Il postule l'existence d'une langue-mère qui lierait les langues indo-européennes aux langues caucasiennes du nord-ouest et cette langue s'appellerait le proto-pontique. D'autres linguistes soutiennent cette hypothèse. (Colarusso, 1997 : 119). Il a schématisé sa proposition comme suit :

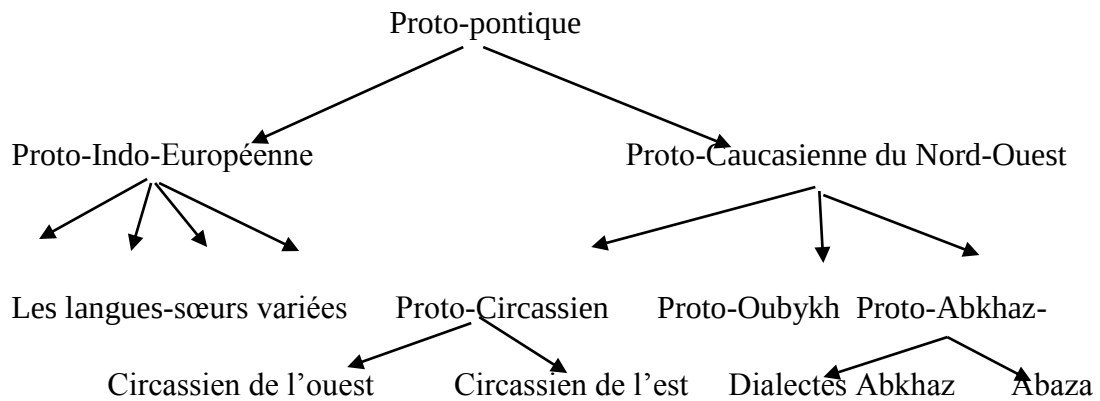


Schéma 1.3 : La théorie de la langue mère

Source : (Colarusso, 1997 : 121)

Il a essayé de prouver cette thèse par l'intermédiaire d'exemples phonétiques et morphologiques.

Henricus Joannes SMEETS a travaillé aussi les langues du Caucase du nord (tcherkesse, oubykh et abkhaz). Dans son œuvre intitulé *Studies in West Circassian Phonology and Morphology* (1984), il a fait une étude détaillée et comparée de ces langues. Il commence son livre en donnant des informations géographiques et culturelles sur le Caucase. Il a non seulement étudié les systèmes phonologiques de ces langues mais il a fait aussi un travail morphosyntaxique. Il a analysé les complexes et leurs règles de composition (nom-nom, nom-adjectif etc.) Il a distingué quatre sous-catégories de pronoms : personnel, démonstratif, interrogatif et les autres. Il a également travaillé les principes de coordination. De même, il a travaillé sur le syntagme verbal. Il a étudié les préverbes dans ces langues. Pour les analyses en tcherkesse occidentale, il base ses données sur le dialecte chapsough parlé à Düzce, qui est une ville dans la région de Marmara en Turquie.

Pour conclure cette partie, je peux dire que tous ces travaux apportent un éclairage important qui vont m'aider lors de mes propres analyses. Néanmoins, je dois avouer que la non connaissance du russe et de l'allemand, ne m'a pas permis d'accéder aux précieux travaux rédigés dans ces langues quand il n'existe pas de traduction en anglais, en français ou en turc.

2. LE NOM

Il est possible de distinguer à l'intérieur de la classe des noms en adyghé les noms propres, les noms communs y inclus ceux qui ont un statut de *pluralia tantum*. Selon leur formation, on peut les distinguer en tant que morphèmes ou en tant qu'unités complexes.

2.1 Les Noms Propres

Les noms propres en adyghé sont des prénoms, des noms de famille, des noms de régions et de points géographiques. On donne quelques exemples de noms propres dans le tableau suivant :

Tableau 2.1 : Les noms propres en adyghé

Prénoms	qhenshaw, gwefab, perət, zanset
Noms de familles	ɣwəneɣwəqwe, dʒəbe, xwəaɣ
Rivière	pʂəze, afəpʂ, kwəban
Montagne	wəʂxamafe (Elbrouz)
Pays	wərəsje (Russie), twərkəje (Turquie)

En adyghé, le prénom est antéposé au nom de famille. On se présente ou on appelle quelqu'un en donnant d'abord le nom de famille suivi du prénom : par exemple ; ɣwəneɣwəqwe qanshaw.

2.2. Les Noms Communs

En adyghé, tous les noms en dehors de la classe des noms propres, y compris les saisons, les jours et les mois, sont des noms communs.

Selon les données que j'ai obtenues de mon informateur L1, auparavant, les Adyghéens divisaient l'année en deux saisons : [ɣe] « saison chaude » et [cç'ə] « saison froide ». Après [ɣe] s'est lié à un autre morphème pour produire deux composés : [ɣemaf] « été » et [ɣatxe] « printemps » il en va de même pour [cç'e] qui a donné : [cç'əmaf] « hiver » et [bʒəxa] « automne ».

Le paradigme des jours de la semaine est comme suit :

Tableau 2.2 : Les jours de la semaine

bləpe	Lundi
ɣwəbɜ	Mardi
bercɛzəj / bereskezəj	mercredi
mefeqwə	Jeudi
berɕeɣwə / bereskeɣwə	vendredi
mefezaɣwə	samedi
txawmaf	dimanche

Pourtant, en Turquie, l'emploi des noms des jours en adyghé a commencé à disparaître. On a de plus en plus tendance à employer les noms de jours, des mois et de nombres en turc. Voici le paradigme de noms des mois en adyghé :

Tableau 2.3 : Les mois en adyghé

şəle	janvier	ɜɜwənəɣwəacɕ	mai	ʼwənəɣwə	septembre
mezaj	février	meqwəɣwəɣwə	juin	ʃepəɣwəɣwə	octobre
yetxape	mars	bedzewəɣə	juillet	ʃecɕ'wəɣwə	novembre
meləlfeywə	avril	ʃəɣxha'wə	août	təyeyaz	décembre

J'ai obtenu ces noms des mois lors des cours d'adyghé que j'ai suivi à Istanbul. Cependant, les données que j'ai obtenues de L1 sont beaucoup plus variées. En partant de ses données, nous pouvons constater un autre paradigme des mois :

Tableau 2.4 : Les mois et leurs variantes

şəle maz / cɕ'əmfefeqwə maz	janvier
mezaje / mezexwen maz / pxeɣz maze / cɕ'əmfefec maz	février
yetxape maz	mars
meləlfeywə maz / yetxeqwə maz / t'əɜɜzəx maz / meləɜɜzəx maz	avril
ɜɜwənəɣwəacɕ'e maz / yetxeɕ'e maz	mai
meqwəɣwəɣwə maz / xanəɣwə maz / yemefefe maz	juin
bedzewəɣə maz / yemefeqwə maz	juillet
ʃəɣxha'wə maz / yemefecɕ'e maz	août
wəxəɜəɣwe maz / ɣwəɣegwəɣe maz / bɜɜzəxape maz	septembre
ʃepəɣwəɣwə / bɜɜxəqəwə maz	octobre
ʃec'wəɣwə maz / ʃeq'wəyeywə maz / t'əwət'əpʃəɣwe maz / bɜɜxəacɕ'e maz	novembre
təyeyaze maz / cɕ'əmfefe maz	décembre

Selon le tableau 6, nous pouvons constater que L1 ajoute [maz] « mois » à la fin du chaque nom du mois. Parce que, les Adyghés ont dénommé les mois en s'inspirant du climat et des événements naturels. Par exemple, [mezaje] « février » se compose de deux morphèmes : [maze] « mois » + [aje] « mauvais ». Donc, sémantiquement parlant, « février » veut dire « mauvais mois » en adyghé. Dans le tableau suivant, on peut voir les sens de tous les mois en adyghé.

Tableau 2.5 : Le sens des mois en adyghé.

Cç'əməf « hiver »	eqwə « sein »		le sein d'hiver / Janvier
Maze « mois »	aje « mauvais »		mauvais mois / Février
yetxa « printemps »	pe « nez / premier / début »		début de printemps / Mars
melə « mouton »	ɬfe « naître »	ɣwə « temps »	le temps de donner naissance des moutons / Avril
yetxe « printemps »	cç'e « fin »		fin de printemps / Mai
meqwə « foin »	ɣwə « couper »	ɣwə « temps »	le temps de couper le foin / June
bedʒe « diphtères »	wə « poindre »	ɣwə « temps »	le temps de poindre des diphtères / Juillet
ɣemefe « été »	cç'e « fin »		fin de l'été / Aout
ˈwəxəʒə « battage »	ɣwe « temps »		le temps de battage / Septembre
ʃepəɣwə « givre »	ɣwə « temps »		le temps de givre / Octobre
ʃeq'wəye « chasse »	ɣwə « temps »		le temps de chasser / Novembre
təye « soleil »	ɣaze « tourner »		quand le soleil tourne / Décembre

2.3. Pluralia Tantum

Ce sont des noms qui sont morphologiquement singuliers mais sémantiquement pluriels. Voici quelques exemples pour ce sous-groupe des noms : [mez] « forêt », [ze] « armé » etc.

2.4. La création nominale : les unités complexes

Il y a au moins cinq procédés pour créer de nouveaux lexèmes dans les langues du monde : la composition, la reduplication, le figement, la dérivation et la confixation. L'adyghé privilégie la composition et la dérivation pour créer des complexes.

2.4.1. La composition

La composition permet de créer un complexe formé par deux morphèmes libres (nom+nom, nom+adjectif, etc.). En adyghé, nous avons des structures variées pour créer des complexes par composition. La composition préférée réunit deux noms ou un nom et un masdar.

Nom + Nom > Nom

Txa « Dieu » + *cç'et* « poulet »

Litt : « le poulet de Dieu »

txacç'et « dinde »

wəne « maison » + *ye* (« foyer »)

Litt : « le foyer de la maison »

wənayə « famille »

qə « véhicule » + *xə* « la mer »

Litt : « le véhicule de la mère »

qəxe « bateau, navire »

gwə « cœur » + *pşəse* « parole »

Litt : « la parole du cœur »

gwəpşəse « idée »

L'adyghé privilégie aussi les complexes créés avec un masdar (verbe dérivé pour créer des noms d'action).

Nom + Masdar > Nom ou Masdar + Nom > Nom

nə « mère » + *de* « ensemble » + *tʃen* « naître » + *bze* « langue »

Litt : « la langue avec laquelle on est né ensemble de la mère »

nadetfəbze « langue maternelle »

jeɖʒen « lire » + *p'e* « lit »

Litt : « Le lit de lecture »

jeɖʒap'e « école »

qwa « véhicule » + *xhan* « emmener » + *bəbən* « voler » + *p'e* « lit »

Litt : « Le lit du véhicule qui emmène en volant »

qwaɣhabəp'e « aéroport »

wəne « maison » + *ze* « réciproque » + *tejt* « être debout sur quelque chose »

Litt : « maison qui est debout sur l'un l'autre »

wənezetejt « bâtiment »

On note l'emploi des masdars dans la création des noms de métiers :

wəne « maison » + *yepsən* « fonder, arranger »

Litt : « qui arrange la maison »

wəneyeps « architecte »

pxe « arbre, bois » + *ʃ'en* « faire »

Litt : « qui fait le bois »

pxaʃ'e « charpentier »

melə « mouton » + *xhən* « nourrir, paître »

Litt : « qui nourrit le mouton »

melaxhə « berger »

En adyghé, deux verbes peuvent se combiner pour créer un complexe dont le résultat appartiendra à la classe syntaxique des noms.

Verbe + Verbe > Nom

ʃen « vendre » + *ʃeʃen* « acheter »

Litt : « vendre acheter »

ʃenʃeʃen « course » (dans le sens d'achat)

2.4.2. La dérivation

La dérivation est le deuxième moyen employé le plus fréquemment pour créer des complexes en adyghé. On va analyser quelques suffixes de dérivation dans cette langue.

- Le suffixe [-de] « réciproque » :

Ce suffixe a deux sens :

- 1) Il exprime le sens que le fait est réalisé ensemble avec quelque chose ou quelqu'un.
- 2) Il exprime ainsi le sens qu'un acte se réalise entre deux choses ou deux personnes quand il est suffixé au verbe conjugué.

de « ensemble, avec » + *gxən* « manger »

Litt : « manger avec »

deşxən « mezze, hors d'œuvre »

• Le suffixe [ye] :

Ce suffixe crée un autre nom en se suffixant à un nom ou à un verbe. Il exprime le sens d'être compatible avec les caractéristiques nécessaires du sens du nom ou du verbe duquel le nouvel nom est dérivé.

f'əfə « humain » + *ye* « être compatible avec »

Litt : « Ce qui est compatible avec les exigences d'être humain »

f'əfəye « humanité »

psewən « vivre » + *ye* « être compatible avec les exigences pour vivre »

Litt : « Ce qui a des nécessités pour vivre »

psawənəye « en bon santé »

daxe « belle » + *ye* « être compatible avec les exigences d'être belle »

Litt : « ce qui a des caractéristiques d'être belle »

dexəye « beauté »

• Le suffixe [ałe] :

Ce suffixe ajoute le sens d'instrument qui sert à réaliser un acte.

dzegwə « jeu » + *ałe* « instrument à faire quelque chose »

Litt : « Instrument à jouer »

dzegwəałe « jouet »

• Le suffixe [ş] :

Ce suffixe ajoute le sens de possession.

xa « homme » + *cç'e* « nouveau » + *ş* « possession »

Litt : « ce qui est à nouveau homme »

xacç'eş « maison de l'invité, hotel »

Selon les exemples que je viens d'analyser, je peux constater que pour créer des complexes, l'adyghé emploie soit la dérivation soit la composition. Mais on constate des procédés successifs, pour créer un nouveau complexe, l'adyghé peut combiner la dérivation et la composition comme on l'a vu dans l'exemple de « bâtiment ».

Le nom forme une classe syntaxique en adyghé qui s'oppose par ses compatibilités qui lui sont propres à la classe des verbes, à la classe des adjectifs etc. Pour montrer que la classe des noms est une classe syntaxique fondée sur des critères syntaxiques, nous allons présenter les classes qui peuvent la déterminer et celles que la classe du nom peut déterminer. Il faut également observer si la classe des noms peut ou non fonctionner comme prédicat c'est-à-dire comme l'unité supérieure de la phrase, l'unité noyau syntaxique qui reçoit toutes les déterminations et voir sur ce point précis comment cette classe se distingue de celles des verbes qui a pour vocation d'être prédicat. Enfin tout morphème qui connaît toutes les compatibilités (déterminations) d'une classe précise appartient à cette classe syntaxique et son choix en un point précis de l'axe syntagmatique exclut à ce même point toutes les autres morphèmes appartenant à la même classe, c'est l'exclusion mutuelle ou l'exclusion sur l'axe paradigmatique. On donne d'abord les classes grammaticales qui déterminent le nom puis les classes lexicales pour finir avec les classes des connecteurs qui permettent la détermination entre un nom et un verbe ou entre deux noms.

3. LES CLASSES SYNTAXIQUES GRAMMATICALES QUI DETERMINENT LE NOM

3.1 La classe du nombre

3.1.1. Le pluriel

En adyghé, la classe du nombre contient deux morphèmes : le pluriel et le pluriel représentatif. Le nom peut être déterminé par le morphème pluriel [-x]. Celui-ci se place entre le nom et le connecteur casuel si ce dernier est nécessaire.

Exemple (11) :

jedʒaq'wə-xe-r jedʒap'e-m top me-dʒegwə-x
 élève-Plu.-ABS. école-OBL. balle P6-jouer-Plu.

Litt : Les enfants jouent balle à l'école.

« Les enfants jouent au balle à l'école. »

Dans l'exemple (11), on voit que le pluriel détermine le nom et marque son accord dans le verbe.

Si le nom est déterminé par un adjectif, comme l'adjectif est postposé au nom, le pluriel se suffixe morphologiquement à l'adjectif tout en déterminant le nom.

Exemple (12) :

cç'ele tsəqwə-r wəne-m nese ʃa-ye
 enfant petit-ABS. maison-OBL. jusqu'à courir-ACC.

Litt : « L'enfant petit a couru jusqu'à la maison. »

« Le petit enfant a couru jusqu'à la maison. »

Exemple (13) :

jə-ʃxhets tsəne-xe-r ʁəʁəwə-ʃ-əʁ-ex
 Poss3-cheveux mouillé-Plu.-ABS. secher-répétitif-ACC.-Plu.

Litt : (Il/elle) a reséché ses cheveux mouillés.

« Il/Elle a séché ses cheveux mouillés. »

Si le nom est déterminé par un indéfini, il peut aussi être déterminé par le pluriel.

Exemple (14) :

zaywere cç'ale-xe-r ʁəfew bzadʒe-x
 Certains enfant-Plu.-ABS. très coquin-Plu.

Litt : Certains enfants très coquins.

« Certains enfants sont très coquins. »

Dans l'exemple (14), on peut constater que le pluriel détermine un nom qui est déjà déterminé par un indéfini de sens pluriel « certains ». Le prédicat de l'énoncé, qui est un adjectif « coquin », est par accord marqué par le pluriel.

Quand le nom est déterminé par un nombre, il n'est plus déterminé par le pluriel. Car le nombre indique déjà une pluralité déterminée.

Exemple (15) :

mə wəne-m cç'elij-t'wə ji'
Dem._{prox.} maison-OBL. enfant-deux Avoir
Litt : Cette maison-ci a deux enfants.

« Il y a deux enfants dans cette maison. »

Même si cette langue n'a pas de duel, le morphème « deux » s'emploie comme le duel pour indiquer une paire.

Exemple (16) :

wə wi-ni-t'wə-r si-gwə-m ji-t'əs-ay
P2 Poss2-œil-deux-ABS. Poss1-cœur-OBL. P3-s'asseoir-ACC.
Litt : « Tes deux yeux se sont assis dans mon cœur. »
« Tes yeux sont entrés dans mon cœur. »

Dans l'exemple (16), qui est une phrase extraite d'une chanson connue [wə winit'] « tes (deux) yeux », le nom « œil » est déterminé par le nombre « deux » pour montrer que c'est une paire et le suffixe du pluriel ne le détermine pas.

3.1.2. Le pluriel représentatif

En adyghé, on a un autre morphème de nombre qui expriment un collectif, un pluriel d'un groupe dont les membres se ressemblent. Il est possible de le traduire de l'anglais (representative plural) comme étant un « pluriel représentatif » dont le signifiant est [-dexe]. Pourtant, un suffixe de structure CVCV est inhabituel dans cette langue. Il est possible que ce soit une unité complexe dans laquelle on retrouve le pluriel [-xe].

Exemple (17) :

mwə wəne-r genar-dexe-me jaj
Dem._{médial} maison-ABS. Nom propre-Plu. Rep.-OBL. Poss6.
Litt : Cette maison-là à Genar et les autres, leurs
« Cette maison-là est à Genar (et sa famille). »

Par contre, dans l'exemple (17), on constate que les interlocuteurs n'ont pas tous utilisé le même morphème de nombre. Dans l'exemple suivant, L1 et L3 n'emploient pas le pluriel représentatif [-dexe] mais utilisent le pluriel [-xe] tandis que L4 préfère employer le pluriel représentatif [-dexe].

Exemple (18) :

(L1)

a-ʂ	ʂə'e	wəne-r	ʒane-me	Jaj
Loc.distal-OBL.	se trouver	maison-ABS.	Nom propre.-OBL.	Poss6

(L3)

adeɣwə-m	ʂə'e	wəne-r	ʒane-me	Jaj
Loc.distal-OBL.	se trouve	maison-ABS.	Nom propre.-OBL.	Poss6

Litt : La maison qui se trouve là-bas à Jane et leurs.

« La maison qui se trouve là-bas est à Jane et aux autres. »

Mais la phrase de L4 est différente:

(L4)

Ade	ʂət-ər	ʒane-de-me	jaj
Loc.distal	se trouver-ABS	Jane-.Plu. Rep.-OBL.	Poss6

Litt : Qui se trouve là-bas à Jane et les autres, leurs.

« Ce qui se trouve là-bas est à Jane (et les autres). »

(L4) explique que comme l' « oblique » [-me] prend cette forme lorsque le nom est déterminé par le pluriel et Poss6 [jaj] exprime aussi la pluralité, il suffit d'employer seulement [-de] pour dire « X et autres ». Donc, je pense que [-dexe] a pour variante [-de] « pluriel représentatif ».

Pour conclure, on peut dire qu'il y a un pluriel qui est collectif. Autrement dit, au lieu de dire « La maison qui se trouve là-bas est la maison de Jane. », on peut dire « La maison qui se trouve là-bas est à Jane et aux autres. ». Ce qui attire notre attention c'est que le pluriel représentatif est toujours employé avec les noms propres.

3.2. La classe des quantitatifs

En adyghé cette classe compte quatre morphèmes : zaywəre « certain », zaywəle « quelque », zi « aucun », pstewmi « tous ». Pour cette classe, les morphèmes n'ont pas une place strictement fixée. Car, certains déterminants s'antéposent au nom tandis que d'autres se postposent. Quand ils sont postposés, ils peuvent être le support du connecteur casuel et du morphème « pluriel ». Observons les différents emplois et les variantes d'un même quantitatif dans les énoncés des différents locuteurs. Le nom n'est pas déterminé par le morphème du « pluriel » :

Exemple (19) :

zaywəre wəne-me ja-şxhenɣwepççe-xe-r naxh jini-(x)
 Certain maison-OBL. Poss6.-fenêtre-Plu.ABS. plus grand-(s)
 Litt : « Les fenêtres de certain maisons plus grand(s) »
 « Les fenêtres de certaines maisons sont plus grandes. »

Exemple (20) :

cç'ele zaywəle-r mə peş-əm şe-dzegwə
 enfant quelque-ABS. Dem._{prox.} chambre-OBL. Récip.-jouer
 Litt : « quelque enfant se jouent à cette chambre. »
 « Quelques enfants jouent dans cette chambre. »

Exemple (21) :

pxwəntezəj-em dzegwale zaywəle deł
 boîte-OBL. jouet quelque être allongé
 Litt : « A boîte quelque jouet est allongé. »
 « Il y a quelques jouets dans la boîte. »

Le nom est déterminé par le morphème du « pluriel » :

Exemple (22) :

zaywəre cç'ale-xe-r bzedze-ded-ex
 Certain enfant-Plu.ABS. coquin-très-Plu.
 Litt : « Certain enfants très coquins. »
 « Certains enfants sont très coquins. »

Le morphème quantitatif zi « aucun » entraîne obligatoirement la négation :

Exemple (23) :

‘ane-m zi mæɾəse tɛl-ep
table-OBL. aucun pomme être debout-Neg.

Litt : « Aucune pomme est debout à table. »

« Il n’y a aucune pomme sur la table. »

Exemple (24) :

mə kwadʒe-m zi cɕ’ale ʂə’-ep
Dem._{prox.} village-OBL. Aucun enfant exister-Neg.

Litt : « Aucun enfant existe à ce village. »

« Il n’y a aucun enfant dans ce village. »

Dans les exemples (23) et (24), on peut observer que *zi* « aucun » se place devant le nom.

Exemple (25) :

cɕ’ele pstewmi ja-ʂxən-xe-r awx-əɣ
enfant tous Poss6-repas-Plu.ABS. finir-ACC

Litt : « Tous enfant a fini leur repas. »

« Tous les enfant ont fini leurs repas. »

Selon les exemples que nous venons d’analyser, on peut dire que même si le nom est déterminé par un déterminant porteur du sens négatif comme « nul », « rien », « aucun » etc., le verbe (soit d’état ou de procès) est toujours déterminé par la négation.

3.3. La classe des démonstratifs

En adyghé, les démonstratifs sont toujours au singulier même si le nom est au pluriel. Cette classe a trois morphèmes démonstratifs : « proximal » [mə], « médial » [mwə] et « distal » [a] et ces trois démonstratifs précèdent toujours le nom.

Exemple (26) :

mə wəne-r Tetij
Dem._{prox.} maison-ABS. Poss4

Litt : « Cette-ci maison la nôtre. »

« Cette maison-ci est la nôtre. »

Exemple (27) :

mwə wəne-r genar-dexe-me jaj
 Dem.med. maison-ABS. Genar-Plu.Rep.-OBL. Poss6

Litt : « Cette maison leur Genar et autres »

« Cette maison est à Genar (et aux autres). »

Exemple (28) :

a wəne-r zane-dexe-me jaj
 Dem.distal maison-ABS. Jane-Plu.Rep.-OBL. Poss6

Litt : « Cette-là maison leur Jane et autres. »

« Cette maison-là est à Jane et aux autres. »

Dans ces trois exemples que je viens d'analyser, on peut voir les usages de ces trois démonstratifs avec un nom au singulier *wəne* « maison ». Donc, on observe que *mə* correspond à « proximal » c'est-à-dire que l'objet désigné se trouve près du locuteur tandis que *mwə* « médial » indique une distance moyenne et que *a* « distal » indique que la distance entre le locuteur et l'objet est très grande. Pourtant, cette différence entre les distances n'est plus très pertinente. Le locuteur choisit librement entre les trois morphèmes qui ont tendance à devenir des variantes puisque les distances ne sont plus respectées.

Dans les exemples suivants, nous pouvons observer leurs emplois avec un nom au pluriel.

Exemple (29) :

mə txəł-xe-r sesij.
 Dem.prox. livre-Plu-ABS. Poss1

Litt : « Ce-ci livres le mien »

« Ces livres-ci sont les miens. »

Exemple (30) :

mwə pɕaɕe-xe-r bɕadɕe-x
 Dem.médial fille-Plu-ABS. coquin(e)-Plu

Litt : « cette filles coquines. »

« Ces filles sont coquines. »

Exemple (31) :

a wəne-xe-r jinə-ded-ex
 Dem.distal maison-Plu-ABS. grand-très-Plu

Litt : « Ce maisons-là très grandes. »

« Ces maisons-là sont très grandes. »

Ces trois derniers exemples prouvent qu'en adyghé, même si le nom est au pluriel, le démonstratif ne s'accorde pas en nombre.

3.4. La classe des interrogatifs

Pour les interrogatifs, nous ne pouvons pas dire qu'ils précèdent le nom ou bien qu'ils sont postposés au nom. Car cela dépend du choix de locuteur. De même, un interrogatif peut être antéposé tandis que l'autre peut être postposé.

Exemple (32) :

txəł-ə thapʃ w-i'-a

livre-et combien ? P2-avoir-Inter.

Litt : « Combien avec livre tu as »

« Combien de livres as-tu ? »

Pour cet exemple, personne parmi mes informateurs n'a employé de connecteur casuel. Donc, on peut dire que quand le nom est déterminé par « combien » [thapʃ], il est introduit par un connecteur coordonnant « et » mais son emploi est facultatif.

Exemple (33a) :

tefedəz ʃe j-i-t

combien ? lait Poss3-avoir-positionne verticale.

Litt : « Combien lait (il) a debout ? »

Exemple (33b) :

ʃe səd fedəz ʃə'-er

Lait combien ? exister- ABS.

Litt : « Lait existant combien ? »

Combien de lait y-a-t-il ?

Selon l'exemple (33b), on peut constater que [səd fedəz], littéralement « ressemblant quoi » peut commuter [tefedəz], littéralement « ressemblant lequel ». Mais le point important c'est que quand on change l'interrogatif, on change le verbe aussi. De plus, le verbe « exister » employé ici introduit le marqueur du cas « absolutif ». Donc, cela nous permet d'interpréter cette phrase comme un énoncé ayant un prédicat non verbal avec une subordonnée (Le lait existant -est- ressemblant

quoi ?). Ainsi il faut souligner le fait encore une fois que L3, fort probablement sous l'influence du turc, a remplacé « lait » et « combien ? » et n'a pas employé le cas « absolutif ».

Exemple (34) :

te/tarə ałmakhə-r wəwij

Lequel ? sac-ABS. le tien

Litt : « Lequel sac le tien ? »

« Quel sac est le tien ? »

Dans cet exemple, [te] et [tarə] sont des variantes de « quoi / quel ? ». Pour le cas « absolutif », il y a un autre emploi possible : supprimer le marqueur casuel suffixé au nom « sac » et l'ajouter au possessif [wəwij-er], ce qui prouve que le possessif peut être introduit par un cas.

Exemple (35a) :

Te txəł-xe wə-jedʒ-aʏ

lequel ? livre-Plu. P2-lire-ACC.

Litt : « Lequel livres tu as lu ? »

« Quels livres as-tu lu ? »

Exemple (35b) :

Tedere txəł-xe-me wə-ja-dʒa-ʏ

lequel ? livre-Plu-OBL. P2-P6-lire-ACC

Litt : « Lequel livres tu les as lu ? »

« Quels livres as-tu lu ? »

Exemple (35c) :

səd fede txəł-xe-r (ara) wə-ja-dʒe-ʏ-ex

combien ? livre-plu-ABS. Rel. P2-P6-lire-ACC.-Plu

« Combien de livres tu as lu ? »

Dans ce dernier exemple, on constate pour le même sens l'utilisation de différents interrogatifs. Ce qui est frappant dans ces exemples c'est que L3 a employé le cas « oblique » tandis que L2 a employé le cas « absolutif ». Egalement, L2 a ajouté [ara] qui peut avoir le rôle de relatif (Litt : « Tu as lu les livres qui ressemblent à quoi ? »). Selon C. Paris, (Certains Aspects de L'Expression du

« Relatif » en Tcherkesse, Document du travail no : VI, p. 1) « [...] *Les indices relatifs s'étant substitué aux indices personnels, la forme verbale perd sa valeur prédicative et ne peut assurer qu'une fonction « nominale ». Ce nom déverbal est obligatoirement défini, s'adjoignant les marques du cas « direct » [-r] ou du cas « oblique » [-m] [-me]. »*

Exemple (36) :

teʃtew kino-xe-r wi-gwə-ri-x-a
comment ? film-Plu.-ABS. Poss2-cœur-Loc.-amener-Inter.

Litt : « comment films te plaisent ? »

« Quel type de film te plaisent ? »

Dans ce dernier exemple, L4 a employé l'interrogatif « comment ? » [teʃtew] avec le verbe « aimer quelque chose » [çç'esən].

Exemple (37) :

twəɣase jedɣap'e-m səda wə-mə-q'wəa-ɣe
Hier école-OBL. pourquoi ? P2-Neg.-aller-ACC.

« Pourquoi tu n'es pas allé à l'école hier ? »

Donc, on peut dire que les interrogatifs peuvent changer de place dans la phrase. Ils sont tous postposés au nom sauf « combien ? » [thapʃ].

4. LES CLASSES SYNTAXIQUES LEXICALES QUI DETERMINENT LE NOM A L'INTERIEUR DU SYNTAGME NOMINAL

4.1. La classe des adjectifs

Comme dans beaucoup de langues en adyghé, le nom peut être déterminé par un adjectif. Selon les règles syntagmatiques de la langue, l'ordre des termes est fixe ; le déterminant suit le déterminé, le nom précède l'adjectif. Pourtant, parmi mes locuteurs, L3 préfère toujours la structure inverse qui est en fait celle du turc « adjectif + nom ».

Dès lors qu'un adjectif détermine un nom, il sera le support de la détermination du « pluriel » qui détermine le nom et du cas si le nom en a besoin pour marquer sa relation avec le prédicat ou avec un autre nom dans la phrase. Cela est vrai sauf pour les phrases produites par L3, qui ne sont pas acceptés par les autres comme étant grammaticalement correctes.

Exemple (38) :

Se zə saje pləz s-i'
 P1 un(e) robe rouge P1-avoir
 Litt : « Je, j'ai une robe rouge. »
 « Moi, j'ai une robe rouge. »

Exemple (39) :

cç'ele tsəqə-me gwəay-ər zefə-dzə-št-əye
 Enfant petit-OBL. balle-ABS. Récip.-jeter-Fut.-ACC.
 Litt : « Les petit enfant se jetaient le balle. »
 « Les petits enfants jetaient le balle de l'un(e) à l'autre. »

Dans le dernier exemple, on constate que le cas « oblique » [-me] à une valeur ergative et change de forme lorsque le nom est déterminé par le pluriel. Bien qu'ici le pluriel ne soit pas exprimé, le simple fait de changer la forme du cas permet de savoir que le nom est compris comme étant pluralisé. Lorsque le morphème pluriel dont le signifiant est [-xe] est exprimé et qu'il détermine le nom, il est suffixé à l'adjectif comme on le voit dans l'exemple ci-dessous.

Exemple (40) :

cc'ele tsəqə-r dʒane ʃəej-xe-mdʒe s-adəzə qe-cç'a-γ
 Enfant petit-ABS. vêtement sale-Plu-instr. Poss1.-côté vers ici-courir-ACC
 Litt : « Le petit enfant a couru vers ici dans ses vêtements sales à mon côté »
 « Le petit enfant a couru dans ses vêtements sales vers moi. »

Dans l'exemple (40), on peut constater que le pluriel détermine le nom en se suffixant à l'adjectif. Par contre, dans la version proposée de L3 pour cet exemple, le pluriel détermine directement le nom.

Exemple (41) :

ji-şxhats tsəne-xe-r jə-γeyə-ʃ-əγ
 Poss3-cheveux mouillé-Plu-ABS. P3-sécher-Itér-ACC.
 Litt : « (Il/Elle) a re-séché ses cheveux mouillés »
 « Elle/Il a séché ses cheveux mouillés. »

Il faut noter que les formes possessives en adyghé ne différencient pas le cas « oblique » et le cas « absolutif » (Kumakhov, Vamling, Kumakhova, 1996 :107).

Exemple (42) : (C. PARIS, date n.c. p, 16)

pşəşə daxe
 jeune fille belle
 « belle jeune fille »
 pşəşə ts'əq'
 Fille petit
 « petite fille »
 pşəşə 'eş
 Fille Intelligent
 « fille intelligente »
 pşəşə dexe ts'əq'
 Fille belle petit
 « jolie petite fille »
 pşəşə 'eş ts'əq'
 Fille intelligent petit
 « petite fille intelligente »
 pşəşə dexe 'əş tsəq'
 Fille belle intelligent petit
 « jolie petite fille intelligente »

Quand on détermine « fille » par le pluriel, seul le dernier adjectif porte le signifiant du pluriel. Egalement, on constate que c'est toujours « petit », un adjectif physique qui est postposé aux autres adjectifs. Pourtant, l'exemple qui vient d'être présenter ne suffit pas à former une règle. Mais un autre exemple que j'ai trouvé dans la même œuvre de C. Paris explique mieux la situation.

Exemple (43) : (C. Paris, date n.c. p. 17)

l'ə ʒ
 homme vieil
 « vieil homme » / « vieillard »

l'ə ʒ 'wəʒ
 Homme vieil intelligent
 « un vieillard intelligent »

l'ə 'wəʒə ʒ
 Homme Intelligent grand
 « un homme très intelligent »

l'ə ʒ ts'əq'
 Homme vieil Petit
 « un petit vieillard »

l'ə ts'əq'ə ʒ
 Homme petit vieil
 « un petit homme vilain »

Dans ces exemples, nous pouvons voire que l'adjectif « vieil » [ʒə] a d'autres sens comme « très, grand, formidable, redoutable, laid, etc. Lorsqu'il assume le sens de « grand » il se met à la fin. Mais quand il signifie « vieil », dans ce cas-là, il forme un complexe avec le nom pour exprimer « vieillard » et c'est ce complexe qui est alors déterminé par l'adjectif « intelligent ».

4.1.1. Comparatif & Superlatif :

En adyghé, la construction pour former un comparatif et un superlatif est très simple. Pour le comparatif on a le morphème [nax] et pour le superlatif [ja nax].

Exemple (44) :

zaywəre wəne-me ja-ʃxenʔəpcə'e-xe-r nax jinə-(x)
 Certains maison-OBL. Poss6.-fenêtre-Plu.-ABS plus grand-(Plu)

Litt : Les fenêtres des certains maisons plus grand(s).

« Les fenêtres de certaines maisons sont plus grands. »

La forme du superlatif [ja nax] est un complexe qui se compose du Poss6 et du comparatif (« leur » + « plus »).

Exemple (45) :

l'ə-ʒə-m nəbzəccə'e-xe-me ja-nax ləʃ-ər
 homme-vieil-OBL. jeune-plu.-OBL. Poss6.-plus fort-ABS

ji-deʒ q'eʃ-aʃ
 Poss3.-côté appeler-ACC

Litt : Le vieil homme a appelé leur plus fort des jeunes à son côté.

« Le vieil homme a appelé le plus fort des jeunes à son côté. »

L'adjectif peut exprimer une quantité :

Exemple (46a) :

cç'ale-me ʔaʃəʃew zə-m ji-ʃxən pstewri jə-ʃxə-ʔ
 enfant-OBL. parmi Un-OBL. Poss3-repas tout P3-manger-ACC

Litt : « Un parmi les enfant a mangé tout son repas. »

« L'un des enfants a mangé tout son repas. »

Ici il est possible de commuter « tout » par « chaud » ou « froid ».

Exemple (46b)

cç'ale-m ji-ʃxən fabe jiʃxə-ʔ
 enfant-OBL. Poss3-repas chaude manger-ACC.

Litt : L'enfant a mangé son repas chaud.

« L'enfant a mangé son repas chaud. »

4.2. La classe syntaxique des cardinaux

En adyghé, tous les nombres sauf « 1 » sont postposés au nom et ils se suffixent au nom par l'intermédiaire d'un morphème de liaison [i] « et ».

Exemple (47) :

zə cç'ale gwəre-m pxwəante-m zə dʒegwale riɬxh-ay
un enfant quelconque-OBL. boîte-OBL. Un jouet mettre-ACC

Litt : « Un enfant quelconque a mis un jouet dans la boîte »

« Un enfant a mis un jouet dans la boîte. »

Dans cet exemple, « quelconque » [gwəre] peut être employé tout seul, sans « un » [zə].

Exemple (48) :

mədegwə-m zə wəne ʒə'
ici-OBL. 1 maison se trouver

Litt : « Ici se trouve une maison »

« Il y a une maison ici. »

Le paradigme des cardinaux est infini mais on peut donner les nombres de un à vingt.

Tableau 4.1 : Les cardinaux de 1 à 20 en adyghé.

1	zə	6	xə	11	pʒ'əq'əzə	16	pʒ'əq'əx
2	t'wə	7	blə	12	pʒ'əq'ət'	17	pʒ'əq'əbl
3	ʒə	8	Ji	13	pʒ'əq'əʒ	18	pʒ'əq'əij
4	plə	9	bʒə	14	pʒ'əq'əpl'	19	pʒ'əq'əby
5	tfə	10	pʒ'ə	15	pʒ'əq'ətf	20	t'wəcç'ə

Exemple (49) :

'ane-m ji-cç'əyə txhət-i-tfə tɛɬ
table-OBL. Poss3.-sur livre-cinq être allongé

Litt : « A table son dessus cinq livres sont allongés »

« Il y a cinq livres en dessus de la table ».

Exemple (50) :

qanʃaw-re səxhat-i-t'we jipɛdʒe cə-de-gwəʒə'-ay
Qanchaw-avec heure-deux Avant P1-Récip.-parler-ACC

Litt : « J'ai parlé avec Qanchaw deux heures avant. »

« J'ai parlé avec Qanchaw il y a deux heures. »

La numération en adyghé se fait à partir de la base vingt. Donc, la structure est comme suit :

Tableau 4.2 : Les cardinaux de 20 à 1000

20	t'wəcç'ə
30	t'wəcç'əre pş'əre
40	t'wəcç'it'wə
50	t'wəcç'it'wəre pşəre / şenəq'wə
60	t'wəcç'işə / şenəq'wəre pş'əre
70	t'wəcç'işəre pş'əre / şenəq'wəre t'wəcç'əre
80	t'wəcç'ipl'ə / şenəq'wəre t'wəcç'əre pş'əre
90	t'wəcç'ipləre pş'əre / şenəq'wəre t'wəcç'it'wəre
100	şe
1000	mən

En adyghé, les nombres après vingt se construisent par l'intermédiaire du connecteur « avec », par exemple ;

[t'wəcç'ə-re tʃə-re]

« vingt-avec cinq-avec » = 25

Ex : [t'wəcç'ə] « 20 » [re] « avec » [blə] « 7 » [re] « avec » > [t'wəcç'əre bləre] « 20 avec 7 avec » « 27 ».

Ex : 1990 = [mən] « mille » + [re] « avec » [şə] « cent » + [bywə] « neuf » + [re]

« avec » [t'wəcç'ə] « 20 » + [plə] « 4 » + [re] « avec » + [pş'ə] « 10 » + [re] « avec »

Litt : « mille avec neuf cent avec quatre vingt avec dix avec »

« mille neuf cent quatre-vingt-dix »

Donc, selon le tableau ci-dessus, on peut constater que le système numérique est en base vingt mais après cinquante nous avons deux options : soit la base vingt soit la base cinquante.

Exemple (51a) :

mə kwadʒe-m wən-i-şe-re t'wəcç'ə-re det

Dem._{prox.} village-OBL. maison-100-avec 20-avec être debout

Litt : « A ce village 120 maison sont debout. »

« Il y a 120 maison dans ce village. »

Exemple (51b)

Mə kwadʒe-m
 Dem._{prox.} village-OBL.
 wən-i-t'wəçç'ə-şə wən-i-şe-nəq'wə-re pş'ə-re det
 maison-20-3 / maison-100-moitié-avec 10- avec être debout
 Litt : à ce village 60 maison sont debout »
 « Il y a 60 maisons dans ce village. »

Quand le nom est déterminé par un nombre et par un adjectif en même temps, la structure est la suivante :

nom + adjectif + cardinal + cas

Exemple (52) :

pşəşe-tsəqə-ji-t'wə-r zede-şeşe-şt-əy
 fille-petit(e)-deux-ABS. récip.-chuchoter-Fut.-ACC.
 Litt : « Deux petite fille se chuchotait. »
 « Les deux petites filles chuchotaient entre elles. »

4.3. La classe des ordinaux

La structure des ordinaux est différente de celles des cardinaux : les ordinaux précèdent le nom et sont créés à partir d'un cardinal dérivé par le suffixe [-nere].

Exemple (53) :

te ja-xe-nere etaz-əm tə-tes
 P4 Poss6-6-Ord. étage-OBL. P4-s'asseoir
 Litt : « Nous nous asseyons à leur 6^{ème} étage. »
 « Nous habitons au 6^{ème} étage. »

Exemple (54) :

Axeme ja-wəne ja-şe-nere etaz-əm tejt
 P6 Poss6-maison Poss6-3-Ord. étage-OBL. être debout
 Litt : « Ils/Elles leur maison est debout à leur 3^{ème} étage. »
 « Leurs maison est au 3^{ème} étage. »

Donc, on peut dire qu'en adyghé, quand un nom est déterminé par un nombre, soit par un ordinal soit par un cardinal, il n'est jamais déterminé par le pluriel [-xe]. Lorsque le nom est déterminé par un cardinal, le nom précède le cardinal mais si le nom est déterminé par un ordinal, ce dernier précède le nom.

4.4. La classe des noms

Un nom peut en déterminer un autre. L'adyghé peut le faire de façon directe uniquement en respectant l'ordre déterminant-déterminé comme dans l'exemple suivant (ex. 55) mais c'est très rare soit en introduisant le déterminant par le cas oblique et en déterminant le déterminé par le personnel 3 (cette structure sera vue en détail plus loin) :

Exemple (55) :

jedʒaq'wə-xe-r jedʒap'e xate-m Top ʃe-dʒegwə-x
 élève-Plu.-ABS. Ecole jardin-OBL. Balle P3-jouer-Plu.

Litt : Les élèves jouent à la balle dans le jardin école.

« Les élèves jouent à la balle dans le jardin de l'école. »

Dans l'exemple (55), L1 a proposé une structure directe. Au lieu de dire [jedʒap'em jixate] «jardin de l'école», on peut dire [jedʒap'e xate] «jardin école».

5. LE GROUPE DES CLASSES SYNTAXIQUES PRONOMINALES

Du point de vue linguistique, « pour Martinet, les pronoms ont en commun avec les lexèmes leur emploi en fonction primaire, c'est-à-dire comme des monèmes régis ; mais leur appartenance à des inventaires limités les place parmi les monèmes grammaticaux ou morphèmes. Les pronoms connaissent des variantes de signifiant suivant leur fonction et les contextes d'emploi : je, me, moi sont respectivement sujet, complément avant le verbe, complément après le verbe. Il s'agit cependant du même pronom ». (Mounin, [1974], 2000 : 272). En adyghé, on distingue cinq classes pronominales : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms interrogatifs et les pronoms indéfinis.

5.1. La classe des pronoms personnels

Les pronoms personnels commutent avec les noms propres et les noms communs. L'adyghé présente deux formes de pronoms personnels soit des formes dépendantes (indices pronominaux inclus obligatoirement dans le syntagme verbal) et des formes indépendantes dont l'emploi lié à une valeur emphatique n'est pas obligatoire. En adyghé, le paradigme des pronoms personnels est le suivant :

Tableau 5.1 : Les pronoms personnels en adyghé.

Les pronoms personnels				
	forme indépendante	forme dépendante		
		1ère position	2ème position	3ème position
P1	se	sə	se	s,z
P2	we	wə	we	p,b
P3	ar, aʁ, aj	Ø	je	(j)ə
P4	te	tə	te	t,d
P5	ʁwə	ʁwə	ʁwe	ʁw, ʁw
P6	axer	Ø...x	ja	(j)a

Exemple (56) :

se antalya-m sə-ʃəʃ

P1 Antalya-OBL P1-s'asseoir

Litt : « Moi, j'assieds à Antalya »

« J'habite à Antalya. »

Exemple (57) :

te ti-nədelfəbze ze-te-yaş'e

P4 Poss4-langue maternelle Récip.-P4-apprendre

Litt : « Nous, nous nous apprenons notre langue maternelle. »

« Nous apprenons notre langue maternelle. »

Exemple (58) :

wə wə-de-q'ə-ay-a wə-de-m-q'ə-ay-a

P2 P2-avec-aller-ACC-Inter. P2-avec-Neg.-aller-ACC.-Inter.

Litt : « Toi, tu es allée avec, tu n'es pas allée avec ? »

« Est-ce que tu es mariée ou célibataire ? »

Dans l'exemple (58), on a l'utilisation du verbe « aller » pour définir le statut civil d'une personne. Pourtant, cet usage est réservé aux femmes. Pour les hommes, il faut demander « Tu as amené ou non ? ». Parce que, auparavant, les femmes mariées s'installaient dans la maison familiale de leur mari.

En adyghé, l'emploi des pronoms personnels indépendants n'est pas obligatoire pour construire une phrase complète car le verbe contient nécessairement des indices personnels indiquant ses actants, cette langue fait partie des langues qu'on appelle *head marking* selon la typologie proposée par Johanna Nichols (1994), c'est-à-dire que le marquage actanciel se trouve obligatoirement exprimé dans le prédicat verbal ou tête. Quand on emploie les pronoms personnels indépendant, on met en valeur le fait que l'action est réalisée par cette personne.

Exemple (59) :

ce ce-q'wə

P1 P1-aller

Litt : « Moi, je vais. »

« Moi, je vais. / C'est moi qui vais. »

Donc, dans la vie quotidienne, on n'emploie généralement pas les pronoms personnels indépendants.

Dans les exemples que je viens d'analyser, les trois énoncés ont des prédicats verbaux. Mais les formes indépendantes personnelles peuvent déterminer un prédicat adjectival :

Exemple (60) :

ar/aʃ/aj si-ʃəpx

P3 Poss1-sœur

Litt : « Elle ma sœur. / Cette ma sœur. »

« Elle est ma sœur. / C'est ma sœur. »

Exemple (61) :

axer wəneyeps-xe-r arɪ

P6 architecte-Plu.-ABS.

Litt : « Ils/Elles architectes. / Ceux architectes. »

« Ils/Elles sont architectes. / Ce sont des architectes. »

Dans les exemples (60) et (61) on a des prédicats non-verbaux dont les actualisateurs sont des pronoms personnels. En adyghé, P3 et P6 proviennent des pronoms démonstratifs. Ainsi :

Exemple (62) :

axer peʃ-əm txəl ja-ce-x

P6 chambre-OBL livre P6-lire-Plu

Litt : « Eux / Elles/ Ceux-là/Celles-là, ils lisent livre à chambre. »

« Ils/ Elles/ Ceux-là/Celles-là, lisent le livre dans la chambre. »

5.2. La classe des pronoms possessifs

Les pronoms possessifs indiquent une relation de possession. Ils diffèrent des adjectifs possessifs étant donné qu'ils ne sont pas suivis d'un nom avec lequel la relation de possession est introduite. En fait, ils commutent avec le nom en indiquant le sens de possession.

En adyghé, nous trouvons les pronoms possessifs comme indiqué dans le tableau suivant :

Tableau 5.2 : Les pronoms possessifs en adyghé.

Poss1	sesəj
Poss2	wəwəj
Poss3	aşjəj/ajjəj
Poss4	tetəj
Poss5	ş ^o əş ^o əj
Poss6	axeme jaj

En adyghé, tous les pronoms possessifs peuvent être prédicat.

Exemple (63) :

mər sesəj

Dem._{prox.} PPOSS1

Litt : « Ceci mien. »

« C'est le mien / la mienne. »

Exemple (64) :

axer tetəj-ep axeme jaj

Dem._{distal} PPOSS4-Neg. PPOSS6

Litt : « Ceux ne pas le nôtre, le leur. »

« Ce ne sont pas les nôtres, ce sont les leurs. »

Exemple (65) :

txəł-ər wəwəj-ep aşjəj/ajjəj

livre-ABS PPOSS2-Neg. PPOSS3

Litt : « Le livre ne pas tien, le sien. »

« Le livre n'est pas le tien mais le sien. »

Les pronoms possessifs sont employés non seulement comme des prédicats non-verbaux, mais ils peuvent aussi bien sûr dans d'autres contextes assumer le rôle d'actants dans la phrase.

Exemple (66) :

wəwəj-er tsəq'ə ded

PPOSS2-ABS Petit très

Litt : « tien très petit »

« Le tien est très petit. »

Dans le dernier exemple, on peut constater que quand les pronoms possessifs assument le rôle d'actant dans la phrase, comme les noms, ils sont introduits par un connecteur casuel.

5.3. La classe des pronoms démonstratifs

On a six pronoms démonstratifs en adyghé et ils peuvent déterminer des prédicats verbaux ou non-verbaux.

Tableau 5.3 : Les pronoms démonstratifs en adyghé.

	Singulier	Pluriel
Proximal	mər	məxer
Médial	mwər	mwəxer
Distal	ar	axer

En fait, je pense qu'en adyghé, pour qu'un déterminant du nom démonstratif devienne pronom il faut le dériver en y ajoutant le suffixe [-r]. Lorsqu'ils sont déterminés par le pluriel celui-ci s'insère avant le suffixe de dérivation. Comme ils peuvent être introduits par un marqueur casuel et déterminés par le pluriel, les pronoms démonstratifs, comme tous les pronoms, se comportent comme les noms dans la phrase.

Exemple (67) :

mər teti wəne

Dem._{prox.} Poss4 Maison

Litt : « ceci notre maison. »

« C'est notre maison. »

Exemple (68) :

axer tetij-ep, axeme jaj

Dem._{distal} PPOSS4-NEG. PPOSS6

Litt : « Ceux n'est pas nôtre, leurs. »

« Ils ne sont pas les nôtres, mais les leurs. »

Exemple (69a) :

məxer cəd-əx

Dem._{prox.} quoi-Plu

Litt : « Ceux-ci quoi ? »

« Ce sont quoi ? »

Exemple (69b) :

axer qeyay-ex

Dem.^{distal} fleur-Plu.

Litt : « Ils/Ceux-là fleurs. »

« Ce sont des fleurs. / Elles sont des fleurs. »

L'exemple (69) montre que le choix des démonstratifs –proximal, médial ou distal- est déterminé par rapport au locuteur. Autrement dit, quand mon interlocuteur parle, il emploie le démonstratif selon la distance entre lui et l'objet. Il ne prend pas en compte ma distance. Donc, c'est le locuteur qui décide du choix du démonstratif selon la distance entre lui et l'entité désignée.

5.4. La classe des pronoms interrogatifs

Le paradigme de cette classe contient six morphèmes : [xet] « qui ? », [səd] « quoi ? », [sədəywə] « quand ? », [tawʃtew] « comment ? », [təde] « où ? » et [səda] « pourquoi ? ». En adyghé, ils n'ont pas de place fixe dans la phrase. Mais l'emploi le plus souvent préféré est de le mettre en tête de phrase. Les phrases interrogatives en adyghé emploient un adverbe interrogatif dont le signifiant est [a]. Il détermine les prédicats non-verbaux en l'absence de pronoms interrogatifs. Ce sont toujours des questions totales où nous ne pouvons répondre que par « oui » ou par « non ».

Exemple (70) :

wə wə-k'wə-ʃt-a ?

P2 P2-aller-Fut.-Inter.

Litt : « Toi, tu vas ? »

« Toi, tu y vas ? »

Cet adverbe interrogatif [a] peut coexister ou non avec les pronoms interrogatifs « quoi » [səd] et « qui » [xet] comme nous allons voir dans l'exemple suivant.

Exemple (71a) :

xet-a ar ?

qui ?-Inter. P3

Litt : « Qui il/elle ? »

« Qui est-il/elle ? »

Exemple (71b) :

ar xet-a ?

P3 qui-Inter.

Litt : « Il/elle qui ? »

« Il/elle est qui ? »

Exemple (72) :

pcçedəʒəfxe-m səd p-ʃxə-re ?

petit déjeuner-OBL. quoi ? P2-manger-DYN.

Litt : « Quoi tu manges à petit déjeuner ? »

« Qu'est-ce que tu manges pour le petit déjeuner ? »

Dans l'exemple (72), on remarque que [pcçedəʒəfxe] « petit déjeuner » n'est pas introduit par le cas « absolutif » mais par le cas « oblique », quel que soit le pronom interrogatif utilisé :

Exemple (73) :

pcçedəʒəfxe-m sədəyə p-ʃʔə-re ?

petit déjeuner-OBL. quand ? P2-faire

Litt : « Quand tu fais le petit déjeuner ? »

« Quand fais-tu le petit déjeuner ? »

Exemple (74) :

ʔwəf-əm sədəyə wə-q'wə-re ?

travail-OBL. quand ? P2-aller-DYN

Litt : « Quand tu vas au travail ? »

« Quand vas-tu au travail ? »

Exemple (75) :

wi-mafe tawʃtew ble-b-ye-ç'ə-re ?

Poss2-jour comment ? passer-P2-Caus.-passer-DYN

Litt : « Comment tu fais passer ton jour ? »

« Comment tu passes ta journée ? »

Exemple (76) :

təde wə-qʂəxə-y

Où ? P2-naître-ACC

Litt : « Où tu es né ? »

« Où es-tu né ? »

Après observation de ces exemples, je peux dire que la structure interrogative semble changer la structure casuelle du syntagme nominal. Il faudra en chercher la cause dans une étude ultérieure.

Parmi ces pronoms, seulement « quoi ? » [səd] et « qui ? » [xet] peuvent être déterminés par le pluriel [xe].

Exemple (77) :

xekə-ʒ-əm xet-xe q'wə-aɣ
patrie-ancien-OBL. qui ?-Plu aller-ACC
« Lesquels sont allés à l'ancienne patrie ? »

Exemple (78) :

məxer cəd-əx
Dem._{prox.} quoi ?-Plu
Litt : « Ceux-ci quoi ? »
« Ce sont quoi ? »

Ces pronoms peuvent également assumer le rôle de prédicat non-verbal comme on le voit dans l'exemple ci-dessus.

5.5. La classe des pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis sont très variés et leurs emplois dépendent d'un locuteur à un autre et d'un dialecte à un autre. Même deux locuteurs parlant le même dialecte peuvent utiliser une variante du même pronom indéfini.

Le paradigme de cette classe est le suivant :

Tableau 5.4 : Les pronoms indéfinis en adyghé.

zəgwəre	quelqu'un
naxəbe	la plupart
zaywəre	certain
zawəle / zənəqwe	quelques-uns
zəgori / zəpari / zəj	personne
zeč'e / zepstewmi / zepstewri / zewəjəmi / zewəjəri	tout le monde
zeč'e / zewəjəri / zepstewri	tous

Exemple (79) :

zəgwəre wə qə-p-lexə
quelqu'un P2 vers-P2-apeller
Litt : « Quelqu'un t'appelle. »
« Quelqu'un te cherche. »

Exemple (80) :

ja-naxəbe-r gəzew q'ekə-ay
Poss6-plupart tard venir-ACC
Litt : « Leur plupart est venu tard. »
« La plupart des gens sont arrivé en retard. »

Exemple (81) :

zəwəre-me wəse ja-ç'as-ep
certains-OBL. poème P6-aimer-Neg.
Litt : « Certains n'aiment pas poème. »
« Certains n'aiment pas les poèmes. »

Dans les exemples que je viens d'analyser, mes informateurs ont employé les mêmes formes de pronoms indéfinis. Mais dans les exemples suivants, on peut observer les différentes variantes.

Exemple (82) :

ja-zawəle / ja-zənəqwə wəne-m p'asew qek'wə-ay
Poss6-quelques-uns maison-OBL. Tôt venir-ACC.
Litt : « Quelques-uns sont venus tôt à la maison. »
« Quelques-uns sont rentrés tôt à la maison. »

Exemple (83) :

təyase zəgwəri / zəparə / zəj jedʒap'e-m q'wa-y-ep
Hier personne école-OBL. aller-ACC.-Neg.
Litt : « Hier, personne n'est allé à école. »
« Hier, personne n'est allé à l'école. »

Dans l'exemple (83), on constate trois usages différents du pronom indéfini « personne ». Lorsqu'il est employé, on doit nécessairement déterminer le verbe par la négation [-ep]. On peut donc dire que ce morphème est à signifiant discontinu : *zəgwəri...ep* ou *zəparə...ep* ou bien encore *zəj...ep* « personne ».

Exemple (84a) :

zeç'e-mi / zepstew-mə ja-şxən-ər ja-şxə-y

tout le monde-OBL. Poss6-repas-ABS. P6-manger-ACC.

Litt : « Tout le monde ils ont mangé leur repas. »

« Tout le monde a mangé son repas. »

Exemple (84b) :

zewəʒə-mə ji-ʃxən ji-ʃxə-γ

tout le monde-OBL. Poss3-repas P3-manger-ACC.

Litt : « Tout le monde a mangé son repas. »

Dans l'exemple (84a) on a un exemple de l'emploi du pronom indéfini « tout le monde » en adyghé littéraire tandis que dans l'exemple (84b) « zewəʒəmə », introduit par le cas « oblique » est employé dans le dialecte chapsough. On note une différence dans l'emploi du pluriel qui varie selon les dialectes. En adyghé littéraire, « tout le monde » est forcément conçu comme référant à une pluralité de personnes et sera donc relayé dans le syntagme verbal par P6 tandis que ce n'est pas le cas en dialecte chapsough, on le considère comme un collectif, un ensemble générique et il est relayé par P3 dans le syntagme verbal.

Exemple (85) :

ali zewəʒə-rə / zecʰe-rə nəsaʃe-m qəri-γebleγ-ay

Ali tout le monde-ABS mariage-OBL. vers-inviter-ACC.

Litt : « Ali a invité tout le monde au mariage. »

« Ali les a tous invité au mariage. »

Dans l'exemple (85), « Ali », le premier actant du verbe n'introduit pas le cas « oblique ». Car les noms propres ne distinguent pas « absolutif » et « oblique ». C'est l'ordre des actants qui détermine leur rôle dans l'énoncé. Pourtant, il est possible que les noms propres soient introduits par des marqueurs casuels mais cela n'a aucune relation avec le rôle défini/indéfini. (Kumakhov, Vamling, Kumakhova, 1996, p.103-104).

Exemple (86) :

zewəʒe-rə / zecʰe nəsaʃe-m qek'wə-ay

Tout le monde-ABS. mariage-OBL. venir-ACC.

Litt : « Tout le monde est venu au mariage. »

« Tous sont venu au mariage. »

Dans le dernier exemple, on constate que *zewəʒe* est introduit par le cas « absolutif » Donc, il est possible de dire que *zewəʒe* porte le sens équivalent au « tous » du français.

Exemple (87) :

cç'ele-me ɣaʒəʒew zəmi ji-ʒxən ji-ʒxə-ɣ-ep
 enfant-OBL. parmi personne Poss3-repas P3-manger-ACC.-Neg.

Litt : « Personne parmi les enfants n'a pas mangé son repas. »

« Personne parmi les enfants n'a mangé son repas. »

Exemple (88) :

cç'ale-me ɣaʒəʒew zaɣwəle-r mə peʒ-əm qaʒ
 enfant-OBL. Parmi quelque-ABS. Dem._{prox.} chambre-OBL. amener

Litt : « Amène à cette chambre quelque parmi les enfants »

« Amène à cette chambre quelques-uns parmi les enfants. »

Dans les deux derniers exemples, on peut observer que, quand il s'agit d'une quantité parmi un groupe, le déterminant se met après la préposition « parmi » liée ou non au cas « absolutif ».

6. LES MORPHEMES CONNECTEURS QUI METTENT EN RELATION LA CLASSE DU NOM A D'AUTRES CLASSES SYNTAXIQUES

6.1. La Classe Syntaxique des Connecteurs Casuels

Le cas est, « [...] dans les langues flexionnelles, les modifications formelles qui affectent le nom, le plus souvent dans sa partie finale, et qui servent à indiquer sa fonction dans la phrase ». (Mounin, [1974], 2000, p.60-61). « En syntaxe générale un cas est un morphème qui ne détermine aucun morphème d'aucune classe et qui ne reçoit aucune détermination. C'est donc un morphème qui appartient à la classe des connecteurs qui ont pour rôle syntaxique de mettre en relation un nom et un verbe de façon à ce que le nom puisse déterminer le verbe. C'est un connecteur au même titre que les prépositions ou les postpositions, il est appelé cas uniquement parce qu'il se suffixe au nom. » (Costaouec & Guerin, 2007).

En faisant l'analyse de mon corpus, j'ai dégagé, en adyghé, une classe syntaxique de connecteurs casuels qui contient deux morphèmes donc deux cas distincts : l'absolutif et l'oblique. Ce dernier prend de nombreuses valeurs (locatif, génitif etc.).

6.1.1. Le cas « absolutif »

Après étude, on constate qu'en adyghé, l'actant d'un prédicat verbal monovalent est contraint d'être introduit par un connecteur casuel pour déterminer le verbe. Ce connecteur est appelé « absolutif » par mes informateurs et a pour signifiant [-r].

Exemple (89) :

cç'ele-tsık-ər	ji	wəne-mɔʒe	psəncɕ'ew	ʃa-ye
enfant-petit-ABS.	Poss3.	maison-vers	Vite	courir-ACC.

« Le petit enfant a couru vers sa maison. »

Exemple (90) :

wəne-r	si-gwə	ri-xə-γ-ep
maison-ABS.	Poss1.-cœur	vers-amener-ACC.-NEG.

Litt : « La maison n'a pas amené mon cœur vers (là-bas). »

« La maison ne m'a pas plu. »

Le nom introduit par le cas « absolutif » n'est pas nécessairement placé en tête de la phrase.

Exemple (91) :

mə wəne-m ji-t hepʃəp-xe-r zəɣ ded-ex
 Dem._{prox.} maison-OBL. avoir-positionnel meuble-plu-ABS. ancien très-Plu.
 Litt : « Les meubles qui sont allongés dans cette maison sont très anciens. »

« Les meubles qui se trouvent dans cette maison sont très anciens. »

Lorsque le verbe est bivalent ou trivalent, le cas « absolutif » introduit l'actant qui joue le rôle de patient :

Exemple (92) :

l'ə-ʒə-r nəbzəcc'e-xe-me ja-nax ɬeɣ-ər
 homme-vieux-ABS. jeunes-plu.-OBL. Poss6.-plus fort-ABS.
 jə-dez q'eɣ-aɣ
 Poss3.-côté appeler-ACC

« Le vieil homme a appelé le plus fort des jeunes à son côté. »

Exemple (93) :

l'ə-ʒə-m ji-kame nəbzə-cç'e-me ja-nax
 homme-vieux-OBL. Poss3-calot jeune-parmi-OBL. Poss6-plus
 ɬeɣ-əm ri-tə-ɣ
 fort-OBL. P3-donner-ACC.

Litt : « Le vieil homme a donné son calot au plus fort parmi les jeunes. »

« Le vieil homme a donné son calot au plus fort des jeunes. / Le calot a été donné au plus forts des jeunes par le vieil homme. »

Emploi du cas « absolutif » avec un prédicat non-verbal :

L'adighé est une langue qui connaît d'autres classes syntaxiques que celle du verbe pour se trouver en position prédicative, ainsi les classes de l'adjectif, de l'adverbe, du nom ainsi que celles des pronoms peuvent assumer la prédication.

Lorsque le prédicat est de l'une de ces classes que je viens de mentionner, le prédicat comme le prédicat verbal a besoin que son actualisateur soit introduit par le cas « absolutif » comme on peut le voir dans les exemples suivants.

Exemple (94) :

jedʒ'ap'e-r cçɪze aw autobys wəpəp'ə-r wune-m peblay
 école-ABS loin mais autobus arrêt-ABS maison-OBL. près

Litt : « L'école loin mais l'arrêt de bus près de la maison »

« L'école est loin mais l'arrêt de bus est près de la maison. »

Dans l'exemple (94) la phrase contient deux prédicats non verbaux coordonnés : *cçize* « loin » et *peblay* « près ».

Exemple (95) :

mə wəne-r tetij

Dem._{prox.} maison-ABS. la notre

Litt : « Cette maison la nôtre »

« Cette maison est la nôtre. »

Le Possessif 4 est un pronom qui est prédicat dans l'ex (95).

Exemple (96) :

mə-r teti wəne

Dem._{prox.}-ABS. Poss4. maison

Litt : « ceci notre maison »

« C'est notre maison. »

Dans cet exemple c'est le nom *wəne* « maison » qui est le prédicat de la phrase.

Signalons, toutefois que lorsque le prédicat est non-verbal, l'emploi du connecteur « absolutif » est facultatif, ainsi ;

Exemple (97) :

zaywəre wəne-m(e) ja şxanwəpççe-xe-(r) nax jinə(-x).

Certain maison-OBL. Poss6 fenêtre-plu.-(ABS.) plus grand(-plu.)

Litt : « les fenêtres de certaines maisons plus grand(s) »

« Les fenêtres de certaines maisons sont plus grandes. »

Dans cet exemple, seuls mes informateurs L1 et L2 ont employé le cas « absolutif » tandis que L3 et L4 ont préféré utiliser le nom nu. La raison peut être au fait que L1 et L2 parlent le même dialecte (abzakh/temirgoey) tandis que L3 et L4 en parlent un autre (chapsough).

Exemple (98) :

ji-ne-xe-r wəfışwə(-x)

Poss3.-œil-Plu.-ABS. vert(-Plu.)

Litt : « Son œil vert(-s) »

« Ses yeux sont verts. »

Cette fois encore, L1 et L2 ont employé l'absolutif alors que L3 et L4 ne l'ont pas fait.

Absence de cas « absolutif » avec un prédicat verbal :

Exemple (99a) :

Nepe ji-sae pɫəʒə-(r) zəʃi-ye
 aujourd'hui Poss3-robe rouge-(ABS) s'habiller-ACC.

Litt : « Aujourd'hui sa robe rouge elle s'est habillée. »

« Aujourd'hui, elle a porté sa robe rouge. »

Exemple (99b) :

Nepe ji pɫəʒə sae-r zəʃi-ye
 aujourd'hui Poss3 rouge robe-ABS. s'habiller-ACC.

Litt : Aujourd'hui, elle a porté sa rouge robe.

« Aujourd'hui, elle a porté sa robe rouge. »

Dans cet exemple, L3 et L4 ont employé l'absolutif tandis que L1 ne l'a pas employé. Pourtant, L3 a modifié l'ordre de l'énoncé en mettant l'adjectif « rouge » devant le nom « robe », ce qui est non conforme à la structure de l'adyghé. Par contre, dans son énoncé, l'absolutif est suffixé à l'adjectif comme cela se passe en adyghé puisque l'adjectif étant postposé au nom qu'il détermine il est également le support du cas. Or ici comme l'adjectif détermine le nom mais en lui étant postposé ce qui est inhabituel on remarque que malgré tout, c'est bien lui qui reçoit la marque casuelle. Il est très probable que cet informateur soit influencé par le turc car il a gardé la place que prend l'adjectif lorsqu'il détermine au nom en turc tout en conservant le fait qu'en adyghé c'est bien l'adjectif lorsqu'il est présent qui porte le cas. L'interférence est manifeste.

Il est intéressant de noter par ailleurs que selon la variété d'adyghé parlée l'actualisateur d'un prédicat non-verbal n'est pas nécessairement introduit par le cas « absolutif » mais que c'est plus rare avec un prédicat verbal.

6.1.2. Le cas « Oblique »

Face à la présence d'un seul signifiant qui prend des valeurs différentes selon les noms qu'il introduit, il est apparu plus simple de nommer ce cas « oblique » plutôt que de faire plusieurs morphème homophone tels que [-m] « ergatif », [-m]

« datif » et [-m] « locatif » par exemple. On préfère y voir un seul connecteur qui prend plusieurs valeurs parmi lesquelles se trouvent également la valeur ergative, la valeur dative et la valeur locative. Le signifiant du cas « oblique » est [-m] et s'oppose au cas « absolutif ». Le cas « oblique » peut être suivi d'une postposition. Les connecteurs complexes ainsi créés permettent d'exprimer la possession, le moyen ou encore la spatialisation.

Le cas « oblique » sert à introduire l'agent (valeur ergative) :

L'actant du verbe bivalent qui joue le rôle de l'agent est introduit par le cas « oblique » dont le signifiant est [-m] en adyghé.

Exemple (100a) :

sabij-əm mæarəse je-ʃxə
 enfant-OBL. Pomme P3-manger
 Litt : « L'enfant mange pomme »
 « L'enfant mange une pomme »

Exemple (100b) :

sabij-əm mæarəse-r je-ʃxə
 enfant-OBL. pomme-Abs. P3-manger
 Litt : « L'enfant mange la pomme »
 « L'enfant mange la pomme. »

Pour mon informateur L4 qui parle le dialecte de chapsough le fait que l'on introduise le patient à l'aide du cas « absolutif » lui donne une valeur de défini alors que si l'on omet l'absolutif alors la pomme est indéfinie. Mais si pomme est déterminée par le pluriel alors le cas « absolutif » est obligatoirement exprimé.

Exemple (101) :

bzəlfəye-m ʃxets ɣwəzə-xe-r ji'-aɣ-(ex)
 femme-OBL. cheveux jaune-Plu.-ABS. avoir/posséder-ACC-(Plu)
 Litt : « La femme a eu les cheveux jaunes »
 « La femme avait des cheveux blonds. »

Cet exemple montre bien la structure ergative de l'adyghé puisque le verbe étant bivalent il réclame deux actants dont les référents nominaux vont être introduits par des cas. Le patient a l'image de l'actant unique des verbes monovalents est introduit par le cas « absolutif » et l'agent est quant à lui introduit par le cas « oblique ».

Exemple (102) :

xet a-ş fedew pşəşə-r ji'
qui? elle/il-OBL. comme fille-ABS. avoir/posséder

Litt : « Qui a la/une fille comme elle »

« Qui a une fille comme elle ? »

La forme du cas « oblique » change lorsque le nom est déterminé par le pluriel. On aura alors la variante [-me].

Exemple (103) : (Kumakhov, Vamling et Kumakhova, 1996, p. 104)

xacç'e-me(-xe-m/xe-m-e) lə-r ja-şxə-γ
invité-OBL.(Plu) viande-ABS. P6-manger-ACC.

Litt : « Les invités, ils ont mangé la viande »

« Les invités ont mangé de la viande. »

Dans les dialectes bzedough et chapsough, le cas « oblique » lorsqu'il introduit un nom propre a souvent une forme réduite à [-ə].

Exemple (104) :

gylin-ə cç'ale-xe-me wəred qə-ra-γe-'ə-aγ
Gulin-ABS. enfant-plu-OBL. Chanson vers-O6.-Caus.-dire-ACC

Litt : « Gulin a fait aux enfants leur dire chanson. »

« Gulin a fait chanter une chanson aux enfants. »

Le cas « oblique » introduit un nom de lieu (valeur locative) :

En adyghé, on peut voir que le cas « oblique » [-m] permet à un nom d'être complément de lieu, le cas « oblique » peut donc avoir un sens locatif.

Exemple (105) :

aze-m se-q'wə
medecin-OBL. P1-aller

Litt : « à médecin je vais »

« Je vais chez le médecin. »

Exemple (106) :

pxwəntezije-m dʒegwəəle zawəle yił
boite-OBL. Jouet Quelque être allongé

Litt : « Dans la boîte quelques jouets s'allongent »

« Il y a quelques jouets dans la boîte. »

sabiy-tsəq'ə-r wəne-mdʒ'e məy nesəfe q'e-cça-y

enfant-petit-ABS maison-OBL. De Ici jusque vers ici-courir-ACC.

« Le petit enfant a couru de la maison jusqu'ici. »

Dans le dernier exemple, on observe que tous les informateurs ont employé l'« oblique ». Pourtant, leur choix de locatif diffère de l'un à l'autre. Mais, on constate que [-ge] et [dʒe] ou [dʒ'e] sont des variantes du même morphème tandis que [q'icç'i] est un morphème différent.

Le cas « oblique » et la valeur génitive :

En adyghé, le cas « oblique » [-m] suivi généralement du Poss3 [-ji] si le nom est au singulier et du Poss6 [-ja] si le nom est au pluriel, permet à un nom de déterminer un autre nom tout en indiquant une relation sémantique de possession.

Exemple (111a) :

sabij-əm ji-ts'e səd
enfant-OBL. Poss3-prénom quoi?

Litt : « Quel est le prénom de l'enfant ? »

« Comment l'enfant s'appelle ? »

Exemple (111b) :

sabij-əm ji-ts'e zankat
enfant-OBL. Poss3.-prénom Jankat

Litt : « L'enfant son nom Jankat. »

« L'enfant s'appelle Jankat. »

Exemple (112) :

mə txəl-əm ji-ʃxhetewbe ze'etxh-əy
Dem._{prox.} livre-OBL. Poss3-couverture déchirer-ACC

« La couverture de ce livre a été déchirée. »

Exemple (113) :

'ane-m ji-cç'eyə cçetəw-it'wə cç'es
table-OBL. Poss3-dessous chat-deux être assis

Litt : « sous le dessous de table, deux chats sont assis »

« Il y a deux chats en dessous de la table. »

Exemple (114) :

cç'ale-m ji-ebəcçə-xe-r təde ʒə'(-x)-(a)
enfant-OBL. Poss3-mouffle-Plu.-ABS. Où se trouver-(Plu)-(Inter)

Litt : « Les mouffles de l'enfant se trouvent où ? »

« Où sont (se trouvent) les moufles de l'enfant ? »

Dans les trois premiers exemples, on voit que les deux noms qui sont en relation de détermination sont au singulier. Mais dans le quatrième exemple, l'un de deux noms est au pluriel, c'est toujours le possesseur qui détermine l'emploi du possessif. Dans l'exemple suivant, on a un nom au pluriel comme possesseur donc, le Poss6 est exprimé et le cas « oblique » prend la forme [-me].

Exemple (115) :

ʒaɣwəre wəne-me ja-ʒxenɣwəpç'e-xe-r nax jinə-(x)
 Quelque maison-OBL. Poss6.-fenêtre-Plu.-ABS. plus grand-(Plu)
 Litt : « quelque maisons ses fenêtres plus grand(s) »
 « Les fenêtres de quelques maisons sont plus grands. »

Beaucoup de noms locatifs tels que cç'ə'wə « dessus », 'wəpe « devant » etc vont entrer dans ce type de construction et ce ne sont pas comme le laisserait croire la être traduction en français des prépositions, ainsi :

Exemple (116) :

'ane-m ji-cç'ə'wə txəł-i-t'wə teł
 table-OBL Poss3-dessus livre-cinq être allongé
 Litt : « Cinq livres sont allongés son dessus de la table »
 « Il y a cinq livres (allongés) sur / au dessus de la table. »

Exemple (117) :

maʃəne-r wəne-m ji-'wəpe je-ɣewətsə
 voiture-ABS. maison-OBL. Poss3-devant P3-garer
 Litt : « (Il/Elle) gare la voiture son devant la maison. »
 « Il/Elle gare la voiture devant la maison. »

Exemple (118) :

maʃəne-r wəne-m ji-cç'əbə je-ɣewətsə
 voiture-ABS. maison-OBL. Poss3-derrière P3-garer
 Litt : « (Il/Elle) gare la voiture derrière la maison. »
 « Il/Elle gare la voiture derrière la maison. »

Dans les exemples (117) et (118), L1 n'a pas employé la même construction. Au lieu de cela, il propose une complexe [wəne gwəpe] et [wəne cç'əbə] plus le marqueur casuelle « oblique » [-m]. Pourtant, il change aussi la conjugaison du verbe : [ʒɣewətsə], dont la raison dépend de la transitivité et intransitivité du verbe.

Exemple (117bis) :

maʃəne-r wəne gwəpe-m ʃe-ɣewətsə

voiture-ABS. Maison devant-OBL. P3-garer

Litt : (Il/Elle) gare la voiture devant la maison

« Il/Elle gare la voiture devant la maison. »

Exemple (118bis) :

maʃəne-r wəne cɕ'əbə-m ʃe-ɣewətsə

voiture-ABS. Maison derrière-OBL. Loc.-garer

Litt : (Il/Elle) gare la voiture derrière la maison.

« Il/Elle gare la voiture derrière la maison. »

Exemple (119) :

cɕ'ale-r wəne-m ji-bywə top ʃe-dʒegwə

enfant-ABS. maison-OBL. Poss1-côté balle Loc.-jouer

Litt : « L'enfant joue au balle son côté de la maison. »

« L'enfant joue au balle à côté de la maison. »

Dans cet exemple L1 propose encore le complexe [wənebywə]. Comme il est très commun de construire des complexes cette proposition ne nous semble pas choquante. Pourtant, L3 a proposé un autre emploi pour « à côté de » [jadəʒ] et il a changé également la conjugaison du verbe [medʒegwə].

Exemple (120a)

cɕ'ale wəne bywe-m top ʃe-dʒegwə

enfant maison côté-OBL. balle Loc.-jouer

Litt : Enfant joue balle à côté de la maison.

« L'enfant joue au balle à côté de la maison. »

Exemple (120b)

cɕ'ale tsəq'e-m wune-m j-adeʒə top me-dʒegwə

Enfant petit-OBL. maison-OBL. Poss3-côté balle P3-jouer

Litt : Le petit enfant joue balle à côté de la maison.

« Le petit enfant joue au balle à côté de la maison. »

Nous trouvons le même emploi [adeʒ] « côté » dans la phrase suivante :

Exemple (121) :

s-adəʒə ʃəs pʃeʃe daxə-m ji-tse seteney

Poss1-côté s'asseoir fille belle-OBL. Poss3-prénom Seteney

Litt : « son prénom de la belle fille s'assoit à mon côté Seteney. »

« La jolie fille qui s'assoit à côté de moi s'appelle Seteney. »

Ici le nom « côté » est l'actant non marqué puisqu'il n'est pas l'agent de l'action.

Exemple (122) :

pxwǝnte lǝye-r peʃ-əm ji-qwǝape diɣewǝts-ay
Malle haut-ABS. chambre-OBL. Poss3-coin mettre-ACC.

Litt : (Il/Elle) a mis la malle haute au coin de la chambre.

« Il/elle a mis l'armoire au coin de la chambre. »

Dans l'exemple (122), L1 propose aussi la construction sans génitif avec le marquer « oblique » à la fin [peʃ qwəpəm]. Pourtant, L3 a gardé la structure génitif mais il a employé les variantes de « armoire » [ʃqaf] et « coin » [ɣwəzeywə].

Le cas « oblique » composé avec la postposition « avec » (valeur instrumentale) :

En adyghé, le morphème [-dʒe] avec sa variante [-ge] dans les dialectes chapsough et bzedough, peut introduire le nom qui exprime le moyen quand il se compose avec le cas « oblique ». Pourtant, certains locuteurs (surtout ceux du dialecte chapsough) peuvent choisir d'employer la postposition seule et alors devient le cas instrumental.

Exemple (123) :

xaləyə	ʃeʒəe-dʒe(ge)	ji-bzə-γ
Pain	couteau-instr.	P3-couper-ACC

Litt : « (Il/Elle) a coupé le pain par l'intermédiaire du couteau »

« Il/Elle a coupé du pain avec le couteau. »

Exemple (124) :

mwəw	kwə-m-dʒe(ge)	sə-qeq'wə-ay
İci	voiture-OBL.-par l'intermédiaire de	P1-venir-ACC.

Litt : « Je suis venu ici par l'intermédiaire de voiture »

« Je suis venu(e) ici en voiture. »

De même, selon les exemples que j'ai obtenu de L3, il est possible de mettre une postposition, par exemple celle qui signifie « avec ».

Exemple (125) :

xaləyə	ʒeʒəe-m-re	ji-bzə-ʏ
Pain	couteau-OBL.-avec	P3-couper-ACC

Litt : « (Il/Elle) a coupé le pain avec le couteau. »

« Il/Elle a coupé du pain avec le couteau. »

Pourtant, il faut préciser que L3 le fait peut être sous l'influence du turc, qui emploie le connecteur « avec » ([ile]) comme instrumental.

Le choix d'utiliser ou non un connecteur casuel serait lié (Kumahkov, Vamling, Kumakhova, 1996 : 97), à l'expression de l'opposition défini/indéfini. Quand l'actant est indéfini, le connecteur casuel peut être supprimé, argument qui est accepté par mes informateurs. Pourtant, ce n'est pas vrai avec tous les noms. Les noms comme [təye] « soleil », [maze] « lune », [yatxe] « printemps », [cç'əmaf] « hiver » ne s'interpréteront pas comme défini ou indéfini en fonction de la présence ou non du cas. Les noms abstraits comme [l'əye] « courage », [nasəp] « bonheur » peuvent être employés sans marqueur « absolutif » sans pour autant être plus ou moins défini.

6.1.3 Les connecteurs complexes : « oblique » +postposition

Le cas « oblique » peut se combiner avec des postpositions pour créer des nouveaux sens. Ces postpositions indiquent généralement une location.

Exemple (126) :

cç'ale-r	wəne-m	pecç'ənet'ew	Top	şe-dzegwə
enfant-ABS.	maison-OBL.	en face de	Balle	P3-jouer

Litt : L'enfant joue balle en face de maison.

« L'enfant joue à la balle en face de la maison. »

Dans l'exemple (126), L3 a employé une variante de « en face de » [ɣwəzegwə] avec la structure génitif et il a conjugué le verbe différemment [me-dzegwə].

Exemple (127) :

şxanəɣwəpcç'e	nez-əm	zə	ɣeyele	tsəq'wə	'wət
Fenêtre	bord-OBL.	un	pot à fleurs	petit	être debout

Litt : Au bord de la fenêtre, un petit pot à fleurs est debout.

« Au bord de la fenêtre, il y a un petit pot à fleurs. »

Dans cette exemple, L3 propose une variante de « au bord de » [ɣwəne] et il emploi « y avoir » [ş'e] comme verbe.

Exemple (128) :

cç'ale tsəq'wə-r wəne-m nes(e) cça-ye
 enfant petit-ABS. maison-OBL. jusqu'à courir-ACC.

Litt : « Le petit enfant a couru jusqu'à la maison. »

« Le petit enfant a couru jusqu'à la maison. »

Dans cet exemple, on constate que le nom introduit par l' « oblique » et après on a un locatif [wəne-m nes(e)].

Exemple (129) :

cç'ele tsəq'wə-r ji-wəne-(m)dze psəncç'ew cça-ye
 enfant petit-ABS. Poss3-maison-vers Vite courir-ACC.

Litt : Le petit enfant a couru vite vers sa maison.

« L'enfant a couru vite vers sa maison. »

Pourtant, dans l'exemple (129) l'emploi de l' « oblique » est facultatif. D'ailleurs, L3 et L4, comme ils parlent le dialecte chapsough, ont employé une variante de ce locatif [ji-pe'a] ou bien [ji-pacç'e].

Le locatif « entre » est très compliqué à analyser car il a plusieurs variantes. D'ailleurs, seulement L1 et L4 m'a pu traduire l'exemple suivant.

Exemple (130) :

p'eq'wə-m-re fəntʃabe-m-re j-azefagwə zə 'anezəye
 canapé-OBL.-avec fauteuil-OBL.-avec Poss3-entre un table basse

Det

être debout

Litt : Une table basse est debout entre / au milieu de le canapé et le fauteuil.

« Il y a une table basse entre le canapé et le fauteuil. »

Dans l'exemple (130), L4 a proposé une variante de « fauteuil » [xecəp'e] et de « table basse » [teyɛləp'e]. De même, il a préféré d'employer « quelconque » [gwəre] au lieu de dire « un » [zə].

Exemple (131) :

mə txəl-ər adere txəl-me qaxezywətaɣ / axɛlew
 Dem._{prox.} livre-ABS. autre livre-OBL. Parmi
 qe-z-ywət-əɣ

?-P1-trouver-ACC.

Litt : « J'ai trouvé ce livre entre les autres (deux) livres. »

« J'ai trouvé ce livre parmi les autres. »

Dans l'exemple (131), L3 a proposé une autre variante de « parmi » [xetew]. Il est possible que ce dernier soit la variante de [axetew]. De plus, quand il s'agit d'une quantité plus de deux, on emploie [azəfagwə] pour dire « parmi » et pour dire « un parmi les autres », on emploie [aʃəʃew].

En adyghé, les locatifs sont difficile à analyser car les verbes aussi utilisent des suffixes locatifs. Dans le tableau suivant, nous pouvons voir les suffixes locatifs ajoutés au verbe « être ». Ces informations m'ont été fournies par un jeune homme qui vient d'apprendre l'adyghé et qui le parle actuellement.

Tableau 6.1 : Les préverbes locatifs :

	être debout	être assis	Etre allongé
Posé	ʃət	ʃəs	ʃət
En dessus de	tet	tes	teɫ
En dessous de	cç'et	cç'es	cç'eɫ
Entre	xet	xes	xeɫ
Dans le même endroit	det	des	deɫ
A côté de	'wət	'wəs	'wəɫ
Dedans	jɪt	jɪs	jɪɫ
Suspendu	pət	pəs	pəɫ
Sur un corps	gwət	gwəs	gwəɫ
Au coin de	qwət	qwəs	qwəɫ
Au bord de	bɣwədet	bɣwədes	bɣwədeɫ

Donc, il y a deux types de locatifs en adyghé : des connecteurs introduisant des nominaux et des suffixes verbaux.

6.2. La Classe des Coordonnants

Les connecteurs qui marquent la coordination sont des connecteurs qui lient deux morphèmes ou deux prédicats en les mettant dans une relation d'équivalence et non de subordination. Le paradigme de cette classe est précisé dans le tableau suivant :

Tableau 6.2 : La classe des coordonnants :

Et	-re...-re / -i
Ni...ni	-ji / -jəcç'i
Soit...soit ou...ou	Je
Mais	aw / ʃhaem

Exemple (132) :

ji-‘epxwənte-m ji-thaʔ-ere ji-txəʔ-ere qədex-əy
Poss3-sac-OBL. Poss3-crayon-et) Poss3-livre-et sortir-ACC.

Litt : (Il/Elle) a sorti et son crayon et son livre de son sac.

« Il/Elle a sorti son crayon et son livre de son sac. »

Dans l'exemple (132), le connecteur « et » se place après chaque nom coordonné c'est donc un coordonnant à signifiant discontinu. Ici coordonne deux noms. Utilisé seul, il devient une postposition qui signifie « avec ».

Exemple (133) :

cç'ale-r ji-ʃxən jə-ʃx-i ɣwələʒ-əy
enfant-ABS. Poss3-repas P3-manger-et dormir-ACC.

Litt : L'enfant a mangé son repas et dormi.

« L'enfant a mangé son repas et dormi. »

Dans l'exemple (133), on trouve une variante du coordonnant « et » qui a pour signifiant [-i] mais cette fois-ci le connecteur coordonne deux verbes.

Exemple (134) :

perət-i setenaj-i dʒegwə-m qeq'wə-ay-ep
Perit-et Setenay-et mariage-OBL. venir-ACC.-Neg.

Litt : Perit et Setenay ne sont pas venus au mariage.

« Ni Perit ni Setenay sont venus au mariage. »

On voit dans cet exemple qu'avec deux noms on est obligé de répéter le coordonnant après chaque nom coordonné. Il devient à signifiant discontinu [i...i] et impose que la négation détermine le verbe car alors il prend le sens de « ni...ni ». Tandis que pour obtenir le même sens en coordonnant deux verbes on utilise un autre coordonnant :

Exemple (135) :

cç'ale-r şx-aγ-ep jəcç'i je je-şwə-aγ-ep
 enfant-ABS. manger-ACC.-Neg. ni Lait P3-boire-ACC.-Neg.
 Litt : L'enfant n'a ni mangé ni n'a pas bu du lait.
 « L'enfant n'a ni mangé (le repas) ni bu du lait. »

La coordination qui exprime le choix est elle aussi à signifiant discontinu. Ce coordonnant a pour signifiant [je...je] :

Exemple (136) :

qə-zə-q'wə-re-m je qanşaw je se kxebar qə-te-tə
 venir-que-OBL. soit Kanşav soit P1 nouvelle Direc.-P4-donner
 Litt : Qu'il vient, il donne la nouvelle soit à moi soit à Kanşav.
 « Quand il vient, il prévient soit à Kanşav ou moi. »

Exemple (137) :

wəne-m qə-zə-q'wə-ʒə-re-m je film je-plə je
 maison-OBL. venir-que-Rép.-OBL. soit film P3-regarder soit
 txəł je-ɟje
 livre P3-lire
 Litt : « Qu'il revient à la maison, soit il regarde un film soit il lit un livre.
 « Quand il rentre chez lui, soit il regarde un film soit il lit un livre. »

Donc, on constate que [je...je] peut coordonner les noms et les verbes.

Le coordonnant adversatif a deux formes en adyghé :

Exemple (138) :

mə pşəşe ʒə-er jeş'wə ded aw / şxaem ʃəcç'aj
 Dem._{prox.} Fille petit-ABS. mignon très mais coquin
 Litt : Cette petite fille très mignonne mais coquine.
 « Cette petit fille est très mignonne mais coquine. »

Exemple (139) :

jeɟzap'e-r cçəʒe aw / şxaem avtobys wəpəp'e-r wəne-m peblay
 école-ABS. loin Mais autobus arrêt-ABS. maison-OBL. près
 Litt : L'école loin mais l'arrêt de bus près de la maison.
 « L'école est loin mais l'arrêt de bus est près de la maison. »

Dans les deux derniers exemples, nous voyons qu'il y a deux variantes de « mais » qui peuvent se remplacer sans aucun changement de sens.

7. LA PREDICATION

Le prédicat est l'élément central et obligatoire de la phrase. « *Prédicat [...]* désigne, en syntaxe, celui par rapport auquel tous les autres éléments de la phrase marquent leur fonction. Est prédicat celui des éléments ; premièrement qui ne dépende syntaxiquement d'aucun autre élément ; deuxièmement, par rapport auquel la phrase s'organise, troisièmement, dont la disparition détruit l'énoncé. » (Mounin, 2000, première ed : 1974). Donc, le prédicat est l'élément essentiel de la phrase.

7.1. Le nom peut-il être prédicat ?

L'adyghé est une langue où l'opposition verbo-nominale est faible. Pour construire une phrase complète, nous n'avons pas forcément besoin d'un verbe. C'est-à-dire que, dans une phrase en adyghé, il est possible d'avoir un prédicat non-verbal. Dans ce type de phrases, on peut employer un nom, un adjectif ou un pronom comme prédicat.

Le prédicat est un adjectif :

Exemple (140) :

ji-ne-xe-r wəʃəʃwə-(x)

Poss3-œil-Plu.-ABS. vert-(Plu.)

Litt : « Ses yeux vert(-s). »

« Ses yeux sont verts. »

Dans cet exemple, on constate que l'adjectif « vert » qui peut ou non s'accorder avec le pluriel est employé comme prédicat monovalent d'une phrase et l'actualisateur de cette phrase est introduit par le cas « absolutif ».

Le prédicat est un pronom :

Exemple (141) :

mə wəne-r tetij

Dem._{prox.} maison-ABS PPOSS4

Litt : « Cette maison la nôtre. »

« Cette maison est la nôtre. »

Dans ce deuxième exemple, on a un pronom possessif comme prédicat dont l'actualisateur est également introduit par le cas « absolutif ».

Le prédicat est un nom :

Exemple (142) :

mə-r teti wəne
 Dem._{prox.}-ABS Poss4 Maison
 Litt : « Ce-ci notre maison. »
 « C'est notre maison. »

Dans l'exemple (142), on a un nom en tant que prédicat dont l'actualisateur est toujours introduit par le cas « absolutif ».

Dans les trois derniers exemples, on constate que même si on a un prédicat non-verbal, on garde la construction syntaxique d'un prédicat verbal monovalent : l'actualisateur est introduit par le cas « absolutif ».

Exemple (143) :

jedʒap'e-m ji-xate jinə ded
 école-OBL. Poss.3-jardin grand très
 Litt : « Le jardin d'école très grand. »
 « Un jardin d'une école est très grand. »

Dans l'exemple (143), nous avons un adjectif « grand » qui est prédicat déterminé par l'adverbe « très ». Mais quand j'analyse cet exemple, je constate que personne parmi mes informateurs n'a employé le cas « absolutif » pour introduire l'actant unique de ce prédicat non verbal. Il y a deux possibilités pour expliquer cette situation : La première raison peut être le fait que la présence du cas « oblique »+Poss3 impose l'absence du casuel « absolutif ». L'autre raison, qui est plausible serait que peut-être le cas « absolutif » ne peut introduire qu'un nom défini et l'absence de cas indiquerait que le nom est conçu comme indéfini. Donc, les informateurs peuvent avoir préféré faire cette phrase avec un actualisateur indéterminé.

Enfin, les pronoms interrogatifs peuvent être prédicats de la phrase de même ce que l'interlocuteur donne comme réponse peut aussi assumer le rôle de prédicat.

Exemple (144a) :

sabij-əm ji-tse səd
 enfant-OBL Poss3-prénom Quoi
 Litt : « Le prénom de l'enfant quoi ? »
 « Comment s'appelle l'enfant ? »

Exemple (144b) :

genar /sabij-əm ji-tse genar
 Genar /enfant-OBL Poss3-prénom Genar
 Litt : « Genar. / Le prénom de l'enfant Genar. »
 « Gener. / Il s'appelle Genar. »

Dans l'exemple (144a) on a un pronom interrogatif comme prédicat et dans l'exemple (144b), le nom propre est une réponse à la question posée dans l'exemple (144a) est prédicat. Ce n'est pas une option réservée aux noms propres. Nous pouvons observer la même situation avec les noms communs.

Exemple (145a) :

mə-r səd
 Dem._{prox.} quoi ?
 Litt : « Ceci quoi ?
 « Qu'est-ce que c'est ? »

Exemple (145b) :

txəf /mə-r txəf
 livre /Dem._{prox.}-ABS Livre
 Litt : « Livre. / Ceci livre. »
 « Un livre. / C'est un livre. »

Les prédicats non-verbaux peuvent être déterminés aussi par un morphème aspectuel comme le verbe.

Exemple (146) :

bzəlfəye-m jə-ʒzats-xe-r ywəʒə-y-ex
 femme-OBL Poss3-cheveux-Plu.-ABS jaune-ACC-Plu
 Litt : « Les cheveux de la femme étant jaunes. »
 « Les cheveux de la femme ont été blonds. / La femme a été blonde. »

Exemple (147) :

se aʃəywəm sə-sabij-əy
 P1 à cette époque-là P1-enfant-ACC
 Litt : « Moi, à cette époque-là, je enfant. »
 « Moi, j'étais un enfant à cette époque-là. »

Les exemples (146) et (147), montrent que les prédicats non-verbaux peuvent être déterminés par le morphème de l'« accompli ». Pourtant, on ne peut pas les déterminer par un morphème temporel tel que celui du « futur ». Dans ce cas-là, il

faut employer le verbe [xwən] « être » / « devenir » qui lui accepte cette détermination.

Exemple (148) :

mæɾəse sə-ʂxə-ʏ

Pomme P1-manger-ACC.

Litt : J'ai mangé pommeç

« J'ai mangé une pomme. »

*Exemple (149) :

se aze-ʃt

P1 médecin-Fut.

Litt : « Moi, médecin-Fut. »

Exemple (150) :

se Aze sə-xwə-ʃt

P1 médecin P1-devenir-Fut.

Litt : « Moi, je serai médecin. »

« Moi, je serai médecin. »

Une phrase comme l'exemple (149) est incorrect. Tel construction ne peut pas se réaliser, il est obligatoire d'employer le verbe [xwən] « devenir » et le futur [xwəʃt] pour dire « Je serai médecin. »

Exemple (151) :

bze-r ʃəf ʎepqh-əm jə-ps.

langue-ABS. humain peuple-OBL. Poss3-âme

Litt : La langue son âme du peuple humain. »

« La langue est l'âme de l'être humain. »

Dans ce dernier exemple, je constate qu'un prédicat nominal se comporte comme un verbe biactanciel. Pourtant, il est très fréquent que le nom perde son dernier signe phonique quand il devient le prédicat ([pse] « âme »). Mais cela se fait quand le dernier signe phonique du nom est une voyelle. Donc, il s'agit d'une érosion phonétique. Si on a une consonne finale, celle-ci ne s'amuït pas. On peut penser que la perte de la voyelle finale est un bon indice pour prouver que le nom assume le rôle du prédicat de la phrase. De même, on a le morphème [arə], qui est ajouté aux prédicats nominaux. Mais son emploi est facultatif.

Exemple (152a) :

p̣ʂaʂe = fille

mə-r sə-p̣ʂaʂ

Dem._{prox.} Poss1-fille

Litt : « Celle-ci ma fille. »

« C'est ma fille. »

Exemple (152b) :

sə Ri ji p̣ʂaʂ

P1 P3(O) Poss3 fille

Litt : « Je lui sa fille »

« Je suis sa fille. »

Donc, je suis l'avis de C. PARIS (1979 p.106) lorsqu'elle explique que toute racine lexicale peut être prédicat dans cette langue. En partant de mes analyses, je peux conclure que le nom, ainsi que l'adjectif et le pronom, peut effectivement être prédicat en adyghé. Notons que, le prédicat nominal et adjectival peut être déterminé par l'« accompli » mais pas par le « futur ».

CONCLUSION

Dans cette étude, je me suis concentrée sur l'analyse du nom et de ses déterminants qui constitue un syntagme nominal à travers l'adyghé et ses variantes, (abzah, temirgoej, bzedough et chapsough). Pour procéder à cette analyse j'ai cherché les compatibilités c'est-à-dire les relations de détermination qu'entretiennent les noms avec les morphèmes des autres classes, je me suis également intéressée à la création lexicale nominale et j'ai constaté que les deux procédés utilisés sont la dérivation et la composition.

Selon les analyses que j'ai faites jusqu'à présent, je peux dire que l'adyghé, est une langue agglutinante, le nom peut être déterminé par les morphèmes grammaticaux comme le pluriel [-xe] et le pluriel représentatif [-dexe] qui se suffixent au nom. La classe du nom peut être déterminée par les classes lexicales comme l'adjectif, les cardinaux, les ordinaux, le possessif, l'indéfini et l'interrogatif. En analysant les pronoms, j'ai distingué différentes classes comme les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms indéfinis, les pronoms interrogatifs. Voici le schéma qui synthétise la détermination du nom en adyghé :

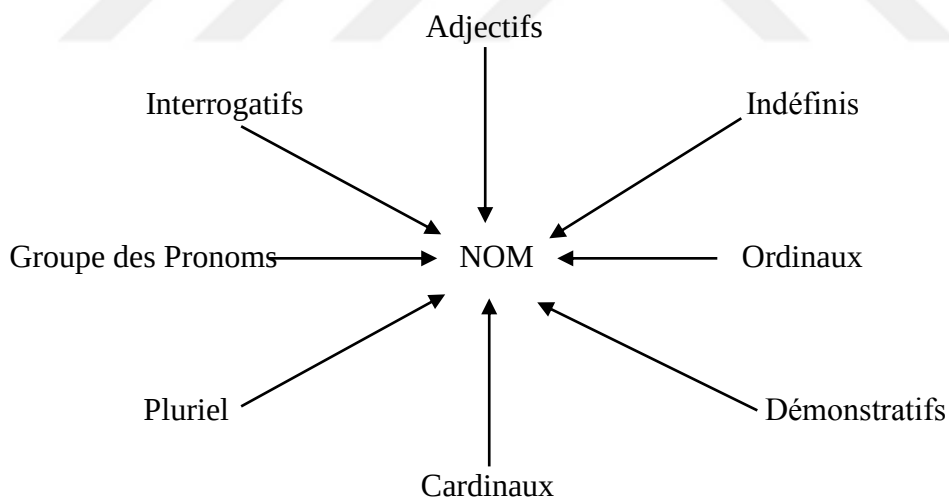


Schéma B.1 : les compatibilités de la classe du nom en fonction de sa détermination par d'autres classes syntaxiques

Par l'intermédiaire d'un connecteur (connecteur casuel, postposition, connecteur complexe), le nom peut entretenir une relation avec la classe syntaxique verbale. Ainsi le nom dans sa subordination au verbe peut être introduit soit par le cas « absolutif » soit par le cas « oblique ». L'actant unique du prédicat monovalent et le patient du prédicat bivalent sont introduits par le cas « absolutif » tandis que

l'agent du prédicat bivalent est introduit par le cas « oblique ». Le cas « oblique » peut assumer plusieurs valeurs telles que « ergative », « locative », « génitive » et « instrumentale ».

Par l'intermédiaire des connecteurs de coordination, il est possible à deux noms d'être en relation d'équivalence et non de subordination.

Parmi les caractéristiques importants de l'adyghé, il faut prendre en compte une opposition verbo-nominale faible. Autrement dit, des noms, des adjectifs et des pronoms peuvent être prédicats des phrases. Quand ils deviennent prédicats, ils peuvent être marqués par le morphème aspectuel accompli mais pas par le futur. Pour mettre la phrase au futur, il faut employer nécessairement le verbe « devenir » [xwən]. Quand le nom devient prédicat, il perd sa voyelle finale. Ainsi, quand on a un prédicat nominal, le nom actualisateur est introduit par le cas « absolutif » exactement comme le fait l'actant unique actualisateur d'un prédicat verbal monovalent. Les nominaux peuvent toujours être déterminés par le pluriel lorsqu'ils sont prédicats. De même, on trouve un morphème [arɪ], dont l'emploi est facultatif mais qui ne se montre qu'avec un prédicat nominal.

Du point de vue lexical, il faut préciser que l'adyghé est une langue qui a emprunté beaucoup de noms aux autres langues. Etant donné qu'elle n'est pas une langue utilisée en Turquie dans l'administration, l'économie etc., il lui est peu utile de créer des nouveaux termes dans les domaines de la politique, de la science et de l'éducation. Donc, face au monde qui est toujours en progrès, la seule solution est de recourir aux emprunts pour les locuteurs d'adyghé, qui sont généralement bilingues. En Turquie, les Tcherkesses emploient les mots empruntés comme : *domates* « tomate », *araba* « voiture », *havalimanı* « aéroport », *traktör* « tracteur », *klima* « climatiseur », *mektup* « lettre » etc. De même, ils peuvent modifier la prononciation de ces mots empruntés : [ʃaj] « çay » « thé », [xərbəz] « karpuz » « pastèque », etc.

Pour conclure, j'ai essayé de faire une analyse syntaxique partielle de l'adyghé, en me focalisant sur le syntagme nominal. Il est absolument nécessaire de faire l'analyse du syntagme verbal et j'espère pouvoir mener cette recherche en thèse. Ce mémoire est une introduction à une analyse syntaxique complète de l'adyghé.

BIBLIOGRAPHIE

- BATOUKA, Niaz, 1992, « L'Expression linguistique de l'espace, essai contrastif tchétyène-tcherkesse », Catherine Paris, (Ed) Caucasologie et mythologie comparée-Acte du colloque international du CNRS-IVème colloque de Caucasologie (Sèvres, 27-29 Juin 1988), Société d'étude linguistique et anthropologique de France Numéro Spécial 23, Peeters, Paris,
- BESLENEY, Zeynel Abidin, 2016, **Türkiye'de Çerkes Diasporasının Siyasi Tarihi**, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, İstanbul, (pour consulter en anglais : The Circassian Diaspora in Turkey : A Political History.)
- CASTAOUEC Denis, GUERIN, Françoise, 2007, **Syntaxe Fonctionnelle Théorie et Exercices**, Presses Universitaires de Rennes.
- CATFORD, John Cunnison, 1977, « Mountain of Tongues : The Languages of the Caucasus », **Annual Reviews 1977**, Michigan.
- COLARUSSO, John, 1997, « Proto-Pontic : Phyletic Links Between Proto-Indo-European and Proto-Northwest Caucasian », **The Journal of Indo-European Studies**, Vol. 25 Numéro : 1 – 2 Spring-Summer.
- DUMEZIL, Georges, 1975, « Analyse et Comparaison en Linguistique Caucasique (Notes d'Etymologie et de vocabulaire sur les Langues Caucasiennes du Nord-Ouest) », **Collection Linguistique** publié par La Société de la Linguistique de Paris LXX, Paris.
- DUMEZIL, Georges, 1982 « Notes d'Etymologie et de Vocabulaire sur les Langues Caucasiennes du Nord-Ouest (21)- La Racine Oubykh ʏ, ʏa, ʏ'a, Tcherkesse *ʏ(e) », **Bedi Kartlisa, revue de Kartvélogie**, Vol. XL, Paris.
- HEWITT, George, 2004, **Introduction to the Studies of the Languages of the Caucasus**, Lincom Europa, Munchen.
- KUMAKHOV, Mukhadin, VAMLING, Karina, KUMAKHOVA, Zara, 1996, « Ergative Case in the Caucasian Languages », **Lund University Department of Linguistics, Working Papers 45**, Lund.
- MOUNIN, Georges, 2000 (Première édition : 1974), **Dictionnaire de la Linguistique**, Quadrige / Presses Universitaires de France, Paris, 3^{ème} édition.
- PARIS, Catherine, 1984, **Le Système du Tcherkesse à travers ses Dialectes : Phonologie, Syntaxe, Lexique**, Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne, Paris (Thèse de doctorat).

- PARIS, Catherine, 1981, **Traits Communs de la Syntaxe des Langues du Caucase du Nord-Ouest (Tcherkesse, Abkhaz, Oubykh)**, Document de travail No : IV, Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne.
- PARIS, Catherine, **Essai d'analyse distributionnelle : la composition**, Document de Travail No : VII Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne.
- PARIS, Catherine, **Certains aspects de l'expression du « relatif » en tcherkesse**, Document du Travail No : VI, Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne.
- PARIS, Catherine, 1979 « Une interprétation 'existencielle' de la 'construction ergative' de la phrase en tcherkesse (comparaison avec le basque) », LACITO-Documents, **Eurasie 3, Relations Prédicat-Actants dans des langues de types divers II**, SELAF, Paris.
- PARIS, Catherine, **Etude Comparative des Formes Structurales Actanciennes des Prédicats d'Etat du Tcherkesse**, Document de Travail No : IV, exposé au séminaire le 19 novembre 1981.
- LANDER, Yury, 2009, « Unexpected Applicatives and Morphological Compositionality in Adyghe », **Morphology of the World's Languages**, University of Leipzig.
- LANDER, Yury, ARKHANGELSKIY, Timofey, 2015, « Producing Polysynthetic Verb Forms in West Circassian (Adyghe) : An Experimental Study » **National Research University Higher School of Economics Basic Research Program Working Papers, Series : Linguistics**, WP BRP 23/LNG/2015
- LETUCHIY, Alexander, 2013, « Verb Classes in Adyghe : Derivational vs. Non-derivational Criteria », **Linguistics**, De Gruyter Mouton.
- SMEETS, Joannes Henricus, 1984, **Studies in West Circassian Phonology and Morphology**, The Hakuchi Press, Leiden.
- Site Internet de l'UNESCO : <http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php>
- Site Internet : <http://evasion-online.com/tag/carte-du-caucase>
- Site Internet : <http://www.turkiyeharitasi.gen.tr/turkiye-siyasi-haritasi/>

CURRICULUM VITAE

NIMET MEZANE KONUK

LIEU/DATE DE NAISSANCE

ANTALYA-TURQUIE/1990

2016- 2017

*Master de Lettres Discours
Francophonie- UNIVERSITE PARIS-
EST CRETEIL*

2015-2017

*Master de Langue et Littérature
Française-UNIVERSITE
GALATASARAY*

2008-2014

*Licence de Linguistique Comparée et
Langues Etrangères Appliquées-
UNIVERSITE GALATASARAY*

2004-2008

LYCEE KARATAY-*Parcours Langues
Etrangères-Anglais*

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite	Galatasaray Üniversitesi
Enstitü	Sosyal Bilimler Enstitüsü
Adı Soyadı	Nimet Mezane KONUK
Tez Başlığı	Adige (Çerkes) Dilinde Ad Diziminin İncelenmesi
Savunma Tarihi	11.09.2017
Danışmanı	Yrd. Doç. Dr. Jean-Christophe PITAVY

JÜRİ ÜYELERİ

Ünvanı, Adı, Soyadı

İmza

Prof. Dr. Sündüz ÖZTÜRK KASAR

Yrd. Doç. Dr. Attila DEMİRCİOĞLU

Yrd. Doç. Dr. Jean-Christophe PITAVY

S. Kasar
A. Demircioğlu
J.C. Pitavy

Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK